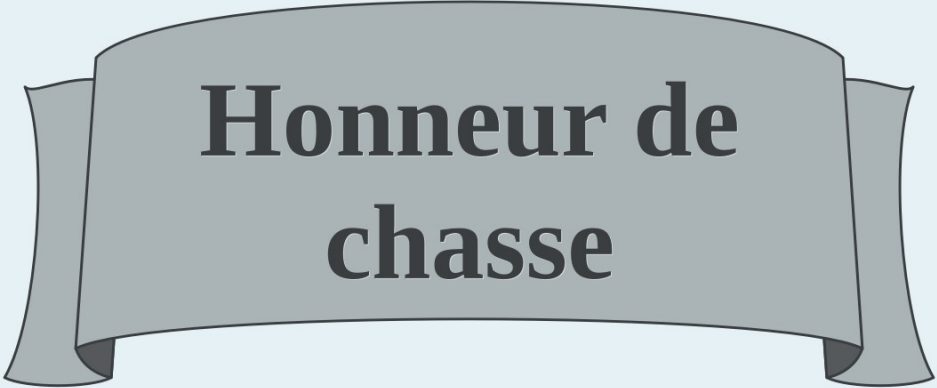




Honneur de chasse

Ayerdhal

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

AYERDHAL

HONNEUR DE CHASSE

Mytale - 2



FLEUVE NOIR
ANTICIPATION

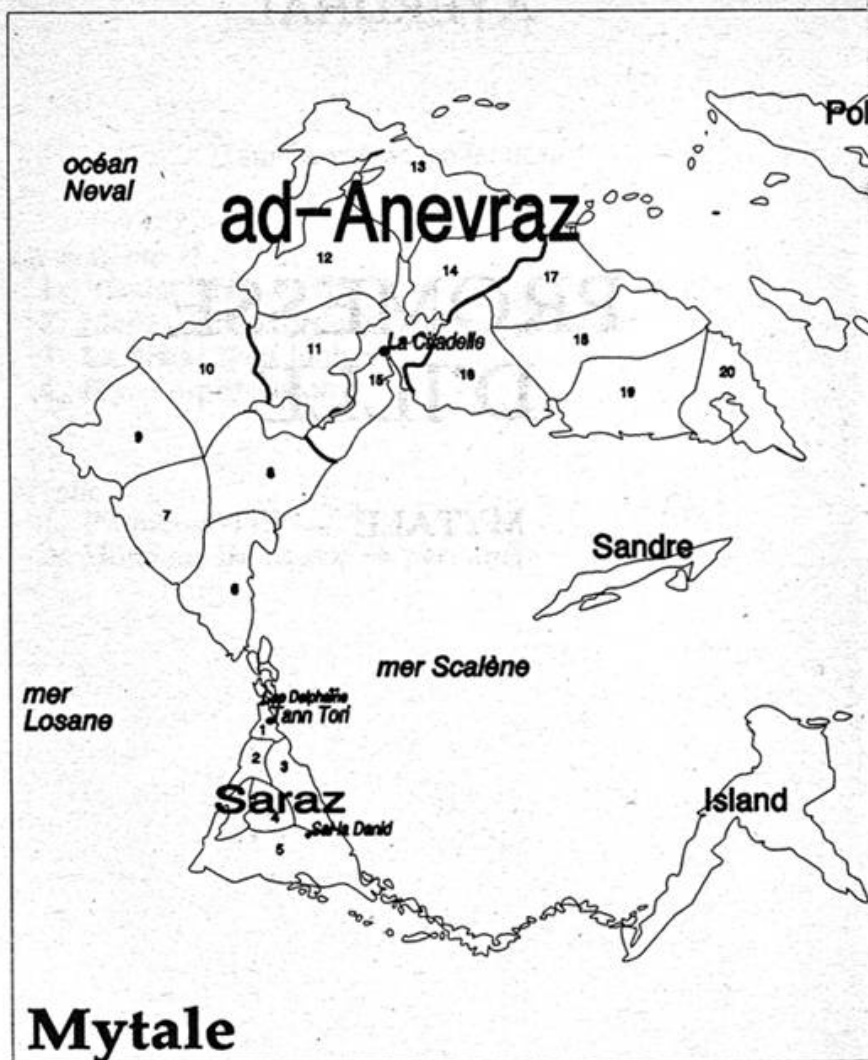
AYERDHAL

HONNEUR DE CHASSE

MYTALE - 2

FLEUVE NOIR

Anticipation



1 Tann Tori
2 Wiet Saraz
3 Mied ee-Benn
4 Lugin
5 Haut ee-Benn

EQUORIAL
6 Easen
7 To-Leong
8 Iet Sead
9 Denth Uhn
10 Neval-bel

IVRAYN
11 Dvél Sees
12 Oguent
13 Septien
14 Blesm
15 Follie

DJEE AZ
16 Lem
17 Sealy-Benn
18 Eg-Benn
19 Lone-Benn
20 Tush



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

(g) 1991 Éditions Fleuve Noir.

ISBN 2-265-04497-0

ISSN 0768-3014

Ce livre n'est pas dédié à la plus belle forêt d'arbres abattus, affalés dans

les branches d'arbres en passe de l'être, mais à l'Artiste qui compose ce désastre, à la scie et à son admiratrice la plus facétieuse, celle qui s'est fait offrir une tronçonneuse.

Alain et Corinne Gaillard

CHAPITRE PREMIER

Chroniques mytanes (extraits).

« Les données », d'Ikhan En Sue.

Mytale est une planète une fois et demie plus volumineuse que Thalie et, compte tenu de l'absence de technologie, toutes les distances y paraissent démesurées, à tel point que nombre de récits semblent peu crédibles au jour des voyages effectués. Il faut examiner très finement les conditions topographiques, météorologiques et hydrographiques pour prendre conscience des formidables réseaux de communication développés par les evres et, inévitablement, les il les.

Ainsi Sal-la Danid, capitale du Haut Sa-Bann, se trouve à plus de dix mille kilomètres de Tann-Tori, capitale de Saraz, fief de l'acen-ser continental, et son lorpai effectue plusieurs fois par an le trajet dans des délais que nous ne pouvons expliquer que par deux phénomènes naturels : le fleuve Sa-Bann, dont certains bras au débit impressionnant permettent à un bon rameur de couvrir la distance en quatre semaines, voire moins s'il est prêt à affronter les pires courants ou s'il se fait relayer pendant son sommeil, et le norois, vent de nord-nord-ouest permanent durant onze mois, qui pousse les plus lents voiliers à plus de dix nœuds vers le sud sur toute la côte est de Saraz.

Tann-Tori était une ville que la faible hauteur de ses bâtiments avait rendue immense; à part le quartier administratif, qui culminait parfois à trois étages, rien ne possédait plus de deux niveaux, si l'on exceptait de rares caves et combles ainsi que les édifices portuaires. La cité s'étendait du sud au nord sur une trentaine de kilomètres et formait un demi-cercle, dont le rayon en mesurait quatorze, au centre duquel La Colline était le seul quartier polyracial.

Ils habitaient un bouge infâme sur La Colline depuis une semaine, et Audh ne supportait plus les visites ineptes de cette ville qu'elle détestait, comme elle ne supportait plus la crasse de leur dortoir, le machisme de Fyrh, l'hypocrisie de Lodh, l'odeur des ksins, la présence de Rib dans ses pensées et la stupidité haineuse de Ryline. En fait, Audham ne tolérait plus rien de Mytale, aussi peu qu'elle la connût ; elle ne désirait plus que retourner sur Thalie pour se vider des aberrations de cette planète et laisser d'autres venir mettre un terme brutal à l'oligarchie evre. Le pire était peut-être de savoir exactement pourquoi Fyrh et Lodh la traînaient à travers toute Tann-Tori et de constater que cela marchait : aucune mutation ne lui procurait plus le moindre sentiment d'anormalité.

Mais ce n'était pas leur seule motivation, elle en était persuadée, et rien ne l'énervait plus que de ne pas comprendre ce qu'ils attendaient, espéraient ou tentaient de provoquer. Enfin si : l'attitude de Ryline l'exaspérait davantage.

La none vivait depuis six semaines dans leur ombre, comme une ombre. Elle prononçait entre dix et vingt mots par jour dans son éternel charabia d'analphabète et pour ne dire que des banalités, aussi écœurantes que sa haine des illes et son fatalisme d'animal domestique. Malgré quelques étincelles de vivacité, elle réussissait à conserver son regard vide de toute intelligence des journées entières. Même son illophobie était muette et dénuée de manifestations lucides. Et jamais, jamais elle n'avait réagi aux provocations de plus en plus directes d'Audham. C'était à croire qu'elle était réellement ce qu'elle montrait, ce qu'en aucun cas Audh n'était prête à admettre.

Quant à Fyrh, il s'absentait suffisamment souvent, depuis qu'ils étaient dans la cité, pour qu'Audh oubliât que vingt fois, durant la descente du Sa-Bann, elle avait failli le gifler. Il était arrogant, dédaigneux, et ne manquait jamais une occasion d'être odieux. Tout en lui transpirait son mépris d'autrui, Lodh excepté, mais leurs relations étaient aussi malsaines que la domination de Fyrh était brutale et celle de Lodh subtile.

A son allégeance à Island près, Lodh Ildi Lodj s'avérait de plus en plus un personnage intéressant et ouvert, du moins surprenant et tolérant, qu'Audham appréciait par vagues et détestait par bouffées. Quand elle l'appréciait trop, elle l'entraînait dans une partie de sexe ; quand elle ne pouvait plus le voir, elle le rabrouait cinquante fois l'heure. Il semblait accepter ces deux comportements avec la même innocence, celle de quelqu'un qui manque de choix et peut se permettre de l'oublier.

Un matin, Ryline s'absenta deux heures — c'était presque un rituel chez elle — et revint l'air moins idiot que de coutume ; un œil exercé aurait même pu déceler chez elle une certaine inquiétude.

— Diter arrivé, lâcha-t-elle.

— Moi rien à foutre, répliqua Audh du tac au tac.

— Lui cherche.

— C'est son boulot.

Audham aurait pu continuer cet enrichissant dialogue pendant longtemps et sur le même ton, mais Fyrh et Lodh manifestèrent tout à coup un intérêt des plus inhabituels pour la none.

— Il nous cherche? demanda l'un.

— Norah est avec lui? relança l'autre.

— Nous oui, Norah non.

Au fond de la prunelle droite de Ryline, Audh crut apercevoir une certaine satisfaction vaguement revancharde. Elle décida de la broyer.

— Diter ne nous lâchera pas, assena-t-elle en haussant les épaules. Nous étions prévenus, non? Et Norah est aux ordres d'Avanan, il est probablement en train de casser du none dans le Haut Sa-Bann.

D'abord, Ryline lui lança un soupçon de foudre oculaire, puis son regard s'éclaira d'un milliwatt de malice.

— Norah au port, déclara-t-elle. Plus beaucoup warshs dans montagne.

— Tu viens de dire qu'il n'était pas ici ! s'énerva Fyrh.

Audh leva les yeux au ciel.

— Elle a seulement dit qu'il n'était pas avec Diter. Bon sang, que

voulez-vous à Norah?

— Eux peur, laissa tomber Ryline en s'asseyant sur sa couche.

Les illes ne relevèrent pas. Ils s'entre-regardaient, pour savoir lequel des deux allait enfin fournir les explications qu'ils retardaient depuis plusieurs jours.

— Peur de quoi? insista Audham.

Finalement, Lodh se décida :

— Nous nous doutions que Norah n'était pas resté avec Avanan : après ce que tu lui as fait, il devait impérativement ouvrir une chasse contre toi... Il aurait suffi de le tuer... (Il fronçait les sourcils mais ne paraissait pas soucieux.) Il n'a même pas présenté de Requête au Conseil de Chasse, Fyrh s'en est assuré. Et s'il est au port, c'est afin de veiller à ce que nous n'embarquions pas pour Ad-Anevraz, donc au service de Diter...

— Rien de nouveau.

— Si, Audh. Diter s'est ridiculisé en Saraz, il veut régler le problème en Saraz, ne fût-ce que pour moucher San Saïvi. Cela nous arrange, parce qu'il ne trouvera pas de bons appuis à Tann-Tori, mais cela va aussi nous contraindre à prendre des risques, parce que nous devons y séjourner quelque temps et que Norah ne nous facilitera pas le départ quand nous aurons à déguerpir.

Audh ricana.

— Très bien, alors partons maintenant.

— Nous ne pouvons pas. (Lodh avait déjà prononcé cette phrase dix fois en cinq jours. Il y ajouta son éternel rengaine :) Nous attendons quelqu'un.

Ils attendaient un ille, cela ne faisait aucun doute, et probablement un de ceux qui pouvaient prendre une décision plus tranchée à propos de certain agent fédéral, mais ils auraient aussi bien pu le faire ailleurs, en Ad-Anevraz par exemple, et Audh se lassait de ne pas comprendre ce qui les figeait à Tann-Tori. Il existait tant de raisons possibles, à commencer par l'espionnage télépathique de Rib et la clairvoyance de Diter, et tant de motivations inavouables, comme de continuer à attirer l'attention sur cette ille sans ksini qui s'était trouvée au mauvais endroit au pire moment. Manipulée ! Malgré son éclat de dernière minute à Sal-la Danid, elle n'avait jamais cessé de subir. Il était temps de semer un brin de chaos dans cet ordre qui ne voulait ni l'inclure, ni lui laisser de libre arbitre.

— Je sors, annonça-t-elle.

— Je t'accompagne.

Lodh, se leva.

— Non. (Elle avait son sourire des mauvais jours.) Je n'ai pas été seule depuis... depuis des mois. Personne ne m'accompagne.

Lodh savait qu'il ne servait à rien de discuter, il n'essaya même pas. Fyrh, qui n'était pas encore blasé, se sentit obligé de prendre le relais :

— C'est idiot, tu ne connais ni la ville, ni les coutumes, les préséances et...

Audh plaça un doigt sur ses lèvres closes.

— Seule, murmura-t-elle.

— Oh merde! Fais comme tu veux, mais prends Tag'...

— Pour avoir l'air de ce que Diter cherche et vous permettre de savoir en permanence où je suis? Non merci, ni Tag', ni Min'. (Les deux illes étaient complètement désemparés. Audh se demanda jusqu'où ils étaient prêts à aller dans cet affrontement sans issue, et elle se dit que personne en fait n'aimerait vraiment le savoir. Elle s'efforça de les détendre :) Ecoutez, je parle l'inter et tous les petits-nègres mytans à la perfection, je ressemble à n'importe quelle hiume... Et zut! je suis assez grande et sacrément bien entraînée!

Elle se ferma complètement, traversa le dortoir en deux enjambées, ouvrit la porte et sortit en la claquant derrière elle, insuffisamment pour raviver leur animosité, assez pour souligner sa propre colère : une bonne petite mise en scène.

*

**

— Et maintenant? s'enquit Fyrh après quelques secondes de stupéfaction. On la file?

Lodh éclata d'un rire presque moqueur.

— Maintenant, elle doit avoir l'oreille collée à la porte et elle attend que nous ayons décidé de lui foutre la paix. (Il désigna le délabrement de la pièce : six paillasses, quatre couvertures puantes, cinq chaises branlantes dont l'une amputée d'un pied, une table couverte d'un centimètre de vestiges d'un millier de repas à même le bois, deux brocs fêlés, deux centimètres de poussière à chaque angle de mur, des insectes plein les lattes ajourées du plancher et l'humidité suintante du plafond.) Elle ne peut pas t'encadrer, elle me supporte de moins en moins et Ryline commence à lui taper sur le système.. . L'alternative était de lui proposer de rester seule ici, mais cela ne ressemble pas vraiment à un havre, non?

Fyrh se moquait de la crasse comme de l'étroitesse, mais il détestait la promiscuité et leur intimité forcée le dérangeait probablement plus qu'Audham. Il leva les deux mains au ciel et maugréa :

— D'accord, nous ne bougerons pas avant deux heures.

CHAPITRE II

Chroniques mytanes (extraits).

« Analyse sociale », de Leucid Ar-Mid.

A l'image de leur société de castes, la plupart des villes mytanes ont été bâties dans l'unique souci de ségrégation : les mystes avec les mystes, les braines avec les braines, etc. Et pour chaque caste, il y a des quartiers différents suivant le statut social. Ainsi, les beeses les plus compétents dans les domaines pointus cohabitent, assez loin des beeses à la technicité plus sommaire. Bien sûr, cela n'a rien d'extraordinaire puisque toutes les civilisations, la nôtre incluse, développent ce type d'élitisme de classe, la sélection s'effectuant généralement par le pouvoir économique accru des affinités socioprofessionnelles ; mais, outre l'absence de valeurs économiques, Mytale déroge aux schémas classiques par de nombreux aspects déroutants.

Ainsi les plus belles demeures, habitées par des mystes, ont été pensées par des braines et édifiées par des beeses. Mais lorsque les braines ont conçu leurs propres maisons ou lorsque les beeses ont construit les leurs, ils ont restreint leur habitat au sommaire et, souvent, à l'inconfort. Ainsi les meilleurs terrains ont parfois été abandonnés aux hiumes les plus déclassés. Ainsi les warshs sont rarement logés de façon stratégique. Enfin, chaque cité mytane possède un quartier où se côtoient toutes les castes, quelquefois de mur à mur, sans cause ni conséquence sociologiques que nous ayons pu déterminer.

Audham n'avait pas écouté à la porte, d'abord parce qu'elle trouvait cela puéril, ensuite parce qu'elle ne doutait pas que les illes la laissassent, pour une fois, faire à sa guise. Ils finiraient par partir la chercher, c'était inévitable, mais pas avant une bonne heure.

Leur dortoir était à l'étage d'un bâtiment bancal coincé au milieu d'une rangée d'autres constructions de la même vétusté. On y accédait par un escalier extérieur aux marches douteuses qui donnait sur une place anachroniquement pavée de roches granitiques, au centre de laquelle gargouillait une fontaine qui aurait pu être de béton (si le béton avait existé ici) tant elle était laide.

Sous leur chambrée se trouvait l'échoppe d'un beese qui travaillait des cuirs mal tannés pour en faire des vêtements, de la chaussure au tablier, ou des parures vestimentaires dont raffolaient les warshs (ceinturons, bracelets, protège-articulations), ce qui lui procurait probablement des avantages, mais Audh était bien en peine de dire lesquels.

Tadsin était un beese particulièrement fascinant parce qu'il ne ressemblait qu'à lui-même. Il avait un tout petit crâne et un visage immense, dans lequel on ne voyait que la bouche, impossible à fermer complètement car elle abritait deux rangées d'au moins vingt dents aux formes les plus excentriques, qui lui servaient de poinçons, de ciseaux, de gouges et de couteaux. S'il possédait des doigts à chaque main — et bien cinq, ce qui était fort rare pour un beese —, il n'en avait pas deux de la même forme ou de la même taille, et tous tenaient d'une spécialité de maroquinerie. Ses pieds étaient de véritables marteaux, prolongés d'une paire d'appendices préhensiles qui, grâce à une étonnante souplesse, lui permettaient de porter simultanément une pièce à ses « outils » buccaux et une autre à ses « instruments » digitaux. Son ouvrage n'était pas toujours de la meilleure qualité, mais il travaillait vite et il était capable, pour peu qu'on lui proposât un cuir intéressant, de figoler un article de choix. Audham s'était promis de lui ramener le matériau adéquat afin qu'il lui façonnât quelques petits gadgets belliqueux. Du moins les appelait-elle ainsi (elle désirait surtout une réplique adéquate à la violence warshé).

A côté de Tadsin vivait une famille hiume dont Audh ne savait rien, si ce n'était qu'elle entretenait le seul warsh de la place, un a-khan solitaire dont on disait qu'il avait survécu à plus de vingt chasses et ne chassait, lui, que ses

semblables, des sy de hautes couleurs et, occasionnellement, un ou deux do, avec une rare efficacité. D'instinct, Audham éprouvait une certaine sympathie pour un tueur de tueurs, même si ses seuls contacts avec lui avaient été plutôt glaciaux. Il s'appelait Haÿn, et son nom, on le disait aussi, était attaché à celui de San Saïvi, pas toujours mais suffisamment pour que l'un et l'autre fussent craints.

Haÿn était blindé de la tête aux pieds d'une carapace chitineuse noire, il culminait à deux mètres trente et, comme Tadsin, était une exception de symétrie et d'humanité pour son espèce. D'une certaine façon, il ressemblait aux androïdes des séries holovisuelles de son enfance, et Audham le trouvait beau, du moins esthétique. Ce qui l'intéressait surtout était qu'il ne ressentait pas l'habituelle aversion des warshs pour les illes et ne faisait aucun détour afin d'éviter de frôler un ksin. Fyrh affirmait que c'était la marque d'un tempérament maniaco-dépressif à tendance suicidaire.

Autour de la fontaine vivaient encore plusieurs beeses, un couple braine — ce qui était fort rare à Tann-Tori — et un groupe hiume qui, sans servir quoi que ce fût, subvenait aux besoins alimentaires de tout le monde. Audham n'avait jamais rencontré les braines, ils travaillaient (?) de nuit et passaient leurs journées à dormir. De toute façon, à part Haÿn qui quelquefois les saluait et Tadsin qui leur parlait comme il eût parlé à n'importe qui, personne n'osait adresser la parole aux occupants du dortoir dont tous savaient que, depuis des générations, il n'était occupé que par des illes. Avec ou sans ksin, dans un périmètre assez important autour de l'échoppe de Tadsin, nul n'importunerait Audh. Elle entreprit de descendre les ruelles de La Colline en direction du port.

*

**

Les versants de La Colline étaient un véritable labyrinthe de venelles et de traboules dans lequel il était aussi aisé de se perdre que de se faire « recruter » d'office par un quelconque des représentants des hautes castes, pour un travail momentané ou un servage durable. Ce n'était pas le principal « marché » pour un hiume « libre » qui cherchait — car il cherchait ! — un « maître », il existait sur les quais nord une halle ouverte tenant lieu de foire à l'esclavage, une foire où les esclaves venaient d'eux-mêmes s'enrôler, sans la moindre contrepartie, avec l'unique et faible espoir de tomber sur un

propriétaire moins vindicatif et brutal que la plupart. C'était à hurler de dégoût ! Et c'était là qu'Audh se rendait, pour essayer de comprendre comment un tel système pouvait exister et fonctionner sans provoquer de révolte ou, à défaut, de prise de conscience... et peut-être aussi pour déclencher un vent de pagaille.

Evidemment, sous un passage couvert entre deux rues plus larges que les autres, elle se fit interpeller par un braine qu'accompagnait un warsh gris à la carrure chétive (pour un warsh !) mais aux ergots redoutables.

— Toi ! Viens !

Audham stoppa net et se tourna vers le braine en accablant le warsh d'un mépris typiquement ille.

— Ah ! Ben voilà une formule originale, hein ? (Elle avait les paumes et les bras largement ouverts, semblant prendre le sydo à témoin.) Mais c'est imprécis, non ? Viens, d'accord, mais où ?

Le braine n'en croyait pas ses oreilles, mais il n'avait pas assimilé et cherchait son souffle pour vitupérer. Le warsh, lui, avait tout de suite compris. Il tourna la tête à droite puis à gauche et se carra sur la défensive.

— Tu cherches mon ksin, sydo ? (Audham était certaine de maîtriser la situation, elle pouvait en rajouter.) Il traîne un peu, je crois qu'il cherche un truc comestible... Ça se mange, le braine ?

Il était hors de question d'effrayer un warsh, mais jamais un sydo ne ferait prendre de risque à son « protégé ». Toutefois, si le braine le lui ordonnait... mais le braine avait peur.

— Je... C'est une méprise, se déroba-t-il, contenant facilement sa vexation. Mais sans le ksin, n'est-ce pas ?

Oh, que son sourire était railleur ! En ravalant un ille à l'état d'hiume, il pouvait le laisser filer sans offense. Fyrh aurait réagi, Lodh aurait lancé une autre pique, Audh sourit et reprit son chemin.

Ce fut à ce moment qu'elle eut pour la première fois l'impression d'être observée et suivie. Une impression qui ne la lâcha plus jusqu'au bas de La Colline et qu'elle conserva en approchant du port, mais sans pouvoir déceler dans cette foule l'indice qui confirmerait son intuition.

Elle longea les docks, comme des milliers de Mytans, et se mêla à des centaines d'hiumes qui se rendaient à la Halle, cherchant désespérément à fondre sa trop grande taille dans la masse pour disparaître et surprendre son

espion. Malgré la foule, il n'avait pas besoin d'être près d'elle pour ne pas la perdre, elle dépassait d'une bonne demi-tête quatre-vingt-quinze pour cent des hiumes. Imperceptiblement, elle se mit à plier davantage les genoux pour amener ses cheveux au niveau de ceux des autres, afin de contraindre son fileur à se rapprocher. Elle se fit même plus petite, le temps de s'effacer, sur un bord du flux humain, derrière un pilier de la halle. Puis elle attendit d'apercevoir quelqu'un qui cherchait en tout sens. Elle n'eut pas à patienter longtemps.

*

**

Au centre de la halle, il y avait une estrade de cinq cents mètres carrés, largement surélevée, et au fond de l'estrade, une tenture assez large qui masquait l'entrée d'un chapiteau. De nombreux braines circulaient par cette issue, se comportant comme des maîtres-priseurs allant s'enquérir des désirs de leurs « clients » pour revenir ensuite chercher l'esclave adéquat dans la foule ou sur l'estrade. Les hiumes sélectionnés étaient orientés vers des beeses attablés, qui testaient leurs compétences dans les domaines recherchés. Cela allait de l'élevage de bestiaux à la maçonnerie, en passant par à peu près tout ce qu'un apprenti pouvait accomplir pour un artisan ou un foyer. Chaque fois qu'un esclave réussissait un ou plusieurs tests, il était remis à un braine qui le conduisait sous le chapiteau.

Audham ne pouvait en saisir plus sans un minimum d'explications. Elle s'approcha donc de son suiveur qui, toujours, s'efforçait de retrouver sa silhouette et, dans une réminiscence enfantine, posa lourdement les deux mains sur ses épaules. Comme prévu, Ryline sursauta.

— Les corvées te manquent, none? lui susurra Audh dans l'oreille. Ou c'est moi?

Autour d'elles, plusieurs hiumes s'inquiétèrent de l'usage de l'interlangue et tentèrent de s'écarter. Ryline poussa Audh vers l'extérieur de la halle en disant, suffisamment fort pour qu'on l'entendît :

— Pas place ille. (Puis, à voix basse :) Pas parler inter, faire peur.

Audham se laissa entraîner jusqu'au dernier cercle d'hiumes et refusa

d'aller plus loin.

— Je parle inter parce que peu comprennent et je veux que tu m'expliques ça.

Son geste englobait toute la halle.

— Castes chercher hiumes, hiumes chercher castes, ça lien.

— J'avais deviné toute seule! Dis-moi plutôt pourquoi les hiumes se donnent d'eux-mêmes à l'esclavage ?

Ryline haussa les épaules.

— Hiumes esclaves.

— Hiumes rebut, oui! Mais ils n'ont pas besoin de... de maîtres, ils s'en sortent très bien seuls. Et ils ne sont même pas nourris.

— Souvent si.

— Mais ils peuvent se nourrir eux-mêmes!

— Oui. Tout faire eux-mêmes, mais pas vivre longtemps. Warshs chasser, mystes et braines essayer mutes. Hiumes préfèrent travail de halle.

— Bon sang, mais rien n'empêche les mystes de pêcher leurs cobayes à la halle !

— Acen-ser interdit.

Audham en était médusée. L'acen-ser avait créé un marché officiel de l'esclavage où l'esclave était certain de ne pas subir les pires traitements.

— Certains doivent bien tricher, non? demanda-t-elle, pour se laisser le temps d'analyser l'information.

— San Saïvi donner tricheurs à Haÿn, lui tuer do Noir une fois pour protéger loi acen-ser.

Audh eut un sourire en coin.

— Méfie-toi, Ryline, à force de parler, tu vas finir par faire des phrases correctes.

— Moi bien parler!

Ryline paraissait sincèrement vexée, et Audh préféra ne pas relever. Elle revint à leur sujet initial :

— Le principe de la halle existe-t-il dans d'autres villes?

— Grandes villes de Saraz, oui, pas Ad-Anevraz.

« Ainsi, voilà l'une des raisons qui vous empêchent de combattre San Saïvi, n'est-ce pas, Rib? » Audh avait pris l'habitude de s'adresser directement au myste dans la plupart de ses pensées ; il ne répondait bien sûr jamais.

« San Saïvi aussi change le monde, moins directement que vous mais à coup sûr plus efficacement. »

— C'est Lodh qui t'a envoyée? interrogea-t-elle, bien que se doutant de la réponse.

— Non, pas illes, personne.

— Pourquoi m'avoir suivie?

— Toi imprudente. Norah pas loin.

— Et que pourrais-tu contre Norah que je ne puisse pas?

Ryline resta un moment silencieuse, les yeux braqués sur ceux d'Audham comme si elle y cherchait une connaissance approfondie de l'agent fédéral.

— Le tuer, Audh Onido Dham. Le tuer.

*

**

Ryline avait profité du mutisme songeur d'Audham pour l'entraîner loin de la halle, la guidant à travers les quartiers sud de la ville dans des rues de moins en moins peuplées, sans jamais pénétrer les secteurs des hautes castes, lui faisant même longer La Colline afin de l'emmener vers la lisière ouest de Tann-Tori, là où les illes ne l'avaient pas encore conduite.

Audh avait fini de méditer les implications des paroles de la none, elle se taisait pour ne pas briser l'élán qui la poussait enfin à lui apprendre quelque chose. Ryline affirmait être capable de tuer un warsh alors qu'Audh avait vu tout un groupe none se faire massacrer sans pouvoir résister d'une quelconque manière, et elle ne se vantait certainement pas. C'était une façon de renoncer à son rôle d'analphabète et d'avouer sa participation à une cabale suffisamment retorse pour échapper à la fois aux evres et aux illes. En soi, ce n'était pas une information nouvelle. L'important était que la none se décidât enfin à révéler ses secrets.

Le meurtre d'un warsh dépendait obligatoirement de l'usage d'une arme efficace.

L'efficacité de cette arme reposait impérativement sur son action à distance, la facilité de son transport et de son maniement. C'était une arme qu'on pouvait cacher sur soi. Ryline en possédait une.

Quelle que fût sa manufacture, cette arme était un élément de technologie, la preuve que Mytale se développait aussi en dehors de l'univers psionique des mystes.

— Attends. (Même à contrecœur, Audh devait stopper Ryline.) Rib espionne mes pensées, en permanence. Tout ce que tu me montres, il finira par l'apprendre.

Ce que Ryline manifesta était une forme de soulagement.

— Je sais, sourit-elle. Il l'a dit.

— Il te l'a dit?

Audh était stupéfaite.

— Rib jamais tricher. (La none cassa dans l'œuf la question suivante :) Moi jamais tricher non plus.

« Oh merde ! pensa Audham. Qu'est-ce que c'est que ces fous? »

— Que sais-tu vraiment de moi? demanda-t-elle.

Le sourire de Ryline s'élargit.

— Seulement vouloir rentrer chez toi.

C'était aussi subtil qu'humiliant. Audh éprouva le besoin de se justifier :

— C'est humain, non?

— Ici : Mytale.

« Oui, ici Mytale, petite peste! ne repartit pas Audham. Et vous voulez tous que je cotise, mais je n'ai pas les moyens de verser à toutes les caisses. »

CHAPITRE III

Chroniques mytanes (extraits).

« Contrepoint de vue », d'Anika Veyyedín.

Ce n'est pas un hasard si ce sont essentiellement des hommes qui se sont intéressés à Mytale, comme ce n'est pas un hasard si c'est une majorité d'hommes qui écrit sur la société mytane : Mytale est une expression presque caricaturale de la phallocratie. Il faut remonter jusqu'au « Moyen Age » pour espérer trouver une organisation sociale qui fût aussi misogyne. Mon propos n'est pas ici de psychanalyser mes honorables confrères, et particulièrement le docteur Ikhan En Sue, mais de m'étonner que leurs travaux, souvent intéressants, omettent systématiquement le sexisme structural du monde evre.

Moins de un pour cent des responsabilités administratives incombent à des braines ou des mystes femelles, à qui les evres réservent les seconds rôles dans la recherche psionique ; moins de une femelle beese pour mille travaille à autre chose qu'enfanter ; moins de un warsh sur dix mille est du sexe féminin, les warshs s'accouplant généralement avec des beeses, des hiumes (!) ou les tristement fécondes Reproductrices, véritables et aussi rares femelles de leur caste. Les esclaves hiumes ont peu d'occasion d'exprimer la moindre misogynie, et le machisme ille, sans être une généralité, est aussi subtil que sournisement réel.

Si j'avais été mytane, pour paraphraser Audham En-Tha, je me serais faite none...

*

**

Il y avait quelque chose de délabré dans toute Tann-Tori, comme si chacun mettait du sien à entretenir un folklore bon enfant de dégradations pittoresques, mais le quartier dans lequel elles marchaient depuis dix minutes n'existait d'aucun grain de folie, d'aucun négligé ; c'était une favela qui n'avait jamais dépassé le stade de bidonville.

Il n'y avait pas de construction de pierres, tout était bâti de planches mal dégrossies. Il n'y avait pas de pavage, pas de rigole, pas de tracé. Il n'y avait pas de rue, tout au plus des allées ou des passages entre les taudis. Il y avait peu de tuiles, peu de chaume et beaucoup de couvercles en bois pourri sur des boîtes ajourées qui pouvaient à la rigueur servir d'abri, pas de logement. Il y avait de l'eau qui croupissait partout sous forme de flaques éternelles, de bauges et de trop-pleins de fosses septiques. Il y avait des enfants dans les pattes d'animaux puants et des animaux plus petits dans leurs jambes encroutées, des centaines de milliers d'enfants et leurs parents par dizaines de milliers, tous hîumes, tous à mourir bientôt.

D'un passage à un autre, elles s'enfonçaient dans un univers sans cesse plus vicié, et le malaise qu'Audh avait ressenti presque tout de suite croissait jusqu'à la nausée. L'odeur de décomposition était insupportable, lourde à voûter les épaules, épaisse à se noyer dedans, et elle s'accrochait aux papilles encore plus solidement qu'elle n'obstruait les narines de sa moiteur. Deux fois Audh s'arrêta et s'appuya à une cabane branlante pour tenter de respirer, mais respirer était justement ce que ses poumons ne voulaient plus faire. Dix fois, vingt fois, elle broya un spasme qui lui noyait la gorge d'une amertume biliaire, refusant obstinément d'ajouter ses tripes aux vomissures ambiantes.

— Mieux aller après, encourageait Ryline.

Mais Audham ne voulait pas que son état s'améliorât, elle ne voulait pas donner l'habitude à cette odeur de la faire vomir ni s'habituer à elle. « L'inacceptable ne doit pas être accepté, se conditionnait-elle. Je ne traverserai jamais cette horreur avec tes coutumes d'impassibilité, Ryline, jamais. » Elle se cherchait une révolte pour affronter son malaise, et son malaise, doucement, se mit à reculer. Quand elle le sentit faiblissant, elle commença à regarder les enfants, puis les adultes, avec l'acuité nécessaire à ce qu'elle cherchait : les stigmates du bouillon de culture bactérien et viral dans lequel

ils trempaient comme des souches expérimentales. Mais soit les Mytans développaient des symptômes qu'elle était incapable de reconnaître, soit les mutagènes protégeaient les hiumes des pires maladies : elle ne repéra rien qui fût plus que des mutations.

— Ici favel, expliqua sommairement Ryline. Pas favel chez toi?

Audh secoua négativement la tête.

— Doux monde, commenta la none. (Et, sans l'air d'y toucher, elle poursuivait sa série de tests et son travail de sape :) Illes jamais venir, illes oublier. (Curieusement, pour la première fois, elle parlait des illes sans rancœur, peut-être parce que ce n'était pas son propos.) Malades, mal nourris, mal mutés, beaucoup morts toujours. Pourtant, meilleur favel de Mytale.

— Acen-ser?

Audh n'avait pas encore la force de faire des phrases.

— Un peu. Beaucoup Rib, avant Rib banni. Ici, marécages longtemps. Rib faire assécher, construire canal, creuser fosses, semer graines plus loin, former cultivateurs, maçons... Mais Rib parti. Temps passe, fosses pleines, canal dévié, beeses récolter pour warshs, hiumes oublier travail.

— San Saïvi?

— Lui aider survivre, pas vouloir égal, pas former, chasser nones vers Rib... Viens.

*

**

Ryline les avait fait s'enfoncer dans un dédale interminable de cabanes accrochées les unes aux autres que séparaient de vagues couloirs très étroits et biscornus puis, au détour de ce labyrinthe, elle avait poussé une porte sans loquet pour traverser une série de pièces mal éclairées par des trous dans le toit et, enfin, cogner sur un rythme rapide à un battant d'une texture respectable.

Un enfant d'une quinzaine d'années les avait introduites dans un patio

inattendu, complètement organisé en potager, au centre duquel trônait un puits fermé encadré de deux manguiers croulant de fruits. La fécondité et la rationalité de ce jardin propre contrastaient tellement avec le favel qu'Audh siffla d'étonnement et d'admiration.

— Eh ben, ça alors! Il y a beaucoup de cours de ce genre dans le...

— Cela commence à en faire quelques-unes, oui, répondit une voix féminine derrière elle. Pas de quoi nourrir le plus petit pour cent du favel, mais tout de même, nous en avons implanté pas mal.

Audh se retourna pour découvrir une femme d'une trentaine d'années, petite et sèche, aux traits aussi peu avenants que sa voix était chaleureuse. Comme Ryline, elle faisait plus ille qu'hiume, et comme Ryline, elle avait des yeux sans expression. Mais son vocabulaire et sa syntaxe étaient irréprochables.

— Je m'appelle Iyoti.

— Audh Onido Dham.

— Audham, je sais.

Cela sous-entendait qu'elle savait tout ce que Ryline connaissait d'Audh, tout ce que Rib avait révélé d'elle, et c'était peut-être beaucoup, davantage en tout cas que ce que Lodh Ilodi Lodj connaissait.

— Ah, soupira Audh. Alors parlons d'autre chose.

Iyoti consentit un sourire, mais elle n'entendait pas se faire rabrouer une seconde fois. Elle le dit, sans agressivité :

— Je dois pouvoir comprendre vos aigreurs, Audham, même votre défiance, mais je ne suis pas ille et je parle toujours franchement. Ne vous fermez pas.

Il y avait longtemps qu'Audh n'avait entendu un discours à la fois sensé et raisonnable, qui manifestât une certaine ouverture d'esprit, et elle en ressentit le même bien-être que d'une bouffée d'air frais après deux heures dans les couloirs du sub aux heures de pointe. Seulement elle était réfractaire à toute forme d'autorité, fût-elle bienveillante, et Iyoti était une autorité, elle en aurait mis sa tête à couper.

— Moi aussi, je parle franchement, dit-elle. Et vous aurez probablement l'occasion de le voir, je me ferme encore plus franchement.

— Vous êtes agressive.

— Vous êtes perspicace.

Iyoti éclata cette fois d'un rire franc.

— Tu vas me plaire, Audham, j'en suis aussi convaincue que j'étais persuadée qu'au premier contact j'aurais envie de te gifler. Nous rentrons?

*

**

Dans ce qui semblait être la pièce principale d'un réseau de cahutes interdépendantes, Ryline retrouva un jeune hiume avec qui elle s'éclipsa sans autre forme de procès, laissant Audham à Iyoti pour une discussion qu'elle ne paraissait finalement pas capable de soutenir. Quelques minutes plus tard, d'une chambre toute proche, parvinrent des bruits mal contenus qui exprimaient assez clairement qu'outre un penchant pour l'hiume en question, Ryline avait un certain retard d'intimité à combler.

— Ryline et Aden vivent une liaison assez... disons intermittente, crut devoir expliquer Iyoti. Si... euh... si leurs ébats te dérangent, nous pouvons sortir.

— Je trouve cela charmant.

— Bien, alors parlons. (La none avait fait asseoir Audham à une table et s'était installée en face.) Nous avons toutes les deux beaucoup de questions. Qui commence ?

— Toi.

Iyoti hocha deux fois la tête sur une moue perplexe, comme si elle eût préféré fermer le ban.

— D'accord. Une chacune, ça va? (Après l'acquiescement muet d'Audham, elle se lança :) Ton seul souci est-il toujours de quitter Mytale?

— C'est un peu cru, mais c'est effectivement ma principale motivation. Avec quel type d'arme pouvez- vous tuer des warshs?

Iyoti ne répondit pas tout de suite. Elle se leva, sortit quelques secondes et revint avec dans les mains un objet qui ressemblait vaguement à un revolver. Elle le tendit à Audh, qui l'examina de fond en comble.

C'était une arbalète de poing avec un arc d'acier, monté sur un fût d'acier incrusté dans un bois très dur — de l'acier ! — dont le ressort, tendu par un levier démultiplié qui se juxtaposait au fût, actionnait un barillet alimentant la noix à encoche de dards eux aussi en acier. Le barillet, d'une réalisation très simple (une roue entraînant un câble sur une poulie), et la démultiplication du bras de levier sur le ressort rendaient cette arme primitive d'une redoutable efficacité. Audh actionna plusieurs fois le levier, pour constater que les dix traits du barillet pouvaient être lâchés en dix secondes, avant de rendre l'objet à Iyoti. Celle-ci déverrouilla une petite barre afin de coucher l'arc et le fût contre la poignée. Ainsi pliée, l'arbalète pouvait être passée dans une ceinture et transportée sous des vêtements un peu amples sans être décelable.

— Je suis impressionnée, laissa tomber Audh. Mais cela appelle plusieurs questions.

— Chacune son tour, tu te souviens? C'est à moi. (Le sourire ironique d'Audham tint lieu de consentement à son interlocutrice.) Si ta Fédération pouvait intervenir sur Mytale, que ferait-elle?

Audh faillit en tomber de son tabouret. C'était la première fois que quelqu'un sous-entendait nettement qu'elle pourrait rentrer sur Thalie, Décidément, elle avait été stupide d'accepter ce jeu de questions !

— Elle instaurerait un pouvoir préfectoral chargé de réorganiser la société mytane en quelque chose de plus homéocrate...

— Homéocrate?

— Chacune son tour ! Laisse-moi finir. Cela prendrait sûrement plus de cinquante ans, mais ce préfectorat déboucherait sur une démocratie. Tu sais ce que c'est, non?

— C'est ta question ? (Iyoti pouvait rendre point pour point, et cela l'amusait énormément.) Je t'écoute.

— De l'acier suppose que quelqu'un extraie du fer et que vous disposiez d'une industrie sidérurgique, même restreinte à un artisanat de forge. Cette arbalète...

— Dardelle, nous l'appelons dardelle.

— Vos dardelles ont été conçues, dessinées et fabriquées par quelqu'un. Qui s'occupe de tout ça et où?

Iyoti fit d'abord remarquer qu'il y avait là plusieurs questions puis elle expliqua que, de la conception à la réalisation, on trouvait des nones à tous les niveaux mais qu'ils étaient largement épaulés par des braines et des beeses. Sastiss, par exemple, était l'inventeur du barillet, et Unyild avait découvert plusieurs gisements de métaux.

Elle fut cependant assez vague sur leur localisation.

— Tout provient du Haut Sa-Bann, loin des warshs et des illes. C'est pour cela que nous avons sacrifié beaucoup des nôtres à maintenir les warshs dans le périmètre de passage des illes. (Elle ouvrit les mains pour signifier qu'elle n'en dirait pas plus.) Que ferait la Fédération des mutés et des mutations?

Audh soupira.

— Tu vas avoir droit à une autre question car, sincèrement, je n'en sais rien. Je suppose qu'il s'agira du plus grave problème éthique de toute l'histoire humaine et que les controverses n'auront pas fini d'aller bon train.

— Ton point de vue.

— Le même que celui des illes. (Elle laissa Iyoti tressaillir puis l'empêcha de s'indigner.) Il faudra empêcher les abus et les aberrations et supprimer les castes. Néanmoins, chacun a le droit de vivre tel qu'il naît. Vous êtes tous étrangers les uns aux autres mais, à une révolution près, vous pouvez construire une société égalitaire où tout le monde trouve son compte.

— Les illes pensent ça?

— Il paraît même qu'ils y travaillent. (Audh profita de l'incrédulité de son interlocutrice pour lancer une question délicate :) Comment puis-je regagner la Fédération Homéocrate?

Dans la chambre, de l'autre côté de la cloison, la joute amoureuse se poursuivait avec de moins en moins de retenue. Iyoti s'en servit pour ne pas répondre immédiatement.

— Ryline est une... passionnée, badina-t-elle, et Aden un garçon plutôt intéressant. Si tu veux que nous sortions...

— Réponds à ma question.

— Bien sûr, bien sûr, mais je ne sais pas comment m'y prendre...

— Va droit au but.

— Très bien. Je partage l'opinion de Rib et, apparemment, celle d'Island : ce n'est pas possible. (Elle stoppa Audh, qui avait la bouche grande ouverte pour vitupérer.) Ce n'est pas ce genre d'affirmation gratuite que tu désires, j'en ai parfaitement conscience. Nous connaissons le nom du myste qui dirige pour les evres la recherche... (Elle se demandait de quel qualificatif user.) Tu dis hyperspatiale, c'est cela? (Audh confirma.) En fait, d'après nos sources, analysées et confirmées par Rib, Nadija Sin est le seul Mytan capable de produire une psionique qui se rapprocherait et de ce dont tu as besoin et de ce que les evres cherchent.

— C'est-à-dire?

— Il déplace déjà des objets sur des distances transluminiques, c'est aussi lui qui a localisé ton vaisseau dans l'hyperespace, il commet régulièrement des tentatives sur des cobayes hiumes et il ne semble pas loin du but... En fait, on dit qu'il a piqué une colère noire contre les evres quand il a appris qu'ils avaient ordonné la destruction totale du vaisseau et des agents impériaux.

— Pourquoi?

— Il ne lui manquerait que la localisation spatiale d'une planète « impériale » pour expédier un bataillon dessus.

— Logique. (Audh était songeuse.) Nos astronefs se déplacent en hyper sous la même condition.

— Tant mieux. Moi, je n'y comprends rien. Nos amis braines affirment que ce n'est qu'une petite partie du problème et qu'il faudrait connaître précisément la topographie d'un lieu donné pour ne pas faire émerger un cobaye à deux cents mètres d'altitude, par exemple, ou dans un objet quelconque. Ils pensent aussi que le plus simple est d'expédier une onde et d'étudier sa réflexion...

— Un ansible! exulta Audham.

— Un quoi?

— Un ansible. C'est une sorte d'émetteur hyper-spatial. Iyoti, tes amis braines sont plus futés que ce Nadija Sin. Il lui suffirait d'intercepter une transmission ansible...

— Justement, c'est ce qu'il cherche à faire depuis deux ans et, grâce à l'émersion de ton astronef, il sait maintenant dans quelle direction chercher.

Audh allait objecter qu'il n'existait pas de direction dans l'hyperespace, mais elle se souvint de la remarque de Rib sur sa prétendue méconnaissance du sujet, et elle s'abstint. Pour improbable que ce fût, il se pouvait que la science myste fût plus avancée que l'astrophysique fédérale. En tout cas, elle, elle savait exactement localiser Thalie, dans les deux milieux. Elle revint à un sujet qui paraissait proche mais dont Iyoti avait probablement une interprétation assez éloignée.

— Quelles sont les raisons de ton intérêt pour les conséquences d'une intervention fédérale?

— Ne t'illusionne pas, Audh, tu es coincée ici, nous en sommes convaincus. Mais les tiens expédieront un second astronef et nous aimerions bien savoir si nous devons nous sacrifier pour qu'il se pose indemne sur Mytale.

— Vos dardelles ne seront pas d'une grande utilité contre une armée warshe épaulée par quelques mystes.

— Si les evres n'ont aucune raison de se méfier, il n'y aura pas de myste, et nous étudions d'autres éventualités : nous attacher, d'une façon ou d'une autre, un élève de Nadija Sin pour expédier un message à la Fédération, ou prévenir l'équipage entre son émergence et l'écrasement pour qu'il use de son... ansible, ou sauver plusieurs de tes semblables et le matériel de communication, ou déclencher une révolte de diversion, ou assassiner Nadija Sin et son équipe..; Nous ne manquons pas de choix, mais nous ne sommes pas sûrs qu'un seul soit bon ni que cela vaille la peine.

Elle scruta le regard d'Audham pour guetter une réaction, mais celle-ci écoutait seulement.

— Mytale change, Audh. San Saïvi pourrait réussir à émanciper Saraz du pouvoir evre et nous laisser exister au grand jour...

— Dans le froid subpolaire du Haut Sa-Bann.

— Bien sûr. Mais comme les illes se sont octroyé Island, nous pourrions constituer une flotte capable de nous emmener jusqu'à l'un des continents inhabités. J'ai vu un planisphère reconstitué d'après les premières cartes. Il reste suffisamment de terres tempérées vierges pour installer une communauté de centaines de millions d'individus, et nous ne sommes qu'une poignée. En moins d'un siècle, libres, nous pourrions développer une technologie capable de rivaliser avec celle d'Ad-Anevraz et rendre l'oligarchie

caduque. (Elle soupira.) Mais tout cela, c'est du rêve. Aujourd'hui, nous commençons juste à nous organiser pour survivre, et deux mille ans d'esclavage nous ont appris la patience.

Aden et Ryline en avaient fini avec leurs retrouvailles. Ils resurgirent après quelques bruyants éclats de rire dans ce qui semblait être une salle d'eau, et s'attablèrent avec elles. Audham les laissa s'installer puis reprit la discussion :

— Tu as parlé de mystes, de braines et de beeses dans votre « communauté ». Il n'y a donc pas de warsh?

— Pas warsh, pas ille, s'immisça Ryline. Warshs limités, dangereux ; illes méprisants, secrets.

La formulation mettait un terme à tout ergotage.

— C'est édifiant, commenta Audh.

— Les warshs sont complètement intégrés à leurs castes, nuança Aden. Et ceux qu'elles rejettent, les a-warshs et, dans une certaine mesure, les a-khans, s'enferment dans une existence d'ermites. En ce qui concerne les illes, nos griefs sont essentiellement historiques et arbitraires : nous ne pouvons pas travailler avec des égocentriques qui nous traitent comme des animaux.

Présenté sous cet angle, l'argument était irréfutable, parce que tristement réaliste : les illes ne s'intéressaient qu'à eux, et Audh avait souvent constaté leur ségrégationnisme. Seulement, entre les ksins et leur indépendance, ils représentaient une force que personne ne devait ignorer et, Lodh servait de témoin, ils pouvaient évoluer.

— Pourquoi ne pas essayer de les faire changer? demanda Audh. (Puis elle se ravisa :) Je ne veux pas de réponse, je crains de connaître vos mauvaises raisons. Le pire, c'est qu'eux en ont autant à votre propos. Historiquement, comme tu dis, Aden, vous n'avez jamais manqué une occasion de leur jeter la pierre...

— De quoi parles-tu? intervint Iyoti.

— De Dignité et d'Oyn-fia, de la vindicte none et des parias que vous vous êtes empressés de faire de ces gens sous la pression evre.

— Nous n'avons aucun rapport ni avec Dignité, ni avec l'Oyn-fia! se récria Iyoti. Ce ne sont que des terroristes sans discernement qui permettent aux warshs de justifier leurs exactions.

— Au moins, là-dessus, tout le monde semble d'accord. N'empêche que les illes ont construit bien avant vous ce que vous essayez d'édifier : ils se sont protégés par les ksins et se sont inventés une communauté à l'abri de la tyrannie evre. Que j'écoute les uns ou les autres, j'entends le même discours, les mêmes objectifs, les mêmes moyens, jusqu'à la même patience. Ils ont commencé plus de mille ans avant vous, et leurs projets ont une telle avance sur les vôtres qu'ils vous négligent et que vous tentez de les imiter... (Elle fit signe à Ryline de se taire.) Par Rib, vous essayez de vous servir de moi pour recréer une osmose avec les ksins... Et que croyez-vous que vous serez quand vous aurez un continent, que vous cacherez tout ce que vous y développerez, que vous manœuvrerez en secret contre l'oligarchie et que vous vous baladerez en toute impunité au milieu des warshs avec des « chats » dans les jambes?

Les nones restèrent un court moment muets, puis Ryline les sortit de l'embarras :

— Jamais communauté none... Communauté mythane avec braines, beeses, mystes et hiumes ensemble. Illes seuls pour eux seuls.

Iyoti et Aden n'eurent pas le temps de se sentir soulagés.

— Nones aveugles, illes malins, singea Audham. Personne ne sait ce qui se passe en Island, mais en Ad- Anevraz, les illes ont des amis dans toutes les castes. Comment croyez-vous qu'ils ont appris le retour de l'Empire suffisamment tôt pour permettre à Lodh Ilodi Lodj de me récupérer? Pourquoi croyez-vous qu'ils m'emmènent vers La Citadelle?

Audh s'interrompit brusquement. D'une part, elle ne souhaitait pas que Rib lût ce qu'elle pensait des manœuvres des illes et de leurs accointances; d'autre part, elle ne voulait pas courir le risque de révéler des secrets illes à des cerveaux que n'importe quel myste pouvait fouiller de fond en comble.

— Nous partir.

Ryline, se leva aussi soudainement et ni Aden, ni Iyoti ne firent objection.

*

**

En retraversant le favel — toujours avec une insupportable nausée —, Audham se dit que cette rencontre n'avait été qu'un préliminaire à des contacts moins formels, si toutefois elle ne s'était pas aliénée d'emblée Iyoti. Elle s'aperçut aussi qu'elle n'avait aucune idée de la fonction d'Iyoti dans la communauté none et qu'hormis pour sa position momentanée de seul interlocuteur, elle n'avait pas le moindre indice de son niveau de responsabilité. Il était même fort probable qu'Iyoti se plaçât à un niveau assez bas dans l'organigramme none.

— Quel est le rôle d'Iyoti? interrogea-t-elle, sur le ton le plus détaché possible.

Ryline ne se laissa pas tromper, et elle manifesta sa compréhension d'un sourire ambigu.

— Iyoti soigner favel et gérer arrivées et départs.

— Et Aden?

— Aden messenger, voyageur.

— Grand voyageur, hein ? C'est lui qui couche dans la cabane que nous avait prêtée Sastiss, n'est-ce pas?

— Des fois.

— Je voudrais rencontrer quelqu'un de plus important qu'Iyoti.

— Tous importants.

— Dont la fonction est plus générale.

— Difficile. Je voir. (Ryline fronçait les sourcils.) Toi rester avec illes?

Il était impossible de dire ce que la none en pensait : elle n'avait que la seule intonation d'interrogation,

— Pour l'instant, en tout cas.

— Préférer illes?

— C'est le meilleur choix tactique, mais je n'ai pas de préférence... Toi rassurée?

— Moi pas inquiète.

CHAPITRE IV

Chroniques mytanès (extraits).

« Remarques », de Medh Arnistemma.

A part pour les expressions argotiques ou techniques, l'interlangue au sein de l'Homéocratie est, par essence, une langue figée — la raison principale en est qu'il est le seul outil de communication immédiate entre les mondes et leurs ressortissants — et, à quelques planètes près, un langage exclusif. Naturellement, chaque fois que des colonies se sont trouvées isolées, leur interlangue s'est peu à peu modifiée jusqu'à nous devenir parfois incompréhensible. Sauf sur Mytale.

Parmi les centaines d'explications scientifiques de cette anomalie, la plus admise est la « pérennité contrainte de marginalisation ». Entendez par là que l'interlangue tenait lieu de code et qu'il était plus simple pour les illes de le maintenir en l'état que de former tout Island à de nouveaux codes. Ce postulat a le mérite de satisfaire aussi à la compréhension du bilinguisme total des illes. Bien.

Et les nones? Qui apprenait l'interlangue aux nones, génération après génération, sans en changer un mot? Island possédait un système éducatif très efficace qui formait les enfants au bilinguisme dès leur plus jeune âge. Les nones ne possédaient rien et, souvent, ne devenaient nones qu'adolescents ou adultes.

Au risque de faire hurler la communauté scientifique dans son

intégralité, je remarquerai que la seule piste que nous n'ayons pas creusée est la génétique. Et si, à un degré ou un autre, les nones *naïssaient* bilingues?

*

**

Fyrh et Lodh s'étaient donné deux heures, chacun de leur côté, pour trouver Audham. Fyrh avait arpenté le port et Lodh le centre administratif, les deux endroits les plus logiques. Se retrouver tous deux bredouilles ne les avait pas particulièrement décontenancés. Tann-Tori était immense et les chances qu'Audh se fût rendue au favel élevées, d'autant que Ryline l'avait probablement rattrapée. Aucun d'eux ne tenait à visiter le favel et, de toute façon, c'eût été chercher une fourmi dans une fourmilière ; en outre, et cela eût surpris les deux femmes, il leur suffisait de savoir que Ryline veillait sur leur protégée.

Ils étaient rentrés au dortoir simultanément, avaient échangé quelques mots sur la stérilité de leurs recherches et s'étaient mis à table devant un plateau de fruits qu'ils entreprirent posément d'engloutir.

— J'ai vu Norah, annonça Fyrh. Il ne porte plus de couleur.

— A-khanat?

— Oui, seulement je ne me fierais pas à ça. Il n'est plus sy, c'est certain, et le coup d'Audh lui interdisait de devenir do ou sydo, mais il n'est pas sur la touche, il aura sa promotion quand il aura réglé les problèmes de Diter.

— Diter a de gros problèmes, San Saïvi l'a démenagé de l'acen-ser.

— Pas vrai?

— Si, il a pris Kenon comme Conseiller et relégué Diter à la mairie. Sur le fond, ça ne change rien, Diter va pouvoir continuer à sévir à Tann-Tori, mais sur la forme, c'est la fin des ad-Anevristes : Kenon est le plus chaud partisan de l'indépendance continentale et tout l'acen-ser l'a toujours écouté.

— Qui va le remplacer, lui?

— Personne n'en sait rien, mais ce sera quelqu'un de La Citadelle. Les evres voient très bien où va San Saïvi, et apparemment d'un bon œil.

Néanmoins, ils veulent garder le contrôle et ils envoient un Arbitre formé à leur école.

Dans la structure politique de Saraz, il y avait un Arbitre qui réglait, avec l'appui d'un conseiller, toutes les formes de différends pouvant surgir dans la gestion du continent. Par définition, ses interventions étaient arbitraires et irrécusables ; quand l'acenser ne parvenait pas à se mettre d'accord, l'Arbitre siégeait pour entendre tous ses membres et prendre la décision à leur place. Généralement, tous regrettaient son intervention.

— Je suis de l'avis d'Audh. (Lodh changeait complètement de sujet.) Nous devrions foutre le camp maintenant.

— Bon sang, Lodh ! Tu sais très bien que c'est impossible ! Nous attendons Siha Asiha Saïh...

— *Tu* attends ! (Lodh avait haussé la voix à la même puissance que Fyrh.) Tu n'aurais pas été là, on nous envoyait quelqu'un d'autre et tu aurais été moins patient...

— Si je n'étais pas là, je ne risquerais pas de me soucier d'attendre ou pas.

Un instant, Lodh resta stupide, puis il revint à la charge :

— Tu comprends très bien ce que je veux dire ! Tu ne supportes Tann-Tori que parce que tu sais que Siha...

— Tu vas devenir grossier. (Fyrh avait parlé à voix très basse.) Ce qui est maladroit pour quelqu'un qui, lui, ne manque pas d'affectif. Ceci mis à part, Siha rencontrera Audh parce qu'il y a au moins une décision que tu ne peux pas prendre.

C'était indiscutable. Lodh n'insista pas, il s'enferma dans un mutisme boulimique pour vider fruit par fruit le plateau. Quand ce fut fait, il releva la tête et croisa le regard moqueur de son ami.

— Quand tu t'adonnes à ce genre de massacre, c'est que quelque chose ne passe pas, commenta Fyrh, les bras croisés sur la poitrine. Je t'écoute.

Lodh chercha vainement un raisin ou une mangue qu'il eût oubliés, puis il se décida :

— Est-ce que tu sais réellement ce que je dois faire ?

— Introduire Audh dans la Citadelle.

— Mais est-ce que tu sais pourquoi?

— Pour permettre à un agent fédéral nostalgique de se rendre dans le seul endroit où il peut espérer trouver un billet retour.

Le cynisme de Fyrh faillit ranimer la rancœur de Lodh et, en même temps, il eut conscience que c'était le but recherché. Il se contenta de lever les yeux au plafond.

— Audh est manipulée, elle le sait mais elle ne l'accepte pas autant que nous voulons bien le croire. Chaque fois qu'elle découvre une de nos motivations, elle pique une colère, même quand celle-là lui profite. Elle ne supporte pas que nous ne fassions aucun effort dans sa direction...

— Nous lui permettons de survivre.

— Je ne crois plus que ce soit exact : Rib et les nones peuvent lui offrir autant de sécurité, et c'est probablement ce que Ryline est en train de lui démontrer. (Lodh présenta sa paume aux nouvelles objections de son ami.) Laisse-moi parler, la situation est plus complexe et Audh plus subtile que tu ne le penses. De la même façon que je ne peux pas lui dire : « Nous n'aidons pas les nones parce que nous nous cachons derrière eux du regard des evres », il m'est impossible de lui avouer que nous la rapprochons de l'hypothétique moyen qu'elle cherche pour détruire ce moyen... Pourtant, si je le lui expliquais, elle comprendrait, et je crois même qu'elle approuverait. Seulement, tout en conservant nos projets dans leur ensemble, elle se battrait pour nous changer irrémédiablement.

— Moi, je ne comprends rien.

Fyrh en rajoutait. Ce qu'il ne saisissait pas étaient les scrupules de Lodh et la conclusion vers laquelle il l'emmenait.

— Tu parlais de décision tout à l'heure. Pour moi, elle ne pose pas de problème, c'est oui : il faut donner ce protoksin à Audh pour en faire une ille et lui permettre de nous changer de l'intérieur en nous intéressant aux Mytans plus qu'à Mytale.

— Tu as honte d'Island, Lodh-ille?

— Oh non, j'ai honte des illes qui sont incapables d'avoir honte d'eux,

Fyrh ne se sentait pas particulièrement visé, mais il l'était au même titre que tous ses semblables et il le savait.

— Et concernant les autres aspects de notre mission ?

— Rassure-toi, Fyrh, je ferai tout ce pourquoi j'ai été formé, en respectant les décisions de la communauté. (Lodh aurait pu s'arrêter là, mais Fyrh était son ami.) Seulement je demanderai qu'Audh soit informée de toute notre entreprise et qu'on l'accueille en Island les bras ouverts.

— Elle n'est pas ille!

— Peut-être que nous ne le sommes pas davantage ou qu'il vaut mieux être autre chose.

Ils n'échangèrent plus un mot jusqu'au retour de Ryline et Audh, mais leurs pensées s'enfoncèrent très loin dans ce qui découlait de leur conversation. Lodh comprenait que désormais, il n'avait plus d'ille que Min' et des devoirs auxquels il avait cessé de croire. Fyrh décidait qu'Island passait avant son amitié et qu'il ne devait pas conserver pour lui les aveux de Lodh.

Quels dégâts pouvaient encore commettre Audham?

CHAPITRE V

Chroniques mytanés (extraits).

« Les données », d'Ikhan En Sue.

Les quatre provinces mytanés (Saraz et les trois d'Ad- Anevraz) sont administrées par des acen-ser assujettis à la Citadelle mais politiquement indépendants. Techniquement, l'acen-ser est ainsi composé : trois mandataires, tous mystes, qui disposent du pouvoir exécutif et de l'autorité juridique ; deux Conseillers qwests braines, qui définissent et structurent le fond et la forme de l'administration provinciale ; et un Arbitre, qwest, assisté de son propre conseiller braine, qwest aussi, qui représente le Pouvoir Suprême et n'intervient que dans les conflits internes de l'acen-ser ou dans les manquements à la loi evre. A l'exception de l'Arbitre, tous ces membres constituent une assemblée législative qui ne peut agir qu'à l'unanimité, ce qui contraint chacun au compromis dans presque toutes les décisions, compromis visant essentiellement à éviter l'arbitrage draconien du délégué evre. Naturellement, l'acen-ser dispose d'une armée de fonctionnaires administratifs qu'il nomme lui-même, alors que lui est directement institué ou ses composants destitués par la Citadelle. Si seul les evres, ou leurs représentants planétaires, peuvent nommer ou révoquer un membre de l'acen-ser, les deux démarches sont souvent sollicitées par ses collègues, avec l'appui de l'Arbitre, suite à une erreur flagrante concourant à la déstabilisation de l'autorité en place.

Leur passage à Tann-Tori s'éternisait et la tension récente qui planait entre Fyrh et Lodh n'avait arrangé les rapports d'Audh ni avec l'un, ni avec l'autre. Fyrh se rapprochait sans cesse d'une dérouillée méritée et Lodh, dont l'humeur s'assombrissait vers une noirceur de plus en plus impénétrable, ne lui ronchonnait plus que des platitudes écœurantes en fuyant son regard et ses questions. Audham passait ses journées avec Ryline à fouiller sa Tann-Tori de rebuts et d'oubliés ou à aider les nones au favel dans leur labeur d'avant-première nécessité.

Ce qu'ils entreprenaient était humanitaire au sens vital du terme et trop souvent à la limite du dérisoire. Pourtant, ils n'aspiraient qu'à permettre à des millions d'hiumes d'exister, sans plus, en rêvant qu'un jour ils puissent vivre.

— C'est un delta fluvial, avait dit Iyoti. Très fertile. Nous ne pouvons pas implanter de champs de céréales, on nous les prendrait, alors nous cachons des ouches entre les baraques. Un verger par-ci, un potager par-là, une petite rizière dans les marécages, cela occupe pas mal de monde et nourrit quelques-uns. Nous avons même quelque chose comme des médecins..., des soignants, plutôt, et un genre de dispensaire. Tout est clandestin, tout.

— Rien pour éduquer les enfants? avait demandé Audh. Pour former les adultes?

— Une école, quoi! Bien sûr que si, nous avons ça. C'est la seule chose qui ne peut pas se voir de l'extérieur, qui n'exige pas de sacrifice insurmontable, et c'est ce qui produit les meilleurs fruits. Tu veux voir?

Oui, Audh voulait voir, et elle avait vu : deux étables pas trop crasseuses dans lesquelles on s'entassait afin d'apprendre, celle des gosses avec l'interlangue pour unique science exacte et des enseignements de base qui touchaient à tout, superficiellement, tout ce qui pouvait servir un jour à faire mieux qu'attendre la mort, et celle des adultes qui distribuait un peu d'émancipation rebelle et beaucoup de techniques, de l'agriculture à la confection, sur lesquelles n'aurait pas craché un beese. Cela manquait de rigueur, d'organisation et de discernement, mais en quelque sorte, l'école du favel était une maternelle : le véritable enseignement se donnait dans le Haut Sa-Bann à ceux qui venaient l'y chercher.

— Nous ne poussons personne, nous ne révélons rien à qui ne demande

pas et peu à qui ne vient pas chercher les réponses, nous ne recrutons pas, avait répondu Aden à une question d'Audham. D'abord, ce serait un raz-de-marée de parasites que nous ne pouvons pas entretenir ni former, ensuite la seule différenciation du none est celle qu'il se sent et qui le pousse à défier Mytale. Nos actions ici induisent des vocations, bien entendu, plus qu'ailleurs, et c'est ce que nous recherchons, mais une démarche qui ne serait ni solitaire, ni volontaire ne conduirait à rien et nous affaiblirait.

— Sans que nous y soyons pour quelque chose, des bruits commencent à courir dans le favel, avait précisé Iyoti. Des rumeurs qui parlent d'un pays none dans le sud, peut-être ailleurs, de l'autre côté d'une mer ou d'une autre. De temps en temps, quelqu'un s'arme de courage et dit merde à l'humanité pour foutre le camp et tenter de trouver quelque chose d'humain dans ce monde dégueulasse. Putain ! Ceux-là, je te jure qu'on les accueille à pleine joie et qu'on leur donne tout ! Et c'est si peu qu'ils refusent de s'en contenter, qu'ils se crachent dans les mains et qu'ils nous reshootent de la force de leurs rêves!

— Toi pas savoir joie quand eux trouvent nones! avait renchéri Rylene. Toi pas savoir déception quand connaître pauvreté... Toi rien savoir courage qu'eux retrouvent quand nous le perdre. Force none : guerre de vivre.

« Guerre de vivre », Audh comprenait bien, comme elle comprenait que les nones cherchaient à la toucher, à la détourner des illes et de son projet désespéré de retour. Et elle était touchée, profondément, mais elle savait combien son aide à leur cause serait négligeable comparée à ce que pourrait faire la Fédération, et elle voulait rentrer. Un matin pourtant, elle ne se trouva d'autre choix qu'une implication parfaitement déraisonnable, fût-elle ponctuelle.

*

**

Les effets de la nomination de Diter à la mairie n'avaient pas tardé à se faire sentir. A l'instar des dirigeants de quelques métropoles d'Ad-Anevraz, le qwest avait décidé d'assainir Tann-Tori de l'insalubrité et de la putrescence, ce qui entraînait la destruction du favel in extenso ou, à tout le moins, son expatriation plus à l'est.

Audh était avec Ryline et Iyoti, au cœur du favel, quand une douzaine de sy Rouges commandés par un Jaune avaient accompagné une centaine de beeses sur le bord du bidonville pour détruire les premières cases. La nouvelle s'était répandue comme une nuée de spermatozoïdes dans l'utérus, et les nones étaient entrés dans une colère aussi noire que désœuvrée.

— Qu'y pouvons-nous? se lamentaient-ils à tour de rôle, à part Ryline qui serrait les dents et regardait obstinément Audham.

Audh attendit un moment, en observatrice écœurée, quêtant un visage un peu moins résigné, un peu plus agressif que les autres, puis elle explosa :

— Ah, ils sont beaux les révolutionnaires ! (Ils étaient tous debout, elle était assise et elle criait. Ils s'assirent d'un même élan stupide et elle se leva.) C'est ça, posez vos culs bottés, vous aurez déjà l'air moins con. Deux doigts de beeses, une pincée de warshs et vous voilà tous malades, incapables de mettre un pied devant l'autre. Superbe ! Vous pouvez continuer à baver sur les illes, ça continuera à les faire rire. Eux ne lèvent pas non plus le petit doigt pour un hiume, mais en avez-vous déjà vu un se laisser exploier ?

Apparemment, Ryline se régala. Iyoti était nettement moins à l'aise. Aden n'entendait pas se laisser insulter sans broncher :

— Si nous tentons quoi que ce soit, nous serons massacrés. (Il maîtrisait en tout cas très bien son fatalisme.) Et ne mets pas les dardelles sur la table, nous ne nous en servons pas, ce n'est ni le lieu ni l'heure. De plus, ils n'ont pas besoin de détruire tout le favel pour satisfaire Diter, la moitié devrait suffire pour la distance sanitaire qu'il recherche. C'est un mauvais moment à passer, nous recommencerons à partir d'ici, voilà tout.

— Que feras-tu des sans-abris? interrogea Audh comme s'il était le seul concerné. Où vas-tu les héberger? Comment vas-tu les nourrir? Combien de temps reculeras-tu chaque fois que Diter souhaitera récupérer cent mètres?

Aden n'avait pas de réponse, personne n'en avait, et tous commençaient à baisser les yeux, sauf Ryline.

— Si Diter déloge cinq cent mille hiumes, combien ne passeront pas l'année?

— Tiers.

— Je suppose que tu sais compter, Ryline, comme tous ici ; le tiers, ça fait cent soixante-dix mille cadavres à partager en une poignée de consciences : les vôtres. (La voix d'Audh était à la plus méprisante des ironies.) Evidemment, vous n'en ferez pas partie, et évidemment, si Diter rase tout le

favel, vous foutrez le camp ailleurs, mais cent soixante-dix mille ou plus à crever, hein? Vous ne croyez pas que vous pourriez leur apprendre à le faire en cassant du warsh? Morts pour morts, au moins ils offriraient un bel exemple aux esclaves de tout Mytale, une belle honte aux affranchis et un magnifique sujet de réflexion aux illes, à l'acenser et aux evres.

— Cela déclencherait un pogrom sur les deux continents...

— Et vous êtes horrifiés à cette idée. J'ai compris, Aden : il vaut mieux crever doucement dans la souffrance et la déchéance que mourir sur les chapeaux de roue en s'offrant une menue joie vengeresse et l'espoir d'un avenir qui se vive.

— La violence n'engendre que la violence, pontifia Iyoti.

Audh éclata d'un rire brutal.

— Alors soit vous cachez bien la vôtre, après deux mille ans du régime warsh, soit tu dis des conneries. Je veux bien croire qu'un pogrom vous effraie parce que vous seriez contraints de sortir les griffes et que vous n'êtes prêts à rien, sinon à me faire vomir, pas qu'une quelconque non-violence vous triture l'estomac.

— Pourtant, nos projets sont pacifistes et nous y croyons, s'obstina Iyoti en se levant à son tour. Gandhi a chassé les Anglais des Indes...

La stupéfaction d'Audham l'empêcha de poursuivre.

— Qu'est-ce que tu sais de ça, toi? demanda-t-elle. Que fout Gandhi sur Mytale?

— Gandhi est mort, c'est quelqu'un qui a vécu...

— Je sais ! Bon sang, elle veut m'expliquer à moi qui a été Gandhi ! De quelle oubliette le ressors-tu ?

Iyoti eut un court moment d'hésitation à laquelle se mêlait un peu de panique.

— Je... je n'ai pas le droit de te le dire. C'est quelque chose que nous avons conservé, une relique volée aux illes. (Elle revint à son propos initial :) Nous croyons en Gandhi et l'histoire nous donne raison...

— Gandhi est mort assassiné et l'Inde ne s'est jamais débarrassée de la violence, qu'elle soit raciste, politique ou sociale, soupira Audh. Ce que Gandhi a accompli était extraordinaire, mais cela ne pouvait marcher qu'avec

Gandhi en Inde. (Elle décida d'en finir avec le sujet.) De toute façon, entre les dardelles et Gandhi, il y a un gouffre qu'aucun trouillard égomaniac ne pourra me faire franchir. (Elle laissa Iyoti se rasseoir, navrée.) La Fédération Homéocrate sort d'une révolution... Des hommes ont foutu l'Imperium en l'air au prix de dizaines et de dizaines de millions de morts, à peu près autant en vingt ans de guerre que la police et l'économie de famine impériales en ont tué les deux derniers siècles. La différence est que ceux-là étaient volontaires. Quelles que soient vos mauvaises raisons et vos objectifs à long terme, n'essayez pas de me faire avaler que choisir pour les autres une mort lente est, à tout prendre, un bienfait. Ce laxisme de la victime est responsable des abus du bourreau.

Il y avait quelques petites flammes dans certains yeux, mais pas de quoi allumer une mèche copieusement inflammable.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles, se redressa Aden. Nous pratiquons Mytale depuis vingt siècles et...

— Oui, Aden, l'interrompt Ryline brutalement. Nous bien connaître méthode et très satisfaits résultat, hein ? Nous libres au grand jour et hiumes heureux bien vivre. Toi raison, Audh œil neuf.

Au fur et à mesure que Ryline avançait dans son cynisme incendiaire, Aden blêmissait et quelques-uns se dandinaient d'une fesse sur l'autre. Ils avaient suffisamment honte pour envisager de se réveiller.

— Nous bien parler, non? continuait la petite none. Toi belle logique, jolis arguments... Vingt-cinq ans et beaucoup expérience : deux mille ans Mytale. Nous bien parler, maintenant bouger et voir travail Diter, voir comment arrêter. (Tous s'étaient levés. Il y avait une autorité trop tranquille dans le timbre de Ryline, trop conciliante.) Audh et toi pas d'accord, Aden. Vous commander ensemble, nous suivre si intelligence.

Audh ne pouvait être plus stupéfaite. Non contente de parler au nom de chacun, Ryline distribuait les rôles selon des critères parfaitement irrationnels. « Pas si irrationnels que ça! réfléchit-elle. Cette petite est décidément très fine! » Et quel était son rôle à elle?

— Va chercher Lodh et les ksins, lui souffla Audh. Vite et sans Fyrh. Explique-lui la situation et dis-lui qu'avec ou sans chats, je vais faire une connerie.

De loin, cela ressemblait à un cyclone, avec des planches et des bouts de maisons qui volaient dans tous les sens, avec des badauds, des milliers de badauds loin de la tornade qui contemplaient, incrédules et apeurés, le maelström, avec les cris et les pleurs et la débandade terrorisée de ceux que le cataclysme privait de tout. De près, c'était une tornade de bulldozers organiques, un raz-de-marée musculeux qui pulvérisait des murs et des toits comme s'il se fût agi de châteaux de cartes, et des dizaines de bras étriqués redessinés par un architecte de la destruction qui taillaient, découpaient, cisaillaient aussi précisément que les bulldozers broyaient. Les warshs et les beeses au travail ! Combien l'astronef avait dû hurler sous leur joug ! Combien il leur était facile de désosser ces paillotes en bois d'allumette après avoir déchiqueté du plastacier, de la carbonite et tous les alliages indestructibles de la technologie homéocrate !

Sur la droite, un peu en retrait du carnage, juste avant les premiers badauds, s'édifiait doucement un petit monticule de corps : les malades que personne n'avait bougés, les vieux trop têtus, les jeunes vindicatifs et de petits morceaux de familles peu coopératives, ainsi probablement que de légères bavures, de celles que les chars peuvent commettre par inadvertance dans une foule paniquée, entre cinquante et cent cadavres hiumes, peut-être moins.

L'arrivée de nouveaux gobe-mouches serait passée inaperçue si Audham n'avait pas crié des ordres qu'Aden entérinait sans comprendre et qu'une trentaine de nones reconnus suivaient à la lettre.

— Faites reculer tout le monde jusqu'à un endroit un peu plus dégagé, bordel ! Pas trop près, pour que les warshs nous laissent un peu de temps, et pas trop loin, pour qu'ils nous atteignent en moins d'une heure.

Même si leur propre bruit ne les avait pas assourdis, les warshs et les beeses ne se seraient pas souciés de cette a-mute qui braillait. Ils ne prêtèrent pas davantage attention au repli qu'elle animait.

— Qu'est-ce que tu veux faire ? demanda Iyoti pour Aden, qui avait les tympans tendus.

— Un coupe-feu, ou plus exactement deux coupe-feux.

— Tu veux foutre le feu au favel ?

— Peut-être. En tout cas, je veux m'en laisser la possibilité : perdues

pour perdues, ces baraques peuvent nous servir à quelque chose. (Audh humait l'air.) C'est un vent de terre ; s'il ne tourne pas, le favel ne court aucun risque.

Les nones avaient rabattu la foule sur un îlot de taudis moins pressés qu'en d'autres endroits. Le fracas de la destruction était à peine perceptible.

— Faites dégager un couloir nord-sud de dix mètres de large d'un bout à l'autre du favel. Je ne veux plus la moindre brindille sur toute cette tranchée. Et recommencez l'opération cent mètres en dessous. Entreposez des bidons d'huile de tan entre les deux couloirs et collez-moi tout ce beau monde en rangs serrés à la limite de celui-là.

— Où veux-tu en venir?

— Je ne suis pas une fêlée, Aden, je ne vais pas envoyer deux cents ou trois cents types au casse-pipe pour démolir douze sy et attendre sagement que Diter nous en balance cinq cents pour ramener l'ordre. (Audham lâcha son plus beau sourire.) Note bien que cinq cents, mille ou cinq mille sy ne m'effraient pas, le favel en viendrait à bout. Mais d'une part, Diter n'est pas plus con que moi et les vents de mer sont trop fréquents, d'autre part, cette idée de pogrom ne m'amuse pas plus que toi.

— Je..., convint clairement Aden. Hum.

— Je ne te le fais pas dire! (Audh aimait ce rôle.) Donc, nous n'agressons personne, nous montrons que nous pouvons le faire et que nous voulons rencontrer Diter... Non! Pas Diter, il est trop borné... L'acen-ser, San Saïvi et qui d'autre voudra bien l'accompagner.

— San Saïvi est moins raciste que Diter, d'accord, mais il craint que nous lui causions des problèmes. C'est pour cela qu'il a déplacé Rib à Sal-la Danid, pour que nous l'y suivions. En nous sachant toujours ici, il va prendre fait et cause pour Diter.

— Avez-vous déjà discuté avec lui?

— Jamais.

— Ou avec quelqu'un d'autre dans une administration quelconque?

— Nous sommes des animaux pour eux. Quel fou parlerait avec un bœuf?

La fureur de la démolition enflait plus vite qu'Audh ne s'y était attendu. Il restait peu de temps avant que les warshs surgissent.

— Pourtant, vous discutez avec Rib, Sastiss et je ne sais qui encore, cela prouve que tous n'ont pas les préjugés derrière lesquels vous vous cachez pour ne rien essayer. Merde, Aden, San Saïvi m'a jugée au même titre qu'il aurait jugé un myste ou un braine, et il m'a relaxée alors qu'il restait plus d'un doute... Si j'avais été un animal et qu'il m'avait soupçonnée de rage, il m'aurait fait abattre sans la moindre confirmation vétérinaire.

— Pour lui, tu es ille.

— Mais ce sont les nones qu'il redoute à Tann-Tori? Foutaises! (Audh n'avait plus qu'à clouer Aden. Elle le fit soigneusement.) Et même si tu as raison, qu'est-ce que ça change? Je serai son interlocuteur, voilà tout.

Les warshs progressaient vite parce qu'ils avaient étreint le front de destruction, cela s'entendait maintenant clairement. Une ou deux rangées de cabanes et ils seraient sur eux. Le premier coupe-feu était achevé, des mômes ramassaient les dernières planches et les adultes avaient presque tous disparu pour créer le second.

— Iyoti! appela Audh. Ramène-moi la moitié du troupeau et place-la... Aden-none, nous n'allons pas tarder à savoir lequel de nous deux est le plus clairvoyant.

Il la regarda, les lèvres pincées, en secouant à peine la tête.

— Si les sy chargent, nous allons nous retrouver seuls, Audh-half-ille, dit-il. Et tu comprendras à quel point les hiumes sont déprimants.

*

**

Déjà, quand en abattant les derniers murs, les warshs surgirent dans le couloir, Audh se fit une idée concrète de la remarque d'Aden : les quatre rangs d'hiumes reculèrent instinctivement de quatre bons pas. S'ils n'allèrent pas plus loin, ce fut que les sy stoppèrent leur progression, les Rouges figés dans l'attente d'un ordre, le Jaune surpris, cherchant dans l'indécision des beeses éberlués la conduite qu'il devait tenir. Audh lui fournit une solution :

— C'est fini, warshs, l'assainissement s'arrête là. (Elle était assise, seule, au milieu du coupe-feu, face au Jaune, Aden et Iyoti dans son dos, un peu en

retrait.) La mairie a gagné trois cents mètres sur le favel, c'est suffisant. Diter n'a qu'à planter des arbres sur la place que vous avez dégagée, cela nous isolera et il pourra dormir en paix : Tann-Tori n'aura plus à avoir honte de son taudis.

Le Jaune ne comprenait pas. Il avait une aberration sous les yeux et il n'était pas formé pour traiter les aberrations. Il s'avança vers l'a-mute femelle.

Instantanément, Audh bondit sur ses jambes et marcha à la rencontre du sy.

— Suivez-moi, bon sang! Ordonna-t-elle à Aden et Iyoti en interlangue. Et faites avancer les rangs de trois mètres.

Sa voix fut relayée par des murmures plus discrets et les hiumes, bon gré mal gré, firent deux pas en avant.

Des hiumes marchaient sur lui ! Cela, le Jaune comprenait ; c'était toujours aberrant, mais il savait reconnaître une attitude belliqueuse. Il fit un signe derrière lui et les Rouges se déployèrent devant les beeses.

— Tu es none ! aboya-t-il, fier de sa déduction. (Il ne prenait qu'Audh en compte ; les autres manifestaient trop de peur pour qu'il leur accordât la moindre attention, à part peut-être le mâle et la femelle derrière la porte-parole, des nones aussi, mais effrayés de leur propre impudence.) Les nones sont fous. (Il s'était tourné vers les beeses pour leur expliquer ce que son intelligence supérieure — c'était un Jaune qui virait au Vert — avait déduit.) Je connais les nones, ils cherchent toujours la mort. Celle-là en est même trop près pour la craindre. Nous allons en tuer quelques-uns et vous pourrez continuer.

— Et si tu te trompais? l'apostropha Audh en s'approchant encore. (Elle sentait que les choses viraient à la catastrophe.) Si c'est nous qui tuons...

Le sy éclata d'un rire tonitruant que tous les warshs reprirent, mais les beeses ne desserrèrent pas les lèvres. Ils n'avaient pas de carapace, eux.

— Arrangez-vous pour que personne ne bouge, enjoignit Audh, de nouveau en interlangue. Cessez d'avancer. Je vais juste essayer de gagner du temps. (Puis, en mytan) Tu veux vérifier, sy?

Le Jaune ne riait plus. D'un geste, il ordonna à ses warshs d'avancer.

— Froussard ! hurla Audh. Tu me crains tant que tu as besoin de douze Rouges.

Même si leur chef ne l'avait pas commandé, les Rouges se seraient immobilisés : la none provoquait un duel, et aucun warsh ne pouvait se soustraire à un duel, fût-il complètement déséquilibré, s'il était l'offensé. Le Jaune combla les derniers mètres qui le séparaient d'Audham.

Et se retrouva assis dans une flaque de boue, la pommette droite vaguement endolorie, vexé comme jamais il ne l'eût cru possible. La none lui avait décoché un coup de pied en plein visage qu'il n'avait pas vu venir. Et son déshonneur se décupla du rire de quelques hiumes dans le troupeau. Toutefois, il ne se laissa pas envahir par la fureur. Si sa jeunesse avait gravi les couleurs aussi rapidement, ce n'était pas par la perte de sa maîtrise de soi à la première occasion. Il hocha la tête, appréciateur, et sourit, l'air de se moquer d'une négligence qui ne se reproduirait plus.

— Je m'appelle Seddhi, annonça-t-il en se relevant.

— Audh Onido Dham, répondit Audh, Tu saisis, Seddhi-sy?

Oui, Seddhi avait saisi, mais il se contraignit à ne pas chercher le ksin autour de lui. Il n'avait pas à en tenir compte : où qu'il fût, douze Rouges l'attendaient. Cependant, il devait réévaluer la situation en fonction de la présence d'une ille en plein favel, une ille avec des nones qui rassemblaient des hiumes afin de contrer Diter... pour protéger leurs maisons de Diter. Il jeta un œil aux beeses puis au troupeau d'a-mutes, pour revenir aux beeses : la peur avait traversé le couloir.

— Tu m'as provoqué, Audh-ille. (Seddhi n'était plus le Jaune crétin qui commandait des Rouges abrutis. Il était face à un contexte inhabituel et probablement dangereux, un contexte qui exigeait plus qu'une attaque aveugle.) Ce doit être réglé d'abord.

Le sy s'excusait de ne pouvoir reculer! «Merde, qu'est-ce que je dois dire pour que nous puissions faire machine arrière sans perdre la face? » Audham cherchait furieusement une porte de sortie ; elle trouva une échappatoire.

— Tu as donné l'ordre de charger, répliqua-t-elle.

C'était presque acceptable. Sans témoin, Seddhi eût renoncé au duel, mais il avait le regard de douze sy sur la nuque. Il accorda une seconde chance à l'ille.

— Cela mettait plus que toi en cause.

— Deux pas en avant pour tout le monde, lança Audh. (Et, était-ce la découverte qu'elle était ille? les hiumes ne se firent pas prier. Elle n'avait pas

l'esprit à trouver ce que le Jaune attendait, aussi adopta-t-elle une autre tactique.) Ton ordre était un sommet de bêtise, il m'a paru préférable de démolir le responsable d'une telle stupidité plutôt que de décréter le massacre de douze sy. Deux autres pas. (Les rangs obéirent sans rechigner. Les Rouges commençaient à être très nerveux. Ils avaient hâte de mater le troupeau.) Evidemment, si tu annules l'ordre, je te dégage de l'offense.

— «Pas comme ça, Audh-ille! » regrettait Seddhi. Il avait maintenant la certitude qu'il allait tuer Audh, que son ksin la vengerait et que, rassurés par la présence d'un ksin, les nones parviendraient à pousser les hiumes au combat. Treize sy et cent beeses! Diter-qwest n'apprécierait pas le carnage.

— Tant pis, conclut-il.

Et il se jeta sur l'ille.

Pour voler une deuxième fois, saisi par le bras qu'il avait lancé puis basculé sur la hanche et l'épaule de son adversaire tel un fêtu de paille. Comment cette petite femelle fragile pouvait-elle aussi aisément balancer un Jaune aguerri de deux mètres quarante et deux cents kilos? Seddhi retomba lourdement sur le côté, ahuri ; et doublement, parce qu'elle n'esquissa aucune démonstration d'achèvement. Du reste, si un simulacre de coup mortel eût mis un terme à un duel entre warshs, il avait trop conscience de ne pas pouvoir s'en contenter avec un a-mute, et il doutait qu'elle possédât la force physique suffisante pour réellement l'achever. Il se décida à en finir.

Elle lui faucha les jambes quand il s'appuya dessus pour se redresser, le bras droit quand il tenta de se rattraper puis le gauche quand il voulut se récupérer, et il se retrouva à plat ventre par terre, le visage écrasé, sa botte sur le crâne. Finalement, elle l'avait fait! Et la démonstration était brillante mais insuffisante : les Rouges hurlaient « Tue-la ! » Il en était profondément désolé.

De toute sa puissance, il se propulsa vers le haut, les deux bras littéralement plantés dans le sol, éjectant le pied qui ne l'avait jamais entravé, et il se retourna d'un bloc, sur ses jambes cette fois inamovibles pour broyer l'Pille entre ses paumes-étaux. Quand ses bras se refermèrent, ce fut sur cent kilos de muscles plus fermes que les siens, lancés à quatre-vingts kilomètres heure depuis tant de mètres que warsh et ksin traversèrent tout le coupe-feu pour s'écraser dans une cabane, derrière les hiumes précipitamment écartés.

Un court instant, les Rouges restèrent sans comprendre. Ils avaient vu la femelle se jeter sur la droite du Jaune pour lui échapper et un éclair de feu percuter leur chef de plein fouet. Le temps de reconnaître un ksin, là-bas, emmêlé dans le Jaune, ils en avaient un autre, tombé du ciel, face à eux, des crocs démesurément longs leur crachant un avertissement incontournable.

— Tag' ! rappela Audh.

Le ksin roux abandonna le warsh, comme s'il ne s'était rien passé, pour rejoindre Min', non sans avoir frôlé les jambes d'Audham d'une caresse évaporée.

Tag' raffolait de cette ille d'ailleurs, elle lui procurait des joies inégalables.

*

**

Jamais Seddhi n'avait vu la mort aussi rapide, jamais il n'avait senti son haleine d'aussi près, jamais il ne se mesurerait à un ksin, serait-il au milieu de sept autres sy. Un ksin vaut huit warshs! Oui, au moins huit, et si tous les illes valaient cette femelle, un neuvième ne changeait pas grand-chose. Il était toujours affalé dans les débris de cabane. La femelle se dirigea vers lui et lui tendit une main pour l'aider à s'en extirper.

N'importe quel warsh aurait craché sur cette main, Seddhi l'attrapa et se laissa tracter.

— Méfie-toi, Seddhi-sy, murmura l'ille. L'a-khanat te guette.

Seddhi s'épousseta, se redressa — il la dominait de soixante centimètres — et la détailla comme il eût détaillé n'importe quel warsh. Elle avait raison, il était mûr pour l'a-khanat. Cérébralement, parce que physiquement, il était trop faible pour survivre longtemps : n'importe quel orange pouvait le trucider sans même s'essouffler.

— Peut-être, dit-il finalement. Mais il vaut mieux que je m'étoffe un peu, avant, non? (Sa voix manifestait une certaine connivence amusée.) Comme toi, si tu comptes provoquer d'autres sy.

— J'ai déjà séché un Violet, mentit légèrement Audham. Et j'ai un ksin, tu te rappelles?

Un Violet ! Seddhi n'eut aucun effort à fournir pour admettre cet exploit (dont il se savait incapable), mais il n'était pas crédule ; le ksin devait l'avoir confortablement assistée. Tout de même, il éprouvait de l'admiration pour le

courage de cette a-mute. Au courage, après une brève réflexion, il ajouta l'efficacité, car — il était temps de réintégrer la réalité —, il était bel et bien bloqué.

Avec le deuxième ksin, il découvrit le deuxième ille, qui s'approchait d'eux, à l'instar des deux nones s'étant tenus derrière Audh Onido Dham. L'illemâle dit quelques mots dans le jargon des illes, et la femelle lui répondit dans cette même langue qu'il ne comprenait pas.

— Des conneries, hein ? Tu ne mâches pas tes mots.

— Le pire est encore à venir, Lodh... mais je m'en sors plutôt bien, non ? (Audham revint au mytan pour les oreilles du warsh :) Je pense que tu reconnaîtras facilement que ton travail a pris fin, Seddhi-sy. (Qui ne dit mot consent; elle poursuivit.) Tu vas ramasser tes gorilles et prévenir l'acenser que nous voulons discuter.

— Gorilles? releva Seddhi.

— Une espèce de grand singe, très poilu, très laid, avec une cervelle de moineau.

Le sy Jaune éclata de rire.

— Je suis aux ordres de Diter, crut-il bon de préciser.

— Je sais, mais Diter est un sous-fifre. Va raconter à San Saïvi ce qu'Audh-ille a fait ici et dis-lui qu'elle veut le voir.

— Il te connaît?

Seddhi était sidéré.

— Evidement ! Dis-lui bien que je ne veux pas foutre le bordel...

— Avec tout ça, il va sûrement le croire ! interrompit Lodh.

— ... Mais que Diter exagère et que le favel ne peut pas le laisser faire, poursuivit Audh sans se démonter. Deux millions d'hiumes vivent dans ce bidonville. C'est moche et ça pue, mais Tann-Tori ne leur a laissé que ça. Si Diter les vire, Tann-Tori va se retrouver avec deux millions de problèmes qui n'auront plus rien à perdre.

— Les hiumes sont des pleutres, commenta fort justement le sy.

— Pas tous, sy, intervint Aden. Et Audh-ille nous apprend un autre tempérament.

Audh s'en retourna de stupeur. Elle l'avait oublié, celui-là, mais s'il se mettait à prêcher pour sa paroisse, elle était prête à lui conserver une petite place dans sa mémoire.

— Il suffit d'éliminer Audh-ille, fit remarquer, toujours aussi justement, Seddhi, sans la moindre connotation personnelle.

— C'est plus facile à dire qu'à faire, répliqua Audh du tac au tac. Mais tu n'es pas obligé de le souffler à San Saïvi non plus. (Elle avait repéré Ryline, et Ryline avait une dardelle au bout du bras.) Je t'ai épargné, n'est-ce pas?

— Je n'en parlerai pas. (Le sy admettait implicitement qu'il ferait ce que la femelle ille désirait. Il avait le sentiment qu'elle méritait bien cette petite trahison... Il n'aurait qu'à prévenir Diter après.) Qu'auriez-vous fait si nous avions chargé?

— Repli stratégique. (Du pouce, Audh désignait les baraques derrière elle.) Vous auriez suivi et nous aurions foutu le feu. (Elle se régala de l'effarement horrifié du warsh.) Je te l'ai dit, Seddhi-sy, nous sommes deux millions à ne plus rigoler : le favel *ne peut pas* se laisser détruire. Répète-le bien à San Saïvi, fais-lui comprendre que les a-mutes ont encore moins de choix que d'habitude. En fait, ils n'en ont un seul : le suicide, collectif et contagieux.

— Je te crois, Audh-ille.

Seddhi-sy, warsh Jaune depuis peu et pour peu, se retourna et rallia ses Rouges toujours figés par deux ksins. L'un d'entre eux l'accueillit assez froidement, avec même suffisamment de mépris pour qu'il le rembarât.

— Toi, le gorille, ferme-la! le gifla Seddhi.

Et, partant de derrière son dos, il laissa la fierté du rire ille monter en lui.

CHAPITRE VI

Chroniques mytanès (extraits).

« Analyse sociale », de Leucid Ar-Mid.

L'ambition warshe se résume à deux comportements : remplir son Tableau de Chasse et gravir les Couleurs. Le Tableau de Chasse a une fonction uniquement honorifique qui constitue plus un « classement » de type sportif qu'une hiérarchie sociale. Il se subdivise en deux catégories : la Chasse proprement dite et le Duel. L'une et l'autre se passent de commentaires. Pourtant, ils sont régis selon des crédos et une nomenclature extrêmement précis et complexes par le Conseil de Chasse.

La hiérarchie des Couleurs, à l'inverse, est aussi dénuée de subtilité que celle des grades dans toutes les armées de l'histoire humaine. Entre quinze et vingt ans, le jeune warsh fait ses classes au service d'un sy adulte, sur une période de une à cinq années, puis l'aîné lui offre une tunique Rouge et il devient sy. Sauf décès prématuré, ce qui est fréquent, les Rouges deviennent tous Orange un jour ou l'autre, l'Orange correspondant au grade de caporal, auquel ils peuvent stagner jusqu'à la fin de leur courte vie. Quelques-uns cependant atteignent les fonctions de sous-officier, d'abord Jaune, puis Vert, dont une partie sera promue Bleu (officier subalterne) et pour, l'immense majorité, le restera. L'Indigo, en revanche, le seul grade d'officier supérieur, est une transition qui conduit invariablement (encore faut-il survivre) au sommet de la hiérarchie sy : le Violet. Les Violetes sont les généraux les plus jeunes et les plus incultes de l'univers, mais s'ils démontrent qu'ils peuvent développer de « bonnes » facultés intellectuelles, ils quitteront la

nomenclature sy pour devenir sydo puis do.

Quelques accidents génétiques sont à l'origine de warshs trop intelligents pour être militairement honnêtes. A leur usage, les evres ont créé l'a-khanat, une institution de secours qu'ils se sont empressés de désigner comme une qualité de parias.

*

**

— Restez, Seddhi-sy, ordonna San Saïvi sans intonation de commandement. Et asseyez-vous.

Le fauteuil que désignait le mandataire de l'acen-ser était recouvert de velours, tellement profond et rembourré que Seddhi trouvait incongru de poser un warsh dessus. Il hésita, regarda San Saïvi avec des yeux d'enfant perdu et Kenon pour chercher un secours.

— Asseyez-vous, répéta Kenon-braine.

Seddhi s'exécuta, mais il était malheureux. Que San Saïvi le rappelât alors qu'après avoir relaté les événements et présenté la demande d'Audh-ille sous forme de rapport, il s'apprêtait à fuir cette pièce immense et outrancièrement luxueuse, ne le mettait pas particulièrement à l'aise (il se sentait ridicule et malade), mais qu'on le contraignît à partager ce faste comme un hôte de qualité le terrorisait complètement.

Pendant plusieurs minutes, il ne se passa rien et aucune parole ne fut prononcée. Kenon et San Saïvi étaient plongés dans des pensées que le sy imaginait labyrinthiques et incompréhensibles. Il percevait cette complexité géniale avec la même acuité qui lui faisait toucher sa médiocrité du bout de la langue sur son palais déshydraté et collant.

— Vous ne pouvez plus retourner à la mairie, lâcha tout à coup Kenon.

— Diter vous ferait assassiner, renchérit San Saïvi.

Si seulement ils arrêtaient de le vouvoyer ! Pourquoi cette déférence ? Pourquoi cette confiance ? Ils n'avaient encore rien manifesté de précis à son égard, mais il était certain qu'à l'instant où il avait prononcé le nom de l'ille, ils lui avaient donné leur confiance. S'il avait clairement perçu que cette femelle était extraordinaire, il n'en était pas moins effrayé de la dimension de cette

singularité. Une ille ! Une petite a-mute qui lui ouvrait tout droit les arcanes de l'acen-ser.

— Toi ou moi ? demanda Kenon mystérieusement.

— Moi, répondit San Saïvi. Seddhi, accepteriez-vous de vous placer à mon service ?

Seddhi franchit un échelon supplémentaire vers la tétanie. Il était raide à ne plus pouvoir respirer.

— Pardon ? Je... Mais... (Au service de l'acen-ser ?) Je suis Jaune, c'est... Les Couleurs...

— Peccadille. Vous avez franchi deux couleurs en un an, les autres suivront en quelques mois. Do-Kesif nous arrangera ça. J'ai besoin d'un sydo, cela vous convient ?

Si cela lui convenait ? C'était inespéré... Do-Kesif, le Maître de Chasse em Saraz ! San Saïvi pouvait exiger une entorse au Code de celui qui le faisait respecter !

— Bien, n'en parlons plus, abrégea San Saïvi après son acquiescement muet. Que pensez-vous d'Audh Onido Dham ? Non, ne perdons pas notre temps avec ça. Vous l'admirez, cela se voit aussi sûrement que votre tendance à l'a-khanat.

C'était donc ça. Ils l'avaient percé, comme l'ille l'avait fait.

— Je vous demanderai peut-être de la tuer, je n'en sais encore rien. (Dans la bouche de San Saïvi, c'était une contrainte politique.) Nous verrons plus tard. Que pensez-vous de ce mouvement dans le favel ? (Il cherchait à atténuer la panique du sy, mais c'était encore trop tôt.) Kenon ?

— Les nones de Rib. (La voix de Kenon ressemblait à son physique, celui d'un myste, pas d'un braine. C'était incongru.) Ce n'est pas une surprise, n'est-ce pas ? Ils avaient besoin d'un détonateur, ils l'ont, ils bougent. Soit nous suivons Diter et nous écrasons le favel, soit nous les incluons dans notre Saraz.

— Jamais la Citadelle ne l'acceptera, nous en avons déjà parlé des milliers de fois : les nones sont une entrave à l'indépendance.

L'indépendance ? L'indépendance de leur Saraz ? Que se passait-il ici ? Seddhi regrettait déjà d'avoir accepté sa promotion.

— Pourtant, tu leur donnes le Haut Sa-Bann. (Kenon souriait d'un air entendu, ils avaient déjà dû s'écharper sur le même sujet à de nombreuses reprises.) San, ici ou là-bas, dans vingt ou trente ans, les nones nous rendront fous...

— Oui, mais ici et maintenant, ils m'empêchent de présenter une constitution provinciale aux evres. Chaque fois qu'ils se manifestent, on me charge de les écraser définitivement, pas de négocier le calme avec eux. Kenon, je pouvais les ignorer et prétendre qu'ils n'existaient pas tant qu'ils ne faisaient pas parler d'eux. Aujourd'hui, ils veulent contrer la mairie de Tann-Tori, s'allient avec des illes, dont l'ennemi public numéro un, et nous menacent d'une guérilla meurtrière comme s'ils étaient une force libre. J'appuie Diter ou je saute, le compromis n'existe pas.

Audh-ille, l'ennemi public numéro un? Seddhi se doutait qu'elle était une épine pour toute administration, mais ce que disait San Saïvi était sans commune mesure avec cela. Le sy commençait à se décontracter, il lui semblait pouvoir faire usage d'une partie de son cerveau.

— Quand tu l'as contrainte à quitter Sal-la Danid..., commença Kenon.

— Je l'ai éloignée de Rib pour que Diter la suive et lâche le Haut Sa-Bann, acheva San Saïvi. A quoi nous servirait de recommencer l'opération?

— A rien. Je voulais juste t'entendre dire que quand tu peux résoudre les problèmes à moindres frais, tu n'hésites pas. Il faut rencontrer Audh Onido Dham et les leaders nones avant que Diter ne réplique. Ils ont peut-être une solution à nous proposer.

Le moins que Seddhi pouvait voir était que Kenon mettait San Saïvi dans l'embarras.

— Je peux vous les amener discrètement, proposa-t-il. Elle me fera confiance. (Seddhi ne savait ni pourquoi il avait eu besoin d'ajouter cette précision, ni comment il était certain de la confiance d'Audh-ille.) Elle ne fera pas de problème, elle veut juste sauver le favel. (Brusquement, plusieurs idées s'imposèrent à son entendement. Il les énuméra.) Les Rouges avec moi n'ont pas vu de nones. Ils ont cru que la femelle l'était, mais ils se sont aperçus qu'elle était ille. Pour Diter-qwest, si rien d'autre ne se produit, deux illes se sont comportés comme des illes. Il faut accorder la survie du favel aux nones, ils retourneront au silence et la Citadelle ignorera qu'ils existent.

— Comment? l'arrêta San Saïvi. Je ne peux tout de même pas prendre Diter en tête à tête et lui demander arbitrairement de revenir sur un décret municipal. Je ne peux pas non plus faire statuer l'acenser sur quelque chose qui n'est pas de son ressort. Comment amener Diter à lâcher son os sans

éveiller les soupçons de personne?

Seddhi se renferma dans son mutisme gêné. Il avait eu l'impudence de se croire, un court moment mais un moment de délire, l'égal d'un qwest et d'un myste, et la première question le ramenait au fin fond de sa stupidité.

— Tu poses les mauvaises questions, San, s'anima Kenon. Seddhi propose l'unique solution car, vois-tu, l'équation se résume ainsi : comment faire autrement? Pour l'instant, et Seddhi l'a clairement exposé, il ne s'est rien produit qui puisse chagriner les evres, mais si nous n'intervenons pas et que Diter lâche ses chiens sur le favel, la résistance promise par Audh-ille mettra irrémédiablement Saraz au rencart.

— C'est un cercle vicieux, soupira San Saïvi. Dans les deux cas, nous y laisserons des plumes.

— Seddhi va nous amener les illes et les leaders nones cette nuit, San. Soit ils renoncent au favel, soit ils nous expliquent comment y faire renoncer Diter sans nuire à nos projets, soit la petite « incartade » de ce matin perd toutes ses têtes d'un coup et deux millions d'hiumes ne pourront plus être organisés en rébellion.

Le visage de San Saïvi s'assombrit. Ils avaient fait le tour pour revenir au point de départ.

— J'envoie chercher Haÿn, lâcha-t-il.

L'entretien était terminé.

« Haÿn a-khan ! évoqua Seddhi. Le maître-assassin de l'acen-ser. » Il eut un léger frisson, l'imputant d'abord à la crainte que le Tableau de Chasse d'Haÿn inspirait à tout sy, puis se reconnaissant le droit de regretter de n'avoir jamais l'occasion de mieux connaître Audh-ille.

En quittant le bureau de San Saïvi, il se demanda si son sourire n'était pas une marque de trouble grave. Il s'était souvenu du ksin.

CHAPITRE VII

Chroniques mytanés (extraits).

« Commentaires », de Danel.

Qu'est-ce qui différencie un ille d'un none, d'un hiume, d'un homéocrate moyen? Si l'on fait abstraction de l'aspect physique et si l'on pose l'homéocrate comme norme (puisque, après tout, il est l'élément originel), l'hiume saute aux yeux comme régression manifeste, l'ille comme partenaire symbiotique du ksin et le none comme détenteur passif d'un potentiel psionique gratuit. Cette faculté qu'ont les nones de percevoir l'infiltration télépathique myste sans pouvoir s'y soustraire est tout à fait démoralisante pour nos aimables biologistes partisans de l'évolution adaptative, c'est-à-dire la quasi-totalité des biologistes — il reste encore une poignée de métaphysiciens de l'absurde. Quelques sociologues ont bien tenté de leur soumettre des suggestions inhérentes à leur spécialité, un astrophysicien a même supposé que cela n'était pas sans rapport avec la théorie des quanta, mais quelque chose coince : les nones jouissent d'un talent inutile, et c'est une aberration biologique.

Tout de même, ce serait dommage d'introduire une exception de cette taille dans les manuels. Voyons. Si, par exemple, on se souvenait de cet enseignement maintes fois rabâché dans les écoles : l'observateur influe sur la chose observée. Les nones, en tant qu'objets d'expérimentation, influencent l'expérience myste, dans toutes les acceptions de tous les termes. Est-ce toujours un pouvoir passif?

*

**

C'était un piège, Audh l'avait su en voyant revenir Seddhi, seul et l'air hagard. Elle l'avait ressassé toute la journée et s'était préparée en conséquence.

Au milieu de la nuit, quand le sy était venu les chercher pour se rendre dans le castel même de San Saïvi, il avait été surpris de ne voir ni le second ille, ni le none mâle qui s'était tenu derrière elle dans la matinée, mais il n'avait rien dit. Audh s'était fait accompagner de Ryline et d'Iyoti, de Tag', bien sûr, et de Fyrh déguisé en none. Elle ne savait pas où était Lodh, elle savait seulement qu'il suivait Min' au radar et que Min' filait Haÿn.

Haÿn a-khan. Audh avait immédiatement songé à lui : si l'acen-ser souhaitait se débarrasser d'eux, il ferait appel à leur taciturne voisin. Haÿn n'agirait pas seul (il y avait deux ksins!), mais il serait de la fête. Il était prudent de le confier à Min'.

De son côté, Aden avait organisé le favel en un dédale inflammable et planqué tous les nones aux points stratégiques du bidonville. Toute la journée, il avait attendu la riposte de Diter, mais elle n'était pas venue, ni aucune troupe warshe, ni aucun beese destructeur. Longtemps ils avaient cru que San Saïvi était intervenu auprès du qwest ; dans la soirée, ils avaient appris que Diter était sur une île, en face du port, et qu'il ne rentrait que tard dans la nuit. Si Audh ne parvenait pas à s'entendre avec San Saïvi, la rétorsion était pour le lendemain.

Seddhi-sy n'avait pas été très bavard, il avait juste dit que le Conseiller Kenon assisterait à la rencontre. C'était son laconisme et sa froideur qui avaient alerté Audham ; ils ressemblaient étrangement au retrait de quelqu'un qui vit un cas de conscience. Même Ryline avait convenu que le Jaune était un warsh sympathique. Son revirement pouvait avoir de nombreuses causes, et le traquenard arrivait en tête dans l'évaluation d'Audham.

*

**

Le castel de San Saïvi se dressait sur la falaise nord de Tann-Tori, à l'aplomb d'une petite plage que bordait un chemin de ronde gardé par quatre Orange. Il était évident qu'on y accédait ordinairement en contournant la ville pour grimper en pente douce les beaux quartiers mystes, mais Seddhi leur avait fait emprunter une barge grossière avant de les débarquer dans la crique et leur faire escalader un colimaçon interminablement sombre, creusé dans la roche. La raison en était flagrante : arrivés par là, il était normal qu'ils s'en retournassent par le même chemin, et l'étroitesse de l'escalier permettrait à un warsh averti de se débarrasser seul d'un ksin.

On ne les tua pas à l'aller. C'était donc pour le retour, et cela prouvait que, si la décision était arrêtée, elle dépendait encore de l'entretien. « A défaut d'être rassurant..., pensa Audham. Ma grande, je te propose d'être géniale. »

— Je ne redescends pas par là, confirma Fyrh, en interlangue et à voix très basse pour ne pas inquiéter les nones.

San Saïvi les reçut sur une terrasse largement fleurie qui surplombait toute la baie, le delta et le port, un panorama magnifique de dominateur, à la rigueur de visionnaire. Il les fit s'installer dans de somptueux poufs de suède, devant un plateau de cuivre immense parsemé de mazagrans, au centre duquel trônait un samovar d'un mètre de haut qui fleurait l'edim brûlant ou, du moins, le potage d'ail au safran bouilli douze fois avec du café non torréfié. Audh en déduisit que c'était de l'edim. Quand ils eurent pris place, après quelques politesses tendues (mais de circonstance), un braine immense, à la chevelure aussi longue que sa calvitie frontale était lustrée, fit son apparition.

— Kenon, présenta San Saïvi.

Puis il les présenta, eux, comme s'il les connaissait depuis toujours, à l'exception de Fyrh qui se dandinait d'une fesse sur l'autre, aussi gêné qu'un hiume presque none devait l'être.

— Fadir, le nomma Iyoti.

San Saïvi accepta Fadir. Kenon consentit à s'asseoir. Audh dit une ânerie, histoire de décontracter tout le monde.

— Lodh Ilodi Lodj vous demande de l'excuser. Il nous rejoindra plus tard, si nous sommes appelés à traîner un peu.

San Saïvi eut un regard vers Seddhi, qui lui rendit un visage impassible. Pour gênante qu'elle fût, l'absence de Lodh n'était pas un handicap. Hayn finirait bien par le trouver.

— Je crois que vous avez des doléances, engagea leur hôte... Kenon et moi sommes là pour les écouter.

— Doléance est un mot approprié, enchaîna Audh. Nous aimerions que vous soyez aussi là pour les entendre. Cela simplifierait beaucoup de choses. Iyoti?

Iyoti était mal dans sa peau, mais elle accepta la perche, comme prévu.

— Diter-braine veut raser le favel. Deux millions d'entre nous n'ont aucun autre foyer, commença-t-elle, un ksin dans la gorge. Peu important la réalité et la qualité de l'excuse, nous ne sommes pas des animaux qui se complaisent dans la bauge et cet assainissement est un bienfait que nous attendons depuis le départ de Rib-myste. (Sa voix s'éclaircissait, mais ses traits étaient toujours crispés.) Nous l'avons d'ailleurs entrepris voici des années, depuis le centre, et nous l'étendons mois après mois. Nous asséchons, nous drainons le sol, nous plantons des arbres, nous ouvrons des allées, nous consolidons les maisons, nous creusons des puits et nous reperçons les canaux et les fosses septiques. (Voilà, elle s'était détendue et ses mots coulaient d'eux-mêmes.) Ce sera une joie et un soulagement d'accueillir l'aide de la mairie, d'avoir des beeses pour nous conseiller et nous épauler, des braines pour nous dessiner les réseaux... Ce serait l'assistance dont nous avons besoin pour contribuer à la salubrité que désire Diter-braine.

San Saïvi vérifia à l'épaississement des sourcils de Kenon que cette femelle menait intelligemment un discours intelligent, mais il ne pouvait pas se contenter d'être au diapason de son propos. Il frappa dans ses mains et deux hiumes en sari blanc s'empressèrent autour de l'edim, l'une présentant les mazagrans, l'autre le samovar.

Le regard de Ryline croisa celui d'Audh. Elles se firent un clin d'œil et se levèrent pour remplacer les hiumes au service, en douceur, sans les bousculer plus que d'un sourire aimable et tacite. Les jeunes filles eurent un petit air perdu, l'une et l'autre, et les sourires s'élargirent pour les renvoyer d'où elles venaient. A l'étonnement de San Saïvi, elles s'éclipsèrent.

— Vous n'allez tout de même pas semer de la graine de none jusque chez moi? plaisanta-t-il, tandis qu'Audh remplissait son mazagran.

— Ce sont déjà des nones, le stupéfia Iyoti en lui imposant ses yeux rieurs. (Audham aussi marqua un moment d'étonnement.) Vous avez instauré la halle pour sélectionner les plus compétents d'entre les hiumes... vous les avez... vous aussi, Kenon, et Diter-braine, et tous les membres de l'acen-ser, et la moitié des notables de Tann-Tori.

Tout le monde, à l'exception de Ryline, était suspendu, en partie aux

lèvres d'Iyoti, en partie dans un vide qu'une atmosphère compacte et étouffante comblait peu à peu. « J'aurais dû y penser! se disait Audham. C'est tellement évident! » Et elle entrevoyait les intentions qu'Aden et Iyoti avaient cachées derrière l'acceptation total de son plan d'action : la menace de l'embrasement du favel était une faible pression, celle de milliers de nones dans les foyers des hautes castes pesait si lourd qu'elle pouvait amener à reconsidérer n'importe quoi, même l'éventualité d'un génocide. Alors pourquoi, sans elle, auraient-ils laissé Diter raser la moitié du favel?

— Que vous le vouliez ou non, vous vivez avec nous, poursuivait Iyoti. La Citadelle s'est arrangée pour nous exiler en Saraz et vous avez essayé de l'imiter en nous repoussant dans le sud, mais ce que les evres ont réussi et qui vous permet d'aspirer à l'indépendance continentale — ils sont trop heureux de vous laisser gérer un problème qu'ils sont incapables de résoudre —, vous est impossible. Notre concentration à Tann-Tori est trop importante.

Chacune de ses phrases enfonçait un clou d'un mètre de long dans la quiétude broyée des membres de l'acen-ser, et elle ne leur laissait pas le temps de respirer.

— Vous voyez : nous aussi vivons avec vous, comme vous nous le permettez et sans trop rechigner. Je sais que je peux vous parler aussi ouvertement, parce qu'en Saraz, la plupart des notables ont fini de nous considérer moins que des animaux ; un jour, comme vous cette nuit, ils nous regarderont comme des Mytans à part entière. Je sais que je dois vous parler sans retenue, parce que Saraz tient d'un équilibre dont nous seuls avons conscience et que Diter tente de rompre. Arrêtez Diter, contraignez-le à faire ce que nous faisons : coexister patiemment en bonne intelligence.

— Sinon? releva Kenon.

Il avait assimilé bien plus vite que San Saïvi.

— Quoi : sinon? Que voulez-vous me faire dire, Kenon-qwest ? (Il y avait beaucoup de reproche dans le timbre d'Iyoti, comme si elle s'adressait à un imbécile borné.) Nous ne sommes ni l'Oyn Fia, ni Dignité ; nous ne vengerons pas le favel, nous le défendrons.

— Pourquoi n'êtes-vous pas venue nous trouver avant? interrogea San Saïvi. Pourquoi attendre cette crise ?

— Parce que nous sommes aussi aveugles et obtus que vous, peut-être. Demandez à Audh-ille, elle a des idées très précises sur le sujet.

Ryline éclata de rire.

— Audh-ille juger vite, s'esclaffa-t-elle. Trop, parfois.

Tous les yeux se braquèrent sur Audham, mais c'était une manière de se donner le temps de la réflexion.

— Nous parler. (Il n'existait plus une once d'humour en Ryline.) Nous écouter, maintenant.

San Saïvi leva la main pour demander un peu de répit et se concentra pour réfléchir. Kenon vivait la même concentration. Audh comprit que le myste interrogeait le braine, télépathiquement, et qu'ils étaient coutumiers de ces communications que tout braine et tout myste honnissaient. Décidément, la succession de Kenon à Diter comme Conseiller de l'acen-ser, et donc le comportement d'Audh à Sal-la Danid, avaient merveilleusement arrangé San Saïvi.

— Diter est conseiller-maire, se lança Kenon. Pour être exact, il est délégué auprès du maire de Tann-Tori en tant que responsable de l'administration générale de la ville et il n'est pas sous la juridiction de Saraz. L'acen-ser ne peut pas intervenir dans la gestion municipale. Il nomme et peut démettre les lorpals, qui nomment et peuvent démettre les maires. Ainsi, si tout l'acen-ser nous suivait, ce qui n'est pas évident, il nous faudrait influencer ou virer Rag lorpai en Tann-Tori pour qu'il influence ou vire Toussas-braine, le maire, qui à son tour presserait Diter ou demanderait au lorpai de nous demander de demander sa « mutation » auprès de la Citadelle, laquelle n'accepterait qu'à la condition que Diter accompagne cette démarche volontairement ou ait commis un impair pouvant nuire à la cité.

— Politiquement, Diter et nous sommes ennemis, enchaîna San Saïvi. Rag est entre les deux et Toussas est plutôt ad-anevrisme, donc pro-Diter. Aucun d'eux ne nous suivra. Il faudrait les remplacer, ce qui ne nous offrirait aucune garantie concernant l'attitude de la Citadelle. Ce serait long, délicat et risqué pour l'ensemble de notre politique. Nous ne le ferons pas.

— Voilà qui est clair ! railla Audh. On s'en va tout de suite par la falaise et Haÿn a-khan nous assassine, ou vous avez une proposition de secours?

*

**

A cette température-là, ce n'était plus un froid qu'Audham avait jeté,

c'était la glaciation absolue. Ryline et Iyoti ouvraient des yeux horrifiés de saisissement, Fyrh-Fadir les singeait niaisement, Kenon et San Saïvi avaient la pâleur coupable, et Seddhi le même air de fierté crétine que Lodh affichait chaque fois qu'elle faisait un éclat quelque peu brillant ou bruyant. Seul Tag' n'avait pas réagi : il continuait à ronronner, sous ses doigts qui lui grattaient le sommet du crâne.

— C'était une embuscade grossière, n'en parlons plus. (Audh chassa le sujet du revers de la main. Elle n'avait pas envie d'entendre de protestations ou de justifications, il suffisait que ce fût dit.) Qu'est-ce que vous allez faire, San-myste?

San Saïvi appela l'assistance de Kenon d'un regard insistant. Kenon pinçait les lèvres. Il était perturbé. Mais il était qwest.

— Nous allons soutenir Diter, répondit-il. (Et, très vite, pour ne pas laisser le tollé se lever, il enchaîna :) Diter veut nettoyer Tann-Tori des miasmes du favel. Nous allons appuyer la mairie d'une assistance dont elle ne pourra que se féliciter : placer l'assainissement de la cité sous la férule de l'acen-ser. Nous allons recruter tout le favel pour qu'il se rafraîchisse de lui-même sous la direction d'une équipe braine et beese.

— C'est ce que vous désirez, non? reprit San Saïvi. Textuellement, c'est aussi ce que prône Diter. Personne ne pourra manifester d'insatisfaction.

— Adopté ! s'exclama Audh. Franchement, vu la simplicité de la solution, vous auriez pu nous la proposer d'entrée, non?

Si Ryline et Iyoti s'en contentaient, avec même une certaine jubilation, Kenon et Diter ne semblaient pas convaincus de l'évidence de la solution. Quelque chose les gênait, et c'était tellement flagrant qu'ils en étaient gênés.

— Je me réjouis un peu vite, c'est cela? les stimula Audh.

— Nous le craignons, en effet.

San Saïvi essayait de se détendre.

— Cela n'éliminera pas le problème, renchérit Kenon. Parce que le problème n'est pas là. Diter trouvera autre chose.

— Autre chose ? (Ryline avait réagi plus vite que ses partenaires.) Pas comprendre.

Iyoti non plus ne comprenait pas, Audh ne comprenait pas. Fyrh, lui, avait saisi : une seconde, son visage s'était éclairé d'une lueur qui l'extirpait de

son rôle d'abruti, puis il s'était refermé.

— Des provocations, un projet municipal de dernière heure, une chasse..., je ne sais pas. (La forme n'intéressait pas Kenon.) Diter mettra le favel à feu et à sang d'une façon ou d'une autre.

— Il nous hait tant que cela?

La voix d'Iyoti était navrée.

Le qwest eut une moue de dénégation.

— Non, dit-il. Il se moque bien des hiumes et probablement des nones, quoique... Ce n'est pas important. (Il fixait Audh.) Diter n'a qu'une idée en tête, un objectif dont il ne s'écartera pas, d'autant qu'il pense tenir le moyen de l'atteindre et que n'importe qui ici pourrait lui confirmer qu'il a raison.

— On tourne en rond, remarqua Audh avec des signes d'impatience. Accouchez, Kenon-qwest. Quel est cet objectif qui pèse sur le favel?

— Détruire Audh Onido Dham pour effacer l'affront de Sal-la Danid. Dois-je être plus précis?

Non, le braine n'avait pas besoin d'étayer son propos, chacun pouvait suivre son raisonnement (à part peut-être Seddhi) comme il suivait celui de Diter. Le pire était qu'effectivement, en s'interposant entre les warshs et les hiumes, Audham avait conforté la logique de Diter... Il ne s'en tiendrait pas là. Que pensait Kenon du procès de Sal-la Danid?

« Dire qu'il lui suffirait de faire sonder Iyoti ou Ryline pour découvrir le pot aux roses! songea Audh. Et devenir pire que Diter. »

— Je crains que vous ayez raison, admit-elle. Je suppose aussi que vous avez une idée derrière la tête...

Elle laissa sa phrase en suspens, et celle-ci y demeura quelques secondes, puis San Saïvi la releva... après avoir consulté les pensées de Kenon.

— Vous allez devoir détourner l'attention de Diter. Audh-ille, ou plus exactement la braquer sur vous, uniquement sur vous. (Il avait parlé sèchement. Il continua sur le même ton :) Cela ne met que votre vie en jeu et c'est votre choix, mais si vous le faites, nous vous aiderons.

Le mandataire de l'acen-ser avait besoin d'une perche, Audh la tendit :

— Comment?

Le sourire de San Saïvi exprimait un remerciement.

— Nous continuerons cette discussion à trois. Vos amis vont rentrer sous la protection de Seddhi... par la terre, avec la garantie qu'il ne leur arrivera rien de fâcheux.

— Il ne leur arrivera rien, répéta Audh avec insistance. Tag' les accompagnera et Lodh Ildi Lodj veille sur eux.

C'était une façon d'accepter qui révélait qu'à aucun moment ils ne s'étaient sentis en danger, quel que fût le piège. Qu'avaient-ils l'intention de lui dire?

— Pas confiance, s'anima Ryline.

— Pas choix non plus, lui retourna Audh.

*

**

En regardant Seddhi et les nones s'éloigner, Audham décida de minimiser les risques.

— Vous devriez sonder ce none, San-myste, susurra-t-elle en désignant Fyrh.

San Saïvi l'observa d'un air de profonde incompréhension.

— Les nones ne supportent pas...

— Faites-le.

A contrecœur mais intrigué, San Saïvi suivit le conseil. Instantanément, il sursauta.

— Que signifie...

— Cela signifie que Fadir se nomme Fyrh Afira Fahr et que beaucoup de ksins se baladent en ville, San-myste. Nous sommes prudents, vous savez, et Tag' me reviendra quand Lodh estimera que les nones sont en sécurité avec deux ksins.

— C'était une précaution superflue.

Le myste manifestait un peu de mépris, mais il avait compris les faits jusque dans leurs éventuelles conséquences.

— Vous êtes intelligente, flatta Kenon.

Ses yeux brillaient d'une intelligence encore supérieure.

— Bon. J'écoute.

Audh se rassit.

CHAPITRE VIII

Chroniques mytanés (extraits).

« Contrepoint de vue », d'Anika Veyyedín.

Nous avons caché les talents mystes derrière l'appellation générale de « psionique » et, comme cela devait quand même paraître un peu suranné, nous avons accolé la spécification « myste » à la terminologie scientifique. Psionique myste? Vraiment? Allons! J'entends encore mon prof de physique m'expliquer que non, un télépathe ne lit pas les pensées, un empath ne voit pas les sentiments, la télékinésie n'existe pas, pas plus que la lévitation et la téléportation, et que si le cerveau recèle encore quelque faculté insoupçonnée, elle est du ressort de la physique... le reste n'est qu'ineptie de mythomane. Pauvre homme, s'il savait que la psionique vient de s'élever à l'irrationnel ! Les mystes font tout ce que la physique nous interdit, et votre psionique très raisonnable les fait bien rire. Il vous dérange tant que ça le mot « magie »? Vous verrez qu'un jour, à force de rationaliser les rêves, quelqu'un vous les projettera plusieurs millimètres sous les cheveux, en plein cerveau !

*

**

L'entretien avait été parfaitement inutile. San Saïvi avait réitéré son discours de Sal-la Danid avec les mêmes convictions et de subtiles nuances. Ille ou none (le myste n'était plus sûr de rien), Audh Onido Dham était une enquiquineuse dont il voulait se débarrasser au plus vite. La moitié de tous les problèmes, au moins, se posaient par sa faute et Ad-Anevraz lui tendait les bras grands ouverts avec une impatience qui n'avait d'égale que la sienne. Toutefois, et il le déplorait, ce départ devait être retardé pour cause de favel. Disons qu'il lui accordait un mois, pas plus, pour distraire Diter et se faire suivre par lui de l'autre côté du détroit.

— Comment?

Comment, mais c'était très simple, il suffisait de semer la panique dans le port, autour de Norah. Pourquoi le port? Parce que l'acen-ser rêvait d'en reprendre le contrôle à la mairie et qu'une bonne pagaille imputable à l'acharnement de Diter contre une ille était une excuse satisfaisante. Et qu'est-ce qui pouvait contraindre cette ille à prendre tous ces risques pour le compte de l'acen-ser?

— Audh-ille, que vous soyez une ille ou simplement une mute none-ille, vous n'agissez pas comme la Citadelle sait qu'un ille agit, vous comprenez? (Il avait dû poursuivre, Audham avait nié de la tête.) Qu'un evre apprenne qu'Island appuie des nones qui ont noyauté tout Saraz avec l'assistance de notables et le Conseil de Chasse transformera tous les hiumes en gibiers notoires. En soi, cela ne me réjouirait pas plus que vous, mais c'en serait fini de l'indépendance du continent et je ne le permettrai pas... D'ailleurs, Island et le Haut Sa-Bann ne devraient pas davantage le permettre. Ce que je fais arrange tout le monde. Nous pouvons continuer à nous ignorer, pas à nous mettre des bâtons dans les roues. Jouez le jeu.

Audham était prête à satisfaire aux exigences de San Saïvi, mais lui, que lui offrait-il?

— Haÿn a-khan. Il pouvait vous tuer, il vous protégera. Bonsoir.

En descendant vers la ville, Audh n'était pas très fière du sermon qu'elle venait d'essuyer — parce que ce n'était rien d'autre, elle en avait conscience — car sans posséder tous les tenants et aboutissants, San Saïvi avait raison : elle agissait à l'aveuglette, émotivement, et ses petites victoires personnelles ne tenaient d'aucune stratégie victorieuse. Finalement, le mandataire de l'acen-ser n'avait fait que mettre en exergue ce que Rib, les illes et les nones, de différentes manières et sans discernement, lui reprochaient : elle ignorait Mytale, restait étrangère. Mais tous ne pensaient qu'à user d'elle et, en se le rappelant, elle ricana. Derrière son paternalisme à l'intelligence déclinante (c'est ainsi qu'elle l'avait perçu après le départ des nones), San Saïvi était un

politicien retors et Kenon... Et Kenon?

Kenon la rattrapa avant qu'elle n'atteignît la ville même, un peu après que Tag' l'eût rejointe, dans un quartier où les manoirs côtoyaient les manoirs en un luxe typiquement myste.

— Vous marchez vite, l'aborda-t-il. J'ai craint ne pas vous retrouver.

— Alors vous marchez vite aussi... Qu'à oublié de me dire San Saïvi?

— Oh, rien! C'est... c'est une démarche toute personnelle.

— Personnelle?

Audh était intéressée. Elle ralentit.

— De la curiosité, si vous voulez. Je... non, ce n'est pas que je voulais vérifier, je suis certain de ne pas me tromper. (Kenon était brouillon... Un qwest!? Il était sous l'effet d'un choc, et Audham était de plus en plus intriguée.) C'est-à-dire... je n'aurai peut-être pas d'autre occasion. Il faut que je vous explique...

— En effet, vous devriez commencer par vous expliquer, Kenon-qwest.

Elle avait trouvé ce qui altérait le comportement du braine : il était excité comme un gosse.

Kenon vit qu'elle venait seulement d'analyser son trouble et s'étonna qu'elle n'en eût pas encore compris les raisons. A moins qu'il se fourvoyât. Non, c'était impossible.

— J'ai compris ce que Diter n'a pas su débrouiller à Sal-la Danid. (Il parlait très vite.) Je l'ai compris quand vous avez désigné Fyrh Afira Fahr à San Saïvi. Cela m'a sauté aux yeux comme... comme une évidence.

Audh s'arrêta complètement et se tourna vers le qwest, les sourcils froncés, les yeux givrés. Tag' s'immobilisa aussi et s'assit contre ses jambes. Elle posa une main entre ses oreilles, refusant complètement de penser. C'était inutile, Kenon continua :

— Vous n'êtes pas ille. (Il souriait avec une certaine satisfaction.) Et ce ksin est celui de Fyrh-ille, le ksin roux qui a stoppé Norah.

Audham écoutait à moitié. Elle se demandait si Kenon avait conscience de se suicider. Il ne remarquait même pas la tension qui l'avait gagnée, il ne voyait même pas la queue du ksin en ébullition qui battait le pavé. Il était tout entier à sa découverte, à son génie cérébral et à sa fièvre de curiosité. Il

prenait ce risque énorme par simple curiosité!

— Et vous n'êtes pas une none mutante, comme le croit San, comme voudrait bien l'établir Diter... (Il bredouillait presque. Il bredouilla :) Vous... vous... Oh, bon sang! Je...

Audh n'était pas ille, mais là, elle était en symbiose complète avec le ksin. Il lui suffisait de bouger un doigt sur son crâne pour que Kenon se tût à jamais. Seulement, elle ne pouvait pas le faire. Le qwest avait les yeux embués d'un bonheur indicible, il avait dû se contenir durant tout le prêche de San Saïvi et se contenir encore alors qu'elle était partie et contenir l'affolement de son rythme cardiaque en lui courant après, et maintenant, il avait quelque chose comme un rêve impossible devant lui, un fantasme d'enfant, une extra-Mytane.

— Vous êtes l'agent impérial, réussit-il à articuler. C'est tellement aberrant que Diter n'y a pas pensé, que... Quelqu'un vous protège ! Rib, n'est-ce pas? C'est ça, c'est ça ! C'est Rib qui vous a servi d'écran contre le sondage de San, Rib a toujours été très fort. (Il plissa les yeux, pour mieux réfléchir au milieu de sa confusion nerveuse.) Il vous protège encore, à distance... à distance... Il vous a téléportée!

« Vous entendez, Rib? » Audh se décontractait. L'intelligence aiguë du qwest était aussi plaisante à voir fonctionner que son enthousiasme. « Je commence à deviner ce qu'est un braine, et pour une fois, je suis impressionnée. »

— Bien sûr ! poursuivait Kenon. C'était la seule façon de sauver quelqu'un du vaisseau. (Il éclata d'un rire enfantin.) Dire que Nadija Sin s'est débarrassé de lui parce qu'il n'était pas assez performant ! S'il savait ! (Son rire s'étouffa, il arrondit les yeux.) Il m'entend à travers vous, n'est-ce pas? (Il n'attendit pas la réponse, il devinait tout et il était sûr de lui.) Venez! Venez chez moi, j'ai tant de choses à apprendre... Je ne vous trahirai jamais, Audh-ille. Je... Excusez-moi, quel est votre vrai nom?

Elle avait déjà renoncé à l'assassiner. Il lui restait à trouver une bonne raison.

— Audham En-Tha, répondit-elle, l'engageant à la précéder. L'Empire n'existe plus, je suis un agent de la Fédération Homéocrate...

CHAPITRE IX

Chroniques mytanes (extraits).

« Les données », d'Ikhan En Sue.

Rien n'est parfait. Les Mytans ne le sont pas et les castes ne sont pas aussi nettes que nous voulons bien le croire, pour d'obscures raisons génétiques. Rien ne naît parfait. Parmi les mutants que la société mytane laisse survivre (je parle des mutations à l'intérieur même des sous-groupes mutés), les plus nombreux sont des braines ou beeses fortement mâtinées de myste, non prépondérant, que l'on appelle respectivement « maines » et « meeses », mais l'on rencontre aussi quelques marshes, brashes, barshes, breezes, weeses, baines et autres fort rares waines. Si les mots « bryste », « byste » et « wyste » n'existent pas, il ne faut pas croire que les gènes mystes se protègent mieux que les autres des récessions mais simplement que la caste ne tolère pas les « accidents ».

*

**

Norah savait qu'elle était en ville, depuis longtemps. Quelques sy

l'avaient aperçue, d'autres avaient entendu parler de l'ille au ksin rouge, et Diter lui rapportait régulièrement qu'un braine ou un autre l'avait croisée. Il avait verrouillé le port — du moins il s'était assuré que personne ne *la* prendrait à son bord — et il attendait. *Elle* viendrait, immanquablement, se jeter dans ses griffes pour fuir la pression de Diter.

Mais Diter était venu le premier, en proie à une colère et une excitation telles qu'aucun qwest ne devrait en tolérer. Norah se méfiait de l'état psychique qui habitait Diter depuis Sal-la Danid : le qwest aveuglait son raisonnement de sa monomanie et il commettait des erreurs, trop d'erreurs, jusqu'à s'aliéner définitivement l'acen-ser et, au-delà, l'intelligentsia de la Citadelle. S'attaquer au favel était un suicide politique... Pourtant, cela avait fonctionné : elle était sortie au grand jour, elle avait fanfaronné devant un parterre d'a-mutes dégénérés et une poignée de sous-sy minables, elle avait accepté le piège.

Diter avait exulté.

— J'ai ma preuve! Jamais un ille n'aurait levé un doigt pour le moindre hiume. Audh-ille est une bâtarde none !

Quelle preuve? Norah n'était pas dupe, le qwest ne croyait pas ses propres assertions, il ne convaincrat personne, il n'essaierait même pas. Diter voulait se débarrasser du ksin et enfermer Audh-ille pour lui seul, la travailler jour et nuit jusqu'à ce qu'une vérité l'illuminât.

Le bateau sur lequel ils *lui* feraient traverser le détroit à fond de cale était prêt. Bien encadrée, bien préparée, elle avouerait avant qu'ils abordassent Ad-Anevraz et le qwest Diter-braine se précipiterait à la Citadelle, afin d'apprendre aux evres qu'Island fabriquait des sur-nones pour mettre Mytale à genoux. Et peut-être qu'il avait raison, peut-être qu'on leur serait tellement reconnaissant qu'un do-Norah commanderait l'armée chargée de nettoyer Island et que Diter entrerait au saint des saints. Mais pour l'heure, Norah-akhan n'aspirait qu'à venger l'affront.

L'heure approchait.

Hier, il s'était éveillé avec un pressentiment délicieux. Allongé sur sa natte crasseuse dans sa chambre crasseuse, il avait savouré cet avant-goût de revanche, les paupières closes, à s'en faire exploser les papilles. Et quand il avait trouvé la force de s'extraire de son rêve, le ksin était là, en face de lui, le poil flamboyant dans la clarté aurorale, ses yeux fous braqués sur les siens. Le moment avait duré, invulnérabilité contre haine, menace contre promesse, puis le ksin s'était détourné, d'un coup, pour franchir d'un bond le cadre vide de la fenêtre et le toit percé du bâtiment qu'elle jouxait. Puissance, aisance,

beauté, souplesse, Norah était fasciné, même pas jaloux, par la supériorité de son ennemi. Fasciné au point de l'affronter seul, à découvert, sans tous les artifices de tricheur qu'il avait préparés des nuits durant, pour survivre. Seul.

Oui, il aurait aimé pouvoir offrir cette mort à la mémoire de tous les Chasseurs, à l'admiration de tous les do, à l'immaturité de tous les jeunes qui se forgeaient au duel : Norah, celui qui avait défié le ksin, pour l'esthétique du combat, pour le plaisir de toucher le plaisir suprême quelques instants, un seul et bref instant. C'était cela l'aboutissement philosophique que tout warsh devrait nourrir : combattre la mort sans espoir de lui échapper. L'acte.

Seulement l'acte aurait duré un millième de seconde et le ksin lui aurait volé sa gloire et sa jouissance. Voilà où résidait l'immunité des illes. Quelle espèce de dément pervers se suiciderait dans un duel sans combat? Norah tuerait le ksin dans le trou qu'il lui avait creusé, à coups de pierres.

Aujourd'hui, il allait enlever la petite none, Ryline, pour attirer Audhille au port.

CHAPITRE X

Chroniques mytanès (extraits). « Remarques »,
de Medh Arnistemma.

Mytale n'avait aucune technologie. Peut-être. Ou alors très peu. D'accord. Mais qu'était devenue celle de l'Imperium abandonnée avec la colonie? Pourquoi avait-elle disparu et comment l'avait-on fait disparaître? L'usure, la vétusté et la régression n'expliquent pas tout. Inévitablement, les evres savaient. Eux seuls?

*

**

Siha Asiha Saïh était arrivée la veille au soir, avec une magnifique chatte d'un gris d'ardoise, Lor', et avait passé une moitié de la nuit à se défouler avec Fyrh d'un manque qui leur était commun, et l'autre moitié à dormir. Elle dormait encore quand Audh était partie pour le port.

— Elle est venue pour te parler, avait tenté de la dissuader Lodh.

— Eh bien nous parlerons ce soir.

Audh n'était à la disposition de personne, même si elle avait hâte d'entendre ce que la nouvelle venue tenait tant à lui dire. Elle était plutôt jolie, cette ille, et Audh n'était pas mécontente de voir à quoi ressemblait une femme en Island (à l'exception de sa petite taille et de ses yeux noirs, elle lui ressemblait d'ailleurs assez), mais son rire sonnait faux et elle riait souvent. Tout de suite, Audh avait estimé qu'elle représentait une autorité ille, peut-être même était-elle une autorité, et elle était mal à l'aise avec la plèbe ou, en tout cas, inconfortablement assise dans un rôle qu'elle voulait anodin.

Audham avait envoyé une seconde fois Tag' au réveil de Norah et avait erré sur le port, en se montrant bien et en étant la plus infecte possible avec tout ce qui n'était pas hiume. Pour l'instant, elle se contentait de créer de petits incidents qui visaient essentiellement à irriter des braines et des sy, mais elle n'allait pas tarder à passer la vitesse supérieure et provoquer la panique sur les quais... Elle cherchait une prise, et quelques idées commençaient à se faire jour. Souvent, dans son sillage mais à distance raisonnable, elle entrevoyait la carrure titanesque d'Haÿn a-khan, et souvent, elle avait envie de l'aborder. Mais c'eût été imprudent.

En début d'après-midi, elle avait rendez-vous avec Ryline à la halle, mais Ryline n'était pas venue et, lasse d'attendre, elle était rentrée au dortoir. En fait, à un moment, Tag' avait commencé à donner des signes d'impatience puis carrément refusé de la suivre. C'était elle qui l'avait suivi, et il l'avait ramenée sur la Colline.

« Message compris, avait-elle ri. Ma présence est requise... J'arrive, gents illes, j'arrive. »

*

**

D'abord, Siha Asiha Saïh reposa une partie des questions d'Iyoti, celles concernant la Fédération Homéocrate, mais elle ne se contenta pas de réponses générales : elle demanda des précisions jusqu'à se faire une idée détaillée de tous les points qu'elle soulevait. Ses grands chevaux de bataille étaient la structure politique et les vues sociales de la Fédération, mais elle s'intéressa à des domaines aussi variés que l'industrie hyperspatiale et les

modes artistiques. Cela dura des heures, puis elle pria Fyrh et Lodh de les laisser seules. La nuit tombait depuis tellement longtemps qu'il faisait déjà trop sombre pour se passer de l'éclairage malodorant des lampes à tan.

C'était Audham qui parlait, mais elle n'était qu'un réceptacle, elle ne réfléchissait pas ; elle pensait à des choses aussi importantes que son horreur de manger avec la puanteur de l'huile de tan comme fumet. Hélas, le départ de Lodh et Fyrh fut immédiatement suivi d'un repas infect et tiédasse, en tête à tête avec de nouvelles questions, de nouvelles relances et le vieux regard critique et concentré d'une ille qui paraissait probablement moins de la moitié de son âge. Siha insistait, fouillait, plongeait toujours plus loin dans les réponses, se glissait dans chaque brèche, soulevait chaque omission et, fatalement, Audh craqua juste après l'énoncé d'une vingt millième interrogation.

— Tunnel! s'écria-t-elle, comme si, sortant du trou noir, elle venait de découvrir le mot qui lui brûlait la langue depuis des heures.

— Pardon? s'étonna Siha, incrédule.

— On te donnerait trente ans, mais tu dois en avoir cinquante, non? (Audh contempla l'effet de sa digression : l'ille avait la bouche ouverte et l'œil trouble.) J'ai toujours pensé que l'apparence est le meilleur reflet de la personnalité, surtout si elle se cache derrière l'apparence... Tiens : moi, j'ai l'air d'une emmerdeuse, hein? Eh bien, je suis une emmerdeuse. Et chez toi, c'est comment ?

Siha ferma la bouche, recula sa chaise, croisa posément les mains sur son ventre et réussit le tour de force de regarder l'agent fédéral avec une condescendance moqueuse et intraitable.

— Chez moi, dit-elle négligemment mais avec une douceur qui ne devait pas s'amuser tous les jours, on se demande ce qu'on va faire d'une emmerdeuse. (Une lueur dans son œil gauche prétendait que, peut-être, finalement, elle s'amusait quand même.) J'ai quarante-deux ans... mytans, bien sûr. C'est bien en années mytanes que tu parles, sur Mytale, n'est-ce pas?

Non, Audham pensait en années-standard, et cela brisa net son incartade. Siha avait soixante-dix ans dans un corps de jeune femme ! Bien sûr, cela eût été ordinaire sur Thalie, Terpsichore ou la Terre, où les conditions de vie, la biologie et la cyberurgie prolongeaient la jeunesse à tours de bras, mais ici, dans ce monde barbare et attardé, c'était dantesque, littéralement. Quelle alchimie cachaient les illes en Island?

Assimiler la mutagénétique, si chère à Lodh, à l'hermétisme ésotérique la ramena à une réalité moins austère.

— Les nones se demandent ce que l'emmerdeuse va faire de Mytale, dit-elle. Chacun son truc, hein?

— Les deux interrogations n'en font qu'une...

— Ou l'art de poser les mauvaises questions. (L'interruption d'Audham avait quelque chose de définitif.) Au fond, si je résume, vous voulez savoir qui je suis et ce qu'est la Fédération Homéocrate afin de décider si vous pouvez me faire confiance et comment vous m'utiliserez. Stop. Au risque de me répéter : allez-vous faire foutre.

Audh se leva, traversa la pièce et s'allongea sur sa paillasse. Pour elle, l'entretien était terminé.

— Sans nous, tu n'iras pas loin. (Siha n'obtint pas de réaction. Audh reposait, les mains sous la tête, les paupières closes.) Même si tu renonces à tes envolées de Samaritain. Rib peut te protéger des sondages mystes, Ryline pourrait à la rigueur te guider, mais Tag' et Min' sont tes seuls remparts contre les warshs...

— Menace donc, la vieille ! (Audh n'avait pas ouvert les yeux.) Je ne travaillerai pas pour vous, j'ai déjà un patron.

— Tu n'es pas très coopérative!

— Une coopération, par définition, est une association à double sens. (Audh se redressa et consentit à regarder Siha, sans trop de méchanceté.) C'est bien, tu sais qui je suis et ce que je représente. Que tu en sois satisfaite ou non me laisse indifférente. Et toi, qui es-tu? Qu'est Island? Que faites-vous et où allez-vous?

— N'inverse pas les rôles. (Le timbre las convenait bien à Siha.) J'ai peu de pouvoir, mais j'en ai un sur ta vie et je suis là pour découvrir si nous pouvons te faire confiance.

— La réponse est non. (Audh se rallongea.) On ne peut pas faire confiance à un objet, ni à quelqu'un qui se défie de soi. Siha, c'est un dialogue de sourds : vous n'obtiendrez rien de moi tant que vous me laisserez dans l'ignorance. Explique-moi ce que je veux savoir, je te dirai ce que j'en pense et après tu seras fixée.

Siha demeura longtemps sans rien dire, tellement qu'Audh commença à somnoler en supposant que l'ille en avait fini avec elle ; et c'était normal, elles étaient dans l'impossibilité de communiquer. Ce fut ce que Siha expliqua quand elle reprit la parole :

— Tu n'as rien à me dire parce que tu ne sais rien de ce que je suis, et je ne peux rien te dire parce que Rib n'a pas à entendre parler Island. J'en suis aussi navrée que toi.

— Existe-t-il un moyen de quitter Mytale?

Audh se moquait des états d'âme de Siha.

— Non, aucun.

Siha préférait cette Audham. Celle-là, elle savait la lire entre les lignes.

— Un moyen de communication avec Thalie?

— Tu ne penses qu'à fuir, c'est cela? (Le visage d'Audh attendait la réponse à sa seconde question. Siha enchaîna :) Il existe deux moyens de communiquer avec ta Fédération, seulement le premier est plus dangereux que fiable et nous ignorons où se trouve le second, s'il fonctionne.

Audham s'était carrément levée et arpentait la pièce. Elle avait deviné ce que Siha allait exposer et elle se demandait quel serait le prix de son aide, parce qu'Island s'était offert un mandataire pour négocier, pas pour qu'il fût charitable.

— Les evres commanditent des recherches...

— Nadija Sin, je sais. (Audh raconta ce qu'Iyoti lui avait dit du myste.) Ça pourrait vraiment marcher?

Siha hocha la tête deux fois.

— Le seul problème est de l'approcher et de l'amener à coopérer.

— Ça fait deux problèmes.

— Si tu peux faire l'un, tu peux faire l'autre... Nadija Sin repérerait Rib en toi en moins d'un dixième de seconde. Tu comprends?

Audh ricana.

— Très clairement. (Elle montra le médium de façon tout aussi claire.) Le second moyen est une machine de l'Empire, n'est-ce pas?

— Bien sûr. Les evres ont conservé pas mal de vestiges de la base coloniale. La Citadelle a même été bâtie autour. Il est possible qu'ils aient un ansible... qui ne fonctionne pas, ça c'est certain, mais que tu pourrais peut-être remettre en marche.

— Si j'arrivais à l'approcher.

— Si tu y arrivais, en effet.

— Quelle est ma part du marché?

— Tuer Nadija Sin.

— S'il est si dangereux que cela, faites-le vous- mêmes.

— Il est tellement dangereux que personne ne peut l'approcher, pas même un ille. Toi seule pourras le faire, parce que toi seule pourras soulever sa convoitise avec ce que recèle ton cerveau. Lodh te conduira à l'ansible, tue Nadija Sin.

— Que peut-il faire qui soit si dangereux que vous risqueriez ma vie?

Siha toisa son interlocutrice avec un mépris sans bornes.

— Plusieurs des nôtres se sont déjà sacrifiés sans résultat, cracha-t-elle. Et que tu ne marches pas avec nous ou que tu ne réussisses pas, d'autres encore le feront. Nadija Sin ne travaille pas que sur l'hyper- espace, il dirige d'autres équipes dont le seul point commun est de nuire à l'humanité, ou l'humanité... Pour eux, il n'y a pas de différence. L'une d'entre elles s'efforce de créer une symbiose identique à la nôtre entre des loups et des warshs, une autre dresse des hiumes à noyauter les nones, une autre... (Siha se calma.) Peu importe. Dans beaucoup de domaines, il est sur le point d'aboutir, et l'achèvement d'un seul de ses projets prolongerait la dictature evre de mille ans.

— Il veut vous rayer de Mytale, ironisa Audham.

— Qu'il le veuille ne nous inquiète pas. Le problème est qu'il le peut.

*

**

Ensuite, la discussion devint plus calme et, sans toujours la trouver le moins du monde sympathique, Audham admit que Siha faisait son boulot, comme tous les illes le faisaient, et assez proprement pour mériter le respect.

Plus tard, Audh aurait l'occasion de constater qu'elles n'avaient pas la même notion de la propreté...

A un moment, l'ille mit Kenon sur le tapis. Elle demanda d'abord si Audh lui avait révélé son extra-mythalité puis, après son explication, demanda s'il n'était pas préférable d'assassiner le qwest-Conseiller. Non sans menacer et hurler, son interlocutrice la convainquit de l'inverse. Elle avait en tout cas appris une chose : Siha distribuait la mort aussi simplement qu'elle respirait. Et l'intuition d'Audh lui soufflait que là résidait l'essentiel de sa fonction ille.

Puis Lodh surgit en trombe. Il était furieux et il escortait Iyoti, à bout de souffle, affolée et pitoyable. Elle essaya de s'expliquer, mais les mots refusaient de franchir ses lèvres. Lodh le fit pour elle.

— Norah a enlevé Ryline et Aden cette nuit, dit-il, les dents serrées (à croire qu'il éprouvait plus que de l'indifférence pour les nones). Il a relâché Aden ce soir pour qu'il te transmette ses salutations.

— Où est Tag'? demanda seulement Audh.

— Là, répondit Fyrh en franchissant la porte, le ksin dans les jambes.

CHAPITRE XI

Chroniques mytanes (extraits).

« Ecolexique », ouvrage collectif.

ksin : de Jogred Ksin, biologiste qui travailla à la mutation du chat européen importé par l'Imperium durant la colonisation. De la taille d'un tigre, le ksin est morphologiquement identique au plus commun des félins, dont il a conservé toutes les caractéristiques psychologiques. Confié dès le sevrage à un ille, il crée un « pont » entre leurs cerveaux qui lie les deux sujets d'une symbiose définitive. Ce lien exclusif constitue un barrage à toute investigation psionique. En outre, l'espèce jouit d'une interaction empathique surdéveloppée qui englobe tous ses représentants.

*

**

Ryline avait peur.

Pour elle, parce que Norah avait failli la tuer en voulant seulement l'assommer et qu'il lui avait promis les pires horreurs si elle tentait de fuir.

Pour Aden, parce qu'elle ignorait ce que le warsh avait fait de lui et que, manifestement, il ne l'intéressait pas.

Pour Iyoti et tous les nones de Tann-Tori, parce qu'inévitablement ils savaient, qu'ils avaient besoin d'elle et qu'ils feraient tout pour la retrouver.

Et pour Audh, surtout pour Audh... C'était elle que visait Norah, c'était elle qu'il désirait attirer ici, et Audh viendrait parce qu'elle était trop conne pour la laisser, elle, entre ses battoirs. Elle viendrait avec Tag', bien sûr, et Lodh, et Fyrh et Min' en couverture, mais Ryline avait entendu Diter s'enquérir du piège qu'il avait conçu pour Norah, pour qu'aucun ksin ne pût déjouer Norah. Et des dizaines de sy avaient circulé dans le hangar où il la détenait.

Tous les œufs dans le même panier! Audham l'unique, d'abord, l'agent fédéral, l'espoir de Mytale, qu'elle le veuille ou non, la chance none (elle l'avait dit). Lodh Ilodi Lodi, dont Rib avait dit : « C'est l'ille le plus spécial de sa génération, celui sur lequel mise Island. » Que savait Rib d'Island? Que savait-il de Lodh? « Island croit que de lui vont éclore les miracles qui bouleverseront Mytale. Il se contentera de changer Island. » Rib donnait rarement dans la divination, il avait même affirmé que la prescience ne pouvait exister, par essence ; mais chacune de ses prédictions s'était réalisée. Et elle, enfin, la petite hiume de Sastiss-braine, la Ryline des nones, « le Dalai Lama femelle » comme disait Aden, parce qu'on l'écoutait quoiqu'elle bafouillât, « l'Inca-aux-seins-ronds » comme se moquait Rib, mais il avait tort et il en avait conscience. On l'avait choisie, elle, à cinq ans, parce qu'elle était dyslexique, parce que plus qu'anonyme, elle n'était personne, par dérision mystique, parce que seul l'arbitraire pouvait générer l'absurde.

— On peut former l'homme à la fonction. C'est ce que je vais faire.

Et Rib l'avait fait, et Sastiss, et des centaines de nones. Ils lui avaient tous donné ce qu'ils ne voulaient pas qu'elle possédât quand ils l'avaient sélectionnée. Il leur fallait quelqu'un qui n'eût aucune des qualités requises pour n'avoir jamais à le subir et elle les avait acquises à leur contact, souvent à leur insu, plus souvent encore par leurs contradictions. Ils ne voulaient pas lui donner de titre, ils avaient fini par l'appeler « Ryline des nones ». Pouvait-il exister de noblesse plus omnipotente?

Jamais on ne l'avait pas écoutée (ils jouaient le jeu), jamais elle n'avait imposé (elle respectait le rôle). La fonction de Ryline ne tenait d'aucune hiérarchie et n'existait nulle part ailleurs, mais les evres eussent considéré qu'elle était l'Arbitre des nones. C'était faux.

Contre ses reins dormait le laser d'Audh, vide et inutile. Sur sa cuisse

droite, sous sa jupe, patientait la dardelle. Elle trouverait peut-être l'heure et la distance pour frapper, ou peut-être pas.

Ryline avait peur du peut-être pas.

CHAPITRE XII

Chroniques mytanès (extraits).

« Commentaires », de Danel.

Quatre-vingt-quinze pour cent des villes mytanès sont des ports maritimes. En conséquence, la base de l'alimentation est le poisson et la seule industrie, si l'on peut s'exprimer ainsi, la construction navale. Pourtant, et ce ne sont pas les moindres contradictions, il n'existe aucune flotte de pêche, aucun marché poissonnier, et aucun Mytan ne peut revendiquer la spécialité de pêcheur. Car, contrairement à l'agriculture, gérée par des braines et pratiquée par des équipes beeses dans une sorte de communauté, la pêche est une affaire individuelle occupant presque essentiellement les hiumes sur de vulgaires barques, quand ce n'est pas de la berge. De la même façon, l'on ne trouve de chantiers navals qu'en deux points d'Ad-Anevraz et un d'Island (Saraz n'en possède aucun). Et, si les illes fabriquent d'excellents multicoques, sûrs et rapides, la plupart des bateaux conçus pour les evres sont d'énormes rafiots aussi lents que grossiers... alors que quelques exceptions, et de taille, sont là pour démontrer qu'ils savent pertinemment réaliser de bons voiliers...

*

**

Siha Asiha Saïh ne se sentait nul devoir envers Ryline ni aucun none. Elle avait donc refusé de participer aux recherches et, d'après Lodh, avait dû quitter le dortoir dès qu'ils étaient partis.

— Elle va rendre compte, avait ricané Audham.

— Je ne crois pas.

Lodh ne semblait pas mieux informé qu'elle, il émettait une opinion.

— J'espère qu'il n'y en a pas trop comme elle en Island.

— Heureusement, non.

C'était la seule opinion qu'il avait émise sur Siha et sur son travail, pour autant que la réflexion inclût sa mission.

Lodh était avec Min' quelque part sur les quais nord. Il tenait lieu d'arrière-garde à Iyoti, qui s'était chargée d'interroger tous les hiumes qu'ils rencontreraient. Fyrh et Audh avait opté pour une attitude presque identique, dans la mesure où Fyrh jouait le rôle d'Iyoti et où, trente mètres en retrait, Audh le « protégeait » avec Tag'. Ils avaient commencé par la chambre de Norah mais, comme prévu, le warsh ne s'y trouvait pas. Et Tag', au flair typiquement félin, avait perdu sa trace après deux rues.

— L'odorat des ksins est largement supérieur au nôtre, avait rétorqué Fyrh à une remarque amère d'Audham, mais ce n'est pas ce qu'ils ont de plus développé.

Pourtant, tandis qu'ils suivaient les renseignements glanés çà et là sur les quais, Tag' retrouva l'odeur de Norah puis la reperdit, plusieurs fois, comme s'il ne pouvait finalement que confirmer les informations de leurs indicateurs. Au bout d'une heure, Audh prit conscience que Norah les baladait. Elle nota même que quelques warshs (ils en croisaient beaucoup) n'avaient pour activité que celle d'être là, sur leur passage, et de jauger leur progression.

— Diter est derrière Norah, annonça-t-elle en se rapprochant de Fyrh.

Fyrh ne prit pas la peine de répondre, sinon d'un haussement d'épaules. Audh insista :

— Je veux dire que nous allons trouver Ryline assez facilement, parce que Diter a conçu un piège fiable.

Cette fois, Fyrh leva les yeux au ciel.

— Evidemment, soupira-t-il.

— Pour l'instant, il nous fait tourner en rond afin de se donner le temps de perdre Lodh. Dès que ce sera fait, nous aurons un indice gros comme la Colline...

— Bon sang, je sais tout ça!

Audh faillit répliquer : « Cela prouve que tu es moins con que tu n'en as l'air », mais elle préféra :

— Parce qu'il sait comment se débarrasser d'un ksin, tu comprends?

— N'importe quel warsh sait venir à bout d'un ksin, il lui suffit d'être une dizaine. (Fyrh rit à son bon mot.) A condition que le ksin accepte le combat, parce que ça court vite, un ksin! (Son visage se ferma d'un coup.) Désolé, Audh, mais je n'ai accepté de t'accompagner que pour, ordonner à Tag' de décamper si ça s'annonce mal. (La mimique d'Audh lui retourna qu'elle en avait conscience depuis longtemps.) Alors nous trouvons Ryline, et ensuite nous avisons... (Il pointa le pouce derrière lui.) Avec ton copain, au besoin.

Haÿn a-khan ne les quittait pas d'un œil. Il les filait depuis l'échoppe de Tadsin-beese et ne les lâcherait pas. à moins que Diter eût prévu de l'éliminer. La protection d'Haÿn était à son image, d'une discrétion relative, et Audh se disait qu'il était probablement davantage une gêne que Lodh pour Norah. L'idéal pour celui-ci eût été de le semer.

— Nous allons nous asseoir là et attendre, décida-t-elle. Tout le port sait que nous cherchons Norah, il finira par nous envoyer quelqu'un pour nous guider.

Fyrh ne maugréa pas longtemps. D'Audham, il avait appris au moins une chose : l'entêtement.

*

**

Ils attendirent jusqu'au crépuscule sans échanger la moindre parole puis, lorsqu'à bout de patience, Audh se leva, un petit braine rachitique les

aborda. Il devait les épier depuis des heures.

— Je peux t'aider, Audh-ille, annonça-t-il, un sourire torve sous le nez. Je sais où sont ceux que tu cherches.

— C'est Norah qui t'envoie?

— D'une certaine façon, oui, mais pas pour t'aider. (Le braine lâcha deux hoquets qui se voulaient amusés.) Norah a-khan souhaitait juste que je t'indique où trouver Ryline. Je me propose de te guider à travers ses troupes jusqu'à la none.

— Pour mieux me piéger. J'accepte.

Le braine en resta suffoqué.

— Euh... bien, bien... A... allons-y, alors. (Il se reprit :) Mais tu devrais me faire confiance.

— Mais je te fais confiance ! Ou je fais semblant. Cela ne change rien à ta mission, ni à ma sécurité. Je veux simplement t'éviter de débiter tes mensonges.

Fyrh riait sous cape : en matière d'inattendu, Audh était inégalable.

— Je pourrais me vexer, insistait le braine.

— Mais tu ne le feras pas, parce que tu comprends parfaitement que nous sommes contraints, l'un et l'autre, à jouer cette scène jusqu'au bout. C'est cela qui importe. Le reste, la confiance, les mensonges, le piège, la riposte, ce ne sont que des futilités sans rapport avec notre destin. Tu es fait pour me guider, je suis là pour te suivre... Agissons!

Deux fois, le braine démarra puis s'immobilisa, pour se retourner et vérifier dans les yeux d'Audham l'enseignement primordial de leur dialogue : les illes sont fous. La troisième fois fut la bonne, il se mit en route pour ne plus s'arrêter.

*

**

Ils retraversèrent la moitié du port et empruntèrent une barge, qui leur fit couper la quasi totalité de l'autre moitié (et perdre définitivement Haÿn), pour aborder sur un quai de radoub à l'extrémité nord de Tann-Tori. Juste avant de quitter l'embarcation, Fyrh glissa un mot en interlangue à Audham :

— Min' et Lodh sont à quelques centaines de mètres, Tag' leur sert de mire.

Le bassin de radoub ressemblait davantage à un cimetière qu'à un atelier de remise en état. Des centaines de carcasses de bateaux de toutes tailles gisaient sur le flanc ou attendaient sur des étais branlants une hypothétique réparation, la plupart des coques étaient pourries jusqu'au cœur du bois, les carènes étaient percées, rongées ou déchiquetées, les ponts se gangrenaient doucement de leur dernière putréfaction, des éclats de mâts voisinaient avec des morceaux de gouvernails. Au mieux, une centaine de beeses et le double d'hiumes travaillaient à l'emporte-pièce sur une dizaine de bateaux afin de les remettre à flot une fois de plus, peut-être la dernière avant qu'ils ne rejoignent le musée d'épaves qui s'étendait, s'étendait, sur des centaines d'hectares. Cela donna l'occasion à Audham de voir ses premiers rats mytans, par paquets de mille, à peine plus gros, à peine moins ragoûtants que tous les rats de l'univers, simplement mieux organisés parce que moins honnis qu'ailleurs.

— Les rats n'ont pas muté?

— Pas beaucoup.

— Les maladies, la peste...

— Au début ou de façon chronique, mais nous mutons plus vite et les castes s'immunisent. Mytale n'autorise pas beaucoup de maladies, à part quelques épidémies qui déciment cycliquement les plus faibles, et nous les vainquons sans rien faire, ou si peu.

Les plus faibles, comme toujours, étaient les hiumes, Audh n'avait pas besoin que Fyrh le précisât. Pour la première fois, elle accorda un avantage à la démence mutagène de cette foutue planète.

Le braine les fit slalomer un moment entre les cadavres marins, puis il les enfonça dans un dédale d'entrepôts et de hangars de petite taille où, à l'odeur, devaient moisir toutes sortes de choses.

— A partir d'ici, soyez prudents, ne parlez pas et restez près de moi, annonça-t-il d'un timbre qui se voulait inquiet. Norah a planqué quarante sy.

— Et tu vas nous planter au beau milieu !

— C'est le seul moyen de s'approcher de la none. Les sy ne sont là que pour vous voir et vous laisser passer. Ils ne vous verront pas, le piège ne se refermera pas. A vous de vous dépêtrer de Norah a-khan et de revenir sans vous faire prendre. C'est honnête, non?

— En tout cas, c'est bien présenté. (Audh se moquait vraiment que le braine fût fiable ou pas.) Allons-y.

— Min' est très près, souffla Fyrh. Lodh peut nous rejoindre en dix minutes.

Tag' percevait Min', et sa nervosité croissante indiquait qu'il sentait aussi les warshs annoncés. Les oreilles couchées sur le crâne, il progressait furtivement, la tête basse dodelinant de gauche à droite, la queue balayant le pavé, le poil à demi hérissé.

Après deux minutes durant lesquelles le braine les fit presque courir au ras des murs, d'un angle à un autre, ils se glissèrent dans un hangar plus vaste que les autres, encombré de barriques qui puaient la pire des vinasses, et le traversèrent jusqu'à une ouverture donnant sur une cour mal pavée. Le braine refusa de franchir la brèche dans le mur.

— Je vous attendrai là, si vous le souhaitez, dit-il, mais je ne vais pas plus loin. Norah et la none sont dans le bâtiment en face. Les deux entrées sont gardées à l'intérieur par neuf sy, mais il y a un passage sur votre droite qui mène à une fenêtre juste sous le toit ; il vous suffit d'escalader le mur sud de la cour pour rejoindre la passerelle. La none est à l'étage, dans un réduit au fond du couloir qui sera sur votre gauche. Elle est peut-être surveillée, et peut-être par Norah en personne. Si vous êtes silencieux, vous pourrez revenir par le même chemin.

Fyrh et Audh se regardèrent, les yeux plissés, le visage surtendu.

— Il faut attendre Lodh, lâcha Audham. Et peut-être demander à quelques nones de nous rejoindre. Norah ne bougera pas, et il fait suffisamment nuit pour...

— Non.

— Cela prendra deux heures au plus. Les nones peuvent venir comme nous l'avons fait.

— Oui, mais pas Lodh. (Fyrh n'aimait pas être bousculé mais, contraint, il détestait perdre du temps.) Min' et Lodh ont peut-être déjà été repérés par les plantons de Norah, l'alerte va être donnée. D'une part, cela va nous priver de l'effet de surprise, d'autre part, Lodh sera en mauvaise posture. Il faut aller

chercher Ryline tout de suite et faire assez de tapage en partant pour attirer l'attention des warshs loin de Lodh.

— C'est ce qu'a fomenté Diter pour Norah. Le piège est ici, Fyrh, pas dans les rues avoisinantes. Ce fumier (elle désignait le braine) est probablement le seul élément extérieur à l'entrepôt.

— Nous l'emmenons.

Fyrh attrapa le braine par le col et le poussa devant lui, dans la cour.

— Un mot, un bruit, et je te tue.

Tag' était déjà au pied du mur d'enceinte. Audh suivit.

« Un autre ille! » pensait le braine, terrorisé.

*

**

Tout se passa trop vite pour que ce ne fût pas irrémédiable. Ils escaladèrent le mur, ils franchirent la passerelle et pénétrèrent dans le hangar par la fenêtre sans vitre. Le couloir était là, mal éclairé par deux torches, et aucun warsh pour les accueillir, aucun bruit pour les dénoncer. Ils se consultèrent d'un regard puis d'une moue, et Audh s'avança dans le corridor, une main ouverte indiquant à Fyrh d'attendre, avec le braine et Tag', qu'elle eût vérifié qu'ils pouvaient se risquer derrière elle. Elle alla, pas à pas, jusqu'à la porte indiquée par leur guide ; des deux côtés s'ouvrait un autre couloir, vide.

Tag' sentait Min' toute proche, à moins de cent mètres. Fyrh la percevait à travers lui. Il aurait dû s'en rassurer ; ses craintes redoublèrent.

Audh se faufila jusqu'à une extrémité du second corridor, qui aboutissait à un escalier descendant vers l'entrepôt lui-même. Elle ne vit personne, comme à l'autre extrémité qui s'achevait de la même manière, mais elle entendit des murmures. Elle aperçut en outre un troisième escalier qui grimpait de l'autre côté du hangar et devait desservir la ou les pièces que cachait la porte derrière laquelle elle était sensée trouver Ryline. Elle y revint et s'accorda quelques secondes de réflexion.

Le corridor était assez large, mais le battant était étroit. Les murs dissimulaient des pièces dont les issues ne se trouvaient pas dans ce couloir, probablement des silos dotés de trappes. La porte s'ouvrait donc certainement sur un autre couloir et, si Ryline était là, ce devait être dans une des pièces donnant sur celui-ci. Le braine avait menti sur ce point, ou il n'avait jamais vu cette partie du hangar ; toutes ses autres informations étant invérifiables ou vérifiées, le piège était derrière cette porte, avec Norah. Norah la voulait vivante, l'embuscade était donc réservée au ksin, et Fyrh retiendrait Tag'. Elle eut envie d'abandonner. Elle ouvrit la porte d'un coup.

*

**

Fyrh se faisait une bonne idée de ce que pensait Audham. Elle se sacrifiait pour la none parce qu'elle avait la certitude qu'Island, voire Lodh et lui, ne la laisseraient pas tomber. C'était un bon calcul, et c'était courageux.

Il la vit enfoncer le battant et se retrouver coincée dans les bras d'un Norah tonitruant. Il aperçut aussi Ryline, étendue par terre, se secouant pour retrouver ses esprits ; le warsh avait dû la frapper afin de la maintenir silencieuse. Au cri de Norah répondirent deux dizaines de voix warshes qui montaient du rez-de-chaussée, comme leurs propriétaires grimpaient, des deux côtés, les escaliers que l'ille ne voyait pas.

Tag' estimait Min' à cinquante mètres, mais il la situait avec Lodh, entouré de sy à l'entrée de l'entrepôt. D'autres clameurs s'élevaient plus loin. C'était fichu. Fyrh cassa le cou du braine, comme une brindille, et se résolut à ordonner la fuite au ksin.

— On s'en va, Tag'. Vite.

Le ksin lui retourna une émotion de colère navrée et bondit vers l'avant, vers le warsh et Audham.

— *Tag' !?*

*

L'ille-d'ailleurs était en danger. Tag' avait été trop loin pour réagir instantanément et Fyrh était là. Une seconde, le warsh écrasait l'ille-d'ailleurs sur sa carapace. Deux secondes, Fyrh regardait Lodh à travers les yeux de Tag' et de Min', et les sy qui surgissaient de partout, et il écoutait les clameurs alentour. Deux secondes et demie, la none essayait de se relever, le warsh appuyait ses doigts énormes sur la carotide de l'ille-d'ailleurs. Trois secondes, Min' s'était aplatie sur ses pattes, prête au combat, Lodh tirait sa dague, une arme apparaissait dans la main tremblante de la none, le warsh serrait trop fort le cou de l'ille-d'ailleurs, trop fort sa poitrine, Fyrh choisissait la fuite. Tag' s'excusa de tant de fureur et libéra ses quatre membres d'une seule détente.

Deux foulées, le milieu du couloir, et le warsh propulse l'ille d'ailleurs devant lui, abattant son bras droit sur quelque chose, un levier. Tag' plante ses pattes antérieures dans le plancher, se ramasse à la limite du déséquilibre et pousse sur ses pattes postérieures, de toute sa puissance, pour bondir au-dessus de l'ille-d'ailleurs sur le warsh.

Seulement il n'y a pas de réaction sous ses pattes, plus de plancher pour s'y appuyer... Un dixième de seconde, il s'accroche de ses griffes avant, en entame le bois sur deux centimètres de profondeur, mais l'essentiel de son poids l'entraîne vers le bas et ses griffes sautent. Cinq ou six mètres de chute, le temps d'entendre Fyrh hurler son nom, le temps d'apercevoir Min' et Lodh à travers le portail béant, et les warshs dehors, et les warshs dedans qui se bousculent dans l'escalier, le temps de voir la mort, en bas, et ses épieux acérés sur lesquels son corps s'enfonce, en six endroits.

Le hurlement de Fyrh dans son crâne, une terreur à glacer tous les ksins de Mytale... Sur la gauche du corridor, le silo s'ouvre et déverse sa tonne de roches sur lui, pour que toutes ses entrailles glissent le long des piques jusqu'à s'incorporer à la poussière de l'entrepôt.

Cela va se finir, Tag' le sait. Il a abandonné Fyrh pour l'ille-d'ailleurs, il l'abandonne à jamais au néant. Une dernière émotion en forme de « Pardon, elle en valait la peine ».

Et mourir.

**

Fyrh n'en crut pas ses yeux : Tag' le lâchait pour Audh... dont Norah se débarrassait pour... La trappe s'ouvrait et Tag' tombait... Le piège : des piques! Il commença à hurler avant que le silo vomisse ses gravats. Il hurlait encore quand Tag', pour la première et dernière fois, se retira de sa conscience.

Fyrh tomba à genoux, écrasé d'un silence insoutenable.

*

**

Quand Fyrh s'effondra, Audh se dit « Tag' est mort », et ses muscles se révoltèrent. Elle se redressa en boulant sur le côté pour découvrir Ryline, entre les jambes de Norah, à genoux, la tête entre les bras, les mains serrées sur la dardelle. Norah gargouilla un cri de douleur et se retourna. Il avait un dard sous l'œil et sa gorge se répandait en une cascade de sang. Il se jeta dans le corridor transversal et percuta les warshs qui montaient à sa rescousse. Audh s'était lancée les pieds en avant dans son dos.

*

**

Lodh avait su en même temps que tous les illes, que tous les ksin, que Tag' mourait. Le désespoir de Fyrh avait été relayé sur tout Mytale par l'agonie de son ksin. Sa haine explosa en même temps que celle de Min', un instant infinitésimal avant qu'elle ne leur ouvrît une brèche de membres déchiquetés dans le rempart de warshs qui obstruait l'entrée du hangar.

Il vit Audh se propulser comme une démente contre une vingtaine de sy

dans l'escalier et les entraîner dans une chute titanesque. Il vit le crâne de Tag' sous les gravats, les yeux révulsés, la langue à moitié déchirée suintant le vermillon d'une vie irrémédiablement passée. Il vit Ryliné surgir en haut des marches et la dardelle planter trait sur trait dans les gorges, dans les yeux, dans les gueules même, quand elles s'ouvraient pour hurler. Il vit les crocs de Min', les griffes de Min', et les plaies monstrueuses qu'elle gravait dans la chitine sans se soucier de les rendre mortelles. Il vit la débandade et se retrouva au beau milieu, bousculé, balancé, piétiné, incapable de s'en protéger. Il perdit connaissance.

*

**

Il y avait onze cadavres dans l'entrepôt et sept dehors. Quatre d'entre eux avaient une aiguille d'acier dans le cerveau, cinq centimètres d'une mort que Ryliné avait distillée avec amour. Norah a-khan n'était pas parmi eux. Ce fut la première chose qu'Audh apprit à Lodh quand il reprit conscience. Lodh la regarda comme une étrangère et, cette fois, elle refusa de lui en vouloir : elle était une étrangère. Tag' était mort pour elle et Fyrh ne pouvait plus vivre. Lodh Ildi Lodj jeta un coup d'œil à la dépouille de Tag', devant laquelle était assise Min', incrédule, et monta vers ce qu'il restait de son ami.

Ryliné aussi la dépassa sans lui prêter attention. Ryliné la none s'agenouilla devant Tag' et lui baisa le front. Puis elle entreprit de débayer les rochers qui recouvraient le ksin.

— Aide-moi, enjoignit-elle. Il faut le dégager et le nettoyer avant que Fyrh descende.

« Ou je suis insensible, ou je vais craquer dans un moment! » se dit Audh. Mais elle aida Ryliné, en s'astreignant à ne pas trouver cela ridicule. Plus tard, quand Lodh revint avec Fyrh, elle se félicita de la compassion de Ryliné et du temps qu'elles avaient eu pour préparer Tag'..

Fyrh n'était même pas l'ombre d'un zombie, il avait maigri d'un quintal, il avait rapetissé de dix kilomètres, il avait vieilli de cent mille ans, il était sorti de l'enfer pour se consumer dans quelque chose de pire et ce qui lui restait à brûler tenait sur une tête d'épingle. Fyrh Afira Fahr suait le néant de tous ses pores. N'importe qui d'humain l'eût achevé pour se soulager d'une

pitié tellement intolérable qu'elle refusait d'exprimer ne fût-ce qu'une larme. Audham chercha ses yeux pour lui pleurer sa honte, mais ce qu'il avait sous le front ne pouvait plus être regardé.

Lodh le conduisit jusqu'à Tag', et ses jambes se plièrent pour que ses mains lui caressent la tête, mais lui ne fit rien. Il n'existait pas.

Ce fut là, quand chacun de ses neurones toucha la détresse de Fyrh d'une synapse ou d'une autre, qu'Audh comprit le crime qui venait d'être commis contre Fyrh-ille. « J'aurai vu la pire des exactions! enragea-t-elle. Priver un symbiote de son commensal. Bon sang ! Pourquoi puis-je comprendre ça? »

Ce jour-là, elle ne craqua pas.

CHAPITRE XIII

Chroniques mytanes (extraits).

« La leçon mytane », d'Ikhan En Sue.

Les Mytans font ce qu'ils font parce que c'est tout ce qu'ils savent faire, quelle que soit leur caste. A ce premier théorème, il faut ajouter celui-ci : les Mytans n'agissent que par nécessité. Cela peut paraître fruste, c'est efficace. Cela peut sembler égoïste, c'est humain. Mytale n'est que l'exacerbation de notre propre société et, même si c'est une constatation déprimante, il est peut-être temps de nous regarder en face.

*

**

— Mon ami, dit San Saïvi à Kenon, vous m'emmerdez!

Plus que la formule et le timbre de voix, le vouvoiement était de mauvais augure, mais Kenon avait essuyé de nombreuses colères sansaïvesques et il savait qu'elles ne duraient pas, qu'elles étaient contournables et que le myste les regrettait immanquablement dans les heures, voire les

minutes qui suivaient. Il insista, en oubliant lui aussi le tutoiement :

— Demandez la mutation de Diter.

— Jamais! Je n'ai aucun motif...

— Tuer un ksin sans provocation...

— Ne suffirait pas à justifier le limogeage d'un quinzième adjoint au maire.

— Techniquement peut-être, mais les illes vont chercher à le venger, et comme Diter se protège et cache Norah, cela va faire un grabuge qui s'entendra jusqu'au quinzième sous-sol de la Citadelle!

— Tant mieux, c'est exactement ce dont nous avons besoin pour déposer officiellement une demande d'autonomie. (San Saïvi commençait à avoir honte de son éclat. Sa voix s'adoucit :) Kenon, ne vois-tu pas que l'incident est inespéré, qu'il nous fait gagner cinq ans...

— Quel incident? (A son tour, le qwest était en train de se mettre en colère.) Dix-huit warshs, un ksin, vingt mille nones qui complotent, des illes qui débarquent de partout pour passer Tann-Tori au peigne fin...

— Six illes ! En dix jours, seulement six illes, et il n'y en aura pas davantage, tu le sais comme moi.

Il fallait essayer autre chose, et peut-être Kenon devrait-il se résoudre à avouer le fond de sa pensée, même si San Saïvi détestait qu'on mît les non-dits sur la table. C'était étrange, cette relation. Personne dans l'administration mytane ne s'entendait aussi bien qu'eux, personne ne travaillait avec la même complicité et personne ne partageait autant d'intimité ; ils parlaient de tout en toute franchise, mais ils avaient un tabou : l'émotion. Cela s'expliquait aisément. L'un était braine, l'autre myste et, a priori, aucun d'eux n'éprouvait un sentiment que l'autre pût saisir. Seulement, ils savaient tous deux que c'était faux (probablement parce que Kenon était maine), et San Saïvi ne le supportait pas.

Les deux derniers arguments du qwest étaient plus ou moins d'ordre émotionnel.

— Je t'accorde qu'il est préférable que ce soit le ksin qui ait été tué, commença-t-il. Un ksin sans ille serait devenu un tueur aveugle et vicieux, bien plus efficace qu'Haÿn. (La référence à Haÿn n'était pas gratuite, Haÿn était sensible à la vengeance. Kenon prit un ton enjoué pour poursuivre :) Bon, nous avons de la chance et, rusés comme nous sommes, nous saurons en

profiter. Mais tu devrais voir Fyrh-ille, c'est édifiant... Remarque, cela te conforterait dans ton raisonnement : Fyrh-ille n'est ni plus ni moins que mort.

— Non, merci, j'ai déjà vu des cadavres.

— Debout? Es-tu certain? (Son sourire empêcha le myste de vitupérer.) Lodh-ille est vivant, il cherche Norah, il va le trouver. Après, ce sera le tour de Diter...

— Tu te répètes.

— Tant que Diter conservera son statut, il sera protégé par les sy, et Lodh-ille y laissera sa peau. D'autres illes prendront le relai...

San Saïvi n'avait aucun besoin d'expliquer sa position. Kenon s'était arrêté net, il venait de comprendre que le mandataire réunirait l'acen-ser après le décès de Lodh Ildi Lodj et qu'il ne demanderait rien à la Citadelle. Il expulserait Diter pour que les illes franchissent le détroit derrière lui. Politiquement, la manœuvre était parfaite. Le maine soupira.

— D'accord, tu es un fin stratège, laissa-t-il tomber. Que devient l'agent fédéral Audham En-Tha dans tes arcanes ?

Kenon avait promis à Audham de ne pas la trahir, il avait tenu parole. Le myste écoutait ses pensées quand la vérité l'avait illuminé, avant qu'il fît son serment. San Saïvi n'avait alors manifesté aucun étonnement, aucune excitation, aucune répulsion : Audh-ille n'était pas ille, elle n'était même pas mytane, il n'était pas concerné ; ni par la fureur que mettait les evres à l'éliminer, ni par son extra-mytalité. Pour l'instant, elle ne lui servait à rien. Quand il lui aurait découvert une utilité, il agirait. Son ami qwest pouvait se découvrir, lui resterait dans l'ombre, conservant jusqu'au secret de sa connaissance du secret.

— Je t'ai dit que je ne ferais rien, ni pour, ni contre elle. C'est une donnée que personne ne peut maîtriser. (San Saïvi parlait avec lassitude, comme s'il perdait son temps à répéter une évidence :) Qu'elle vive ou non n'empêchera pas sa Fédération d'envoyer d'autres astronefs, d'autres agents qui se feront massacrer ou pas et, un jour, Mytale rejoindra l'humanité, de force ou par ses propres moyens. Tu le sais, je le sais, les evres le savent. L'échéance approche, mais cela prendra tout de même des années. Il faut gérer ce temps au mieux sans arrière- pensée. Rafrâichis-toi la cervelle avec cette merveille si tu veux. Au bout du compte, à toi, aux illes, aux nones, à Rib et à Saraz, c'est tout ce que le colosse homéocrate laissera.

— San, nous avons la possibilité de précipiter l'avenir de Mytale. Elle est...

— C'est ce qu'Island croit, c'est ce que Rib pense, c'est ce que les nones espèrent, et tous s'empressent d'aviver cette étoile qui leur brûlera les yeux dès qu'elle commencera à briller. Tu dis toi-même qu'elle est plus autonome que nous ne voulons Saraz, mais c'est inexact. Son indépendance vis-à-vis de tous nos... clans (?) tient de sa seule allégeance à la Fédération. Le pion ne manipule pas le joueur, Kenon.

Le qwest s'engouffra dans la faille :

— Si la Citadelle rappelle Diter, elle le suivra, et nous n'aurons plus à l'inclure ou à l'exclure de nos projets.

— Non, mon ami, elle n'entre même pas dans ce contexte-là. Ce qu'elle est et ce qu'elle représente te fascinent, c'est tout, et c'est irrationnel. Au moins, admetts-le.

Kenon ne répliqua pas que c'était son admission justement qui exigeait la protection d'Audham. Avec ou sans San, il pouvait l'aider, c'était facile et inoffensif.

CHAPITRE XIV

Chroniques mytanes (extraits).

« Archives », Audham En-Tha.

Pourquoi mes résultats sont moins bons que ceux des autres? Franchement, à partir du moment où ils sont dans la fourchette que les huiles ont fixée, en quoi cela peut-il vous déranger? S'il s'agit uniquement de curiosité intellectuelle, je vous dirai que je travaille moins que les autres (même beaucoup moins), mais ne l'ébruitez pas, ça ferait des envieux. Ne prenez pas la peine de me poser la seconde question... Je travaille moins parce que j'ai autre chose à faire que m'interner dans votre bourrage de crâne. Mais votre ministre a tort, je ne suis pas une fumiste qui a de la chance, je soigne mes loisirs comme il soigne son portefeuille. Pour lui, il suffit de déléguer la gestion de ses surdoués ; moi, je m'échine à gérer mon travail pour travailler moins. Et nous nous retrouvons dans les mêmes soirées, et c'est autour de moi qu'on papillonne. Il est jaloux ou quoi?

*

**

Le favel pouvait dormir en paix, Diter ne pensait qu'à se cacher et occupait une armada de sy à se protéger. Audham savait même où il se cachait, toute la ville le savait ; un quartier complet était bouclé et des dizaines de sy en interdisaient l'accès aux a-mutes. Le braine avait même renvoyé tous les hiumes à son service. Pourtant, d'après Seddhi, promu Bleu après quelques jours seulement de Vert, il n'avait pas particulièrement peur ; en tout cas, moins que ce déploiement de précautions ne l'annonçait.

Audh avait rencontré Kenon une fois depuis la mort de Tag', puis le Conseiller lui avait envoyé Seddhi (il s'était attaché Seddhi comme Haÿn était lié à San Saïvi), et elle le voyait presque tous les jours. Kenon n'avait donné aucune information la concernant au warsh, mais celui-ci déduisait. Il avait vu Fyrh, et il avait compris que Tag' avait été son ksin.

— Où est ton ksin, Audh-ille? avait-il demandé quand il en avait eu assez de se creuser la cervelle.

— Tag' était mon ksin, Seddhi-sy. (Elle avait trouvé un mensonge crédible). Fyrh et moi sommes jumeaux. Tag' était mâle, il était plus proche de Fyrh.

Voilà, c'était simple et seyant. Seddhi l'avait crue. Par bien des aspects, ils devenaient amis. Ou du moins, Seddhi s'était pris d'amitié pour cette a-mute extraordinaire et Audh appréciait ce warsh malade d'avoir un cerveau, malade de l'intelligence qui bouillonnait dedans et des émotions de faible qu'elle y entretenait. Elle prenait des heures pour lui expliquer que la pire faiblesse était celle de l'esprit vide d'humanité et de libre arbitre. Petit à petit, il sentait croître en lui une condition de hors-castes, pas seulement de la caste warsh, mais de toutes les castes. Quand il était avec elle, il dégustait cette connaissance avec une délectation presque illuminée. Quand il était seul, il se laissait ronger par cette démence. Il en avait parlé à Kenon- braine, et Kenon avait dit :

— Seddhi, les castes sont un leurre, elles n'existent que pour nous empêcher de détruire la Citadelle.

Le sy n'était pas sûr d'avoir compris, mais Kenon le traitait comme un égal et San Saïvi en faisait autant, et ils étaient deux des personnages les plus importants du continent. Il pouvait bien accepter d'être plus Mytan que warsh.

*

**

Audh et Seddhi étaient dans l'échoppe de Tadsin- beese. Seddhi avait amené le cuir que l'ille lui avait demandé, elle l'avait présenté au beese et, maintenant, elle lui exposait ce qu'elle attendait de lui en détaillant les dessins qu'elle avait apportés.

— Oui, oui, je vois bien ce que tu veux. (Tadsin semblait très excité par le travail qu'exigeait Audh-ille.) Tu veux une carapace, comme ton ami sy... Un daim très doux en doublure, un croupon compressé non corroyé à l'intérieur, une basane noire très épaisse par-dessus et un manteau de maroquin pour cacher ça... Mais ça, je ne comprends pas.

Il désignait les deux derniers schémas d'Audham qui représentaient des étuis, un pour la dardelle que Ryline lui avait offerte, un pour le laser si la none finissait par le lui rendre : Audh ne désespérait pas de trouver une batterie en état de marche... A la Citadelle, par exemple. Au moment où elle sortit la dardelle pour imager ses exigences, Haÿn entra dans l'échoppe.

— C'est avec ça que tu as tué quatre sy? lança-t-il en guise de salut.

— Oui, fit-elle sans se retourner. (Elle jugeait inutile de préciser que les warshs avaient été abattus par Ryline.) Efficace, non?

Sur ce, elle pivota, pour se retrouver le nez à la hauteur du plexus de l'akhane. Haÿn était vraiment impressionnant ; à côté de lui, Seddhi paraissait chétif.

— C'est tellement efficace que Diter est allé trouver do-Kesif. (La voix d'Haÿn était d'une gravité presque infrasonore, et elle était incroyablement douce.) Il veut que quelqu'un lui ramène une arme comme la tienne. Kesif l'a congédié sans prendre de gants, mais il devra plier quand Avanan sera là.

— Do-Avanan? releva Seddhi.

— Il est sur le Sa-Bann avec un myste, un lorpal. (Audh songea immédiatement à Rib.) Ils arriveront après-demain. (Haÿn s'était déplacé spécialement pour informer Audh, mais il était avare de précisions.) Ce n'est pas tout. Norah réclame une chasse ouverte contre toi. Kesif retarde l'examen de sa requête parce qu'il n'est pas venu la présenter lui-même, mais je parie que Norah attend Avanan pour se rendre au Conseil de Chasse. Avec lui, il est certain de ne pas essuyer de refus. A moins qu'Avanan fasse la démarche lui-même. Dix-huit sy, Audh-ille. Tu vas te retrouver avec toute la caste sur le dos.

— Sans ksin... La caste est courageuse! commenta-t-elle. Pourquoi prends-tu la peine de m'avertir?

Haÿn a-khan refusa de parler en présence du beese et de Seddhi, aussi Audh accepta-t-elle de monter jusqu'au dortoir où Lodh veillait sur Fyrh. Mais elle imposa Seddhi, sans savoir vraiment pourquoi... Une intuition.

*

**

Fyrh était prostré sur sa paille, les yeux ouverts, aveugle, les oreilles éteintes, le cœur presque vivant. Lodh le nourrissait normalement, mais il maigrissait à vue d'œil, il n'avait déjà presque plus de traits, juste les os qui saillaient sur un visage anonyme. Rylne n'était pas là. Min' était couchée sur le flanc, les yeux brumeux, aux pieds de Lodh, affalé sur un tabouret, la tête entre les mains, les coudes sur la table. Il pleurait. Il pleurait souvent, chaque fois que la haine le quittait. Il ne sécha pas ses larmes mais releva la tête et se tourna pour leur faire face.

— Répète, dit Audham.

Haÿn redit exactement ce qu'il avait annoncé, mais il ne s'arrêta pas là.

— J'ai promis à San-myste de ne pas provoquer Norah en duel, et il m'a dégage de la mission de protection auprès d'Audh-ille. (En tête, il avait l'échec de cette mission, et cet échec lui brûlait l'honneur.) Je ne toucherai pas Norah, c'est votre vengeance, mais je ne peux pas laisser le Maître de Chasse changer les règles. Je serais contraint de le tuer, et ce serait un précédent fâcheux.

— Changer les règles?

Lodh s'animait :

— Norah s'est attaqué à vous sans mission, il est a-khan, et sans en référer au Conseil de Chasse, expliqua Seddhi en jetant sans cesse des coups d'œil à Haÿn. (Il voyait où ce dernier voulait en venir, mais il ne comprenait pas ses motivations.) Dix-huit sy sont morts dans l'irrespect des règles ; do-Kesif n'a pas à permettre une Chasse contre vous. Si vous étiez warshes, c'est vous qui exigeriez l'Honneur de Prédation.

— Ça nous fait de beaux mollets, punctua Audham.

Kenon lui avait dit que San Saïvi n'interviendrait auprès de personne.

Cela devant inclure do-Kesif, et Avanan obtiendrait une dérogation aux Règles de Chasse sous prétexte de dardelle. Elle en était là de ses noires réflexions, quand Lodh lâcha une phrase dont chaque mot était une aberration pour ses méninges (qu'elle estima sous-voltées). Un détail avait dû lui échapper.

— Je veux bien tenter le coup, affirma Lodh.

— Je viendrai te chercher demain matin, approuva Haÿn.

Et il quitta le dortoir.

Audh ouvrit la bouche pour exiger des explications, mais Seddhi lui vola la parole :

— J'aimerais connaître les raisons d'Haÿn a-khan. (Il était pensif.) Il se sent coupable, c'est certain, mais cela ne suffirait pas à lui faire prendre un tel risque.

— Tu crois que c'est encore un piège?

C'était comme si Lodh avait dit : « Je suis certain qu'il n'y a pas de piège. »

Audh referma la bouche et croisa les bras. Elle se sentait stupide, et elle n'était pas pressée de l'avouer.

— Non, je crois qu'Haÿn a décidé de se faire hors-caste... a-warsh. Il est en conflit avec le Conseil de Chasse, il est en conflit avec San Saïvi, et il veut que cela se sache.

— Comment va réagir Kesif?

— Je ne sais pas, Lodh-ille, mais il va passer un sale moment et il vous le fera payer à tous les deux, d'une manière ou d'une autre.

— Qu'il joue le jeu ou non, de toute façon, Norah est mort. N'importe quel Maître de Chasse devrait comprendre ça, n'est-ce pas?

Seddhi acquiesça de la tête.

Audham se demandait comment elle avait pu ne pas comprendre tout de suite. Lodh allait demander une Chasse ! Bien sûr, elle en était exclue, elle n'avait aucun besoin de le vérifier. Lodh voulait Norah, et il le voulait pour lui seul. Elle le lui laissait.

— Diter est à moi, annonça-t-elle simplement.

Et c'était tout aussi indiscutable.

Elle ne savait ni où, ni quand et comment elle allait tuer Diter, et elle avait besoin d'une assistance parce qu'elle voulait y mettre les formes et qu'elle préférait s'en sortir vivante, mais elle n'était pas avare d'imagination.

— Seddhi, veux-tu prévenir Kenon que je désire parler à San Saïvi? (C'était une façon de congédier le sy. Il s'éclipsa en assurant que ce serait fait dans l'heure.) Lodh, je veux rencontrer tous les illes qui viennent d'arriver à Tann-Tori.

Ses yeux brillaient d'une telle joie sauvage que Lodh, une seconde, oublia son deuil pour une pensée rageuse : « Elle va leur foutre un de ces bordels! »

CHAPITRE XV

Chroniques mytanes (extraits).

« Contrepoint de vue », d'Anika Veyyedín.

Parmi les nombreux éléments socioculturels que les evres ont mis au rebut pour construire la civilisation mytane (religion, économie, commerce, technologie), le moins cité, voire l'oublié de nos exhaustives études est exactement celui dont l'absence devrait faire trembler n'importe quel sociologue, soit-il misanthrope : l'art. Les evres ont inventé une société sans écrivain, sans musicien, sans peintre, sans sculpteur, sans poète, sans acteur, sans humoriste, sans conteur..., sans aucune possibilité d'exprimer la moindre fantaisie, sans aucune possibilité d'échapper aux vicissitudes du quotidien, sans rêve et sans rêveur. Si j'étais le docteur En Sue, je ponctuerais une de mes leçons mytanes d'un « Pourquoi les evres ont-ils refusé d'user du fantastique levier d'occultation idéologique que constitue l'art? » mais je suis son cauchemar préféré et j'écris plutôt : le problème avec l'art, ce sont les artistes. Ils sont incontrôlables.

*

**

Do-Kesif était un Maître de Chasse serein, conciliant et conciliateur. Ce qui était précisément ce que sa fonction aurait dû lui interdire, mais il y avait peu de Chasses en Saraz et les Duels s'y faisaient rares. En Ad-Anevraz, on s'en fût inquiété et on l'eût déploré, alors que lui s'en félicitait. Il croyait en la Saraz de San Saïvi, et celle-là se passait de tueries. Bien sûr, il ne pouvait l'avouer qu'à San Saïvi... Qu'un warsh l'apprît, et il n'aurait plus qu'à statuer sur une Chasse Ouverte dont il serait le gibier. En fait, il avait déjà suffisamment de problèmes avec le Carré, ses quatre subordonnés que son « pacifisme » (modéré) peinait au plus haut point.

Ce matin, comme beaucoup de matins, le Conseil allait siéger dans le vide : valider quelques Duels, ajouter deux, trois noms sur des Tableaux, enregistrer une poignée d'ascensions de Couleurs et s'étriper à propos de la Requête de Norah. Il n'y aurait pas d'audience (fort heureusement), et le Maître n'aurait pas à déclarer de Chasse. Kesif risquait de s'ennuyer, sauf s'il entrait dans la polémique du Carré (deux de ses membres souhaitaient satisfaire Norah, un y mettait, comme Kesif, la condition que Norah se présentât devant le Conseil, le dernier s'indignait qu'on pût envisager d'agréer une Chasse qui dérogeait à toutes les règles). Ces empoignades étaient stériles : le Carré conseillait, le Maître décidait, et le Maître attendait do-Avanan pour suivre son point de vue, peut-être par couardise.

Les audiences étaient publiques, mais à part deux sydo qui briguaient un poste au Conseil, trois Rouges désœuvrés affectés à la garde et leurs apprentis stupides, personne n'y assistait jamais, sauf lorsqu'un warsh venait requérir une Chasse, moins d'une fois par mois depuis un an. Dire que la salle pouvait contenir deux cents personnes !

Le Conseil débuta tristement en expédiant les affaires courantes et, comme prévu, s'enlisa dans la ritournelle « Norah ». Même les sydo et deux des Rouges s'en mêlèrent, puis l'impensable se produisit, et Kesif l'accueillit comme un bienfait.

Il y eut d'abord une clameur à l'extérieur, de l'autre côté de l'immense porte principale, puis quelques éclats de voix, et les deux battants s'ouvrirent brutalement sous la poussée coléreuse d'Haÿn a-khan. En le voyant, do-Kesif se frotta mentalement les mains : Haÿn leur apportait du travail, une Chasse soignée contre un sy de haute couleur ou la liste des victimes dont quelque Duel nocturne allait décorer son Tableau. Ensuite, Haÿn s'écarta, et le Maître vit le ksin, une grande femelle tigrée et blanche qui accompagnait un petit ille très laid. Kesif eut du mal à masquer son sourire.

— Haÿn a-khan! tonitrua-t-il. Qu'est-ce que ce vacarme ?

Haÿn traversa l'immense salle en cinq foulées démesurées, attendit que

l'ille et le ksin l'eussent rejoint et salua.

— Lodh-ille a une requête, articula-t-il posément. Je ne voudrais pas rater une audience pareille.

Et il alla s'asseoir au premier rang, laissant l'ille seul face à l'estrade et le Conseil de Chasse. Quelque orage monumental devait couvrir car le silence était d'une qualité écrasante. Même les sy qui avaient suivi l'étrange trio ne firent pas le moindre bruit en s'installant. Kesif se refusait le droit de penser, il attendait que l'ille parlât.

— Maître, commença-t-il de façon très protocolaire, je requiers l'Honneur de Chasse contre Norah a-khan.

Le silence changea de texture. Il tanguait entre la stupeur et l'indignation.

— L'Honneur de Chasse? répéta Kesif, comme si l'ille ne savait pas la valeur des mots qu'il avait prononcés. Le Carré t'écoute, Lodh-ille.

En récitant cette phrase (qu'il ne *récitait* pas, pour la première fois depuis longtemps), il admettait la légitimité de la démarche et coupait court à toute vitupération. Le Carré ne pouvait pas se défilier. Pourtant do-Nemm tempêta.

— Non, le Carré n'écoute pas ! hurla-t-il en se dressant sur ses ergots. Un ille n'a rien à faire ici.

— Assis! ordonna Kesif (Et do-Nemm se rassit, contraint mais furieux.) Je te rappelle que les audiences du Conseil sont publiques, Nemm, et qu'aucune règle ne précise la nature du public.

Nemm se renfroгна. De-Leti prit le relais :

— Un ille ne peut pas requérir d'Honneur de Chasse, Maître. (Leti était un calme, il ne haussait jamais le ton.) Parce qu'il n'a pas d'Honneur de Vie.

— L'Honneur de Vie est un privilège accordé par les Reproductrices, convint Kesif. (Du moins fit-il semblant.) Les warshes seuls doivent leur existence à l'approbation d'une Reproductrice, un ille est donc dépourvu d'Honneur de Vie. (Il laissa Leti se rengorger de cette approbation, puis il prit son air le plus naïf.) Je ne vois pas le rapport avec l'Honneur de Chasse, do-Leti, la Règle ne fait mention nulle part d'une relation de cause à effet et le Conseil n'est pas habilité à l'enrichir mais à la faire appliquer. L'Honneur de Chasse dépend uniquement de l'Honneur de Prédation, n'est-ce pas?

Leti hocha la tête ; acceptation contrainte.

— Le Carré t'écoute, Lodh-ille, répéta Kesif.

Lodh Ilodi Lodj raconta la claque que Norah avait infligée à Audh à Sal-la Danid et la réplique qu'Audh lui avait donnée, puis il relata l'enlèvement de Ryline et Aden, la provocation et la menace, enfin il détailla par le menu ce qui s'était produit dans l'entrepôt. Il le fit comme l'eût fait un jeune sy, avec les formes que lui avait enseignées Haÿn, mais sans les subtilités de la Requête. Kesif devait convenir que Lodh-ille respectait la Règle avec une aisance étonnante. Toutefois, s'il continuait à rabrouer le Carré, il ne pouvait pas accéder à sa demande, toute justifiée qu'elle fût, car cela créerait un précédent trop regrettable pour que la Citadelle fermât les yeux. Le Maître de Chasse tenait à conserver sa fonction et sa vie.

Les dix minutes suivantes furent consacrées à la bêtise gratinée du Carré. Nemm et Pelah aboyèrent au scandale, Toci se croisa les bras en bougonnant que cette audience illégitime était fermée et Leti fit rire une assistance de plus en plus nombreuse par quelques mauvaises plaisanteries d'une grâce pachydermique. Do-Kesif commençait à bouillir, les sy rameutaient les sy, et une salle à moitié pleine participait grassement à ce qui risquait de devenir le déclin terminal de son autorité. Il leva la main gauche et attendit que le silence se fît, mais do-Leti continuait ses galéjades et cent sy chahutaient les murs de leurs rires imbéciles.

— Silence ! (Kesif se dressa violemment, en assenant une claque de douze tonnes à la table de marbre, et ses cent vingt décibels de rage étouffèrent la rumeur. Il toisa presque chaque paire d'yeux d'un regard menaçant puis se rassit pour se concentrer sur le visage de l'ille.) Lodh-ille, le Carré t'a entendu et il estime ta Requête irrecevable. As-tu quelque chose à ajouter avant que je rende l'Honneur?

L'ille était toujours debout (le ksin toujours assis à sa gauche), et ni la méchanceté gratuite de la salle, ni la froideur fonctionnelle du Maître de Chasse ne paraissaient l'émouvoir. Il patientait, rien de plus.

— Oui, dit-il, si doucement que tous durent étouffer le battement de leur cœur pour entendre la suite. J'ai recours au Conseil parce que la vie de mon ennemi est soumise aux Règles, parce que je veux punir son acte d'injustice par sa propre justice, parce que le respect que j'ai à votre égard est la seule garantie qu'aucune offense ne s'ajoutera aux infamies d'a-Norah... (Il regardait do-Kesif droit dans les yeux et, si sa voix s'était enflée pour désigner Norah de la marque des hors-caste, il acheva comme il avait commencé : à voix basse :) Parce que, de toute façon, a-Norah est mort.

Peut-être son calme, peut-être ses paroles, peut-être la mémoire collective : aucun warsh présent n'en doutait. Des crocs du ksin tigré ou des griffes de n'importe quel ksin, Norah était en sursis, à la fin de son sursis.

— Je comprends tes raisons et j'apprécie ton respect. (Pour do-Kesif, c'était le moment de rendre l'Honneur.) Mais à défaut d'approuver ses arguments, je partage l'opinion du Carré et je ne permettrai pas à un ille, pas plus qu'à un beese ou un myste ou qui que ce soit qui ne naquit pas d'une Reproductrice, d'ouvrir un Tableau. La Chasse est un privilège de notre caste, comme l'administration, comme le travail, comme l'oisiveté ou la folie sont ceux d'autres castes, et seuls les evres peuvent altérer les privilèges et les castes. En outre, les mystes et les illes dérogeraient aux Règles et à l'Art de Chasse parce qu'ils abattraient le gibier sans combattre, les uns de leurs pouvoirs, les autres de leurs ksins. (Les spectateurs avaient été hésitants. Quelques-uns d'entre eux commencèrent à approuver timidement. Do-Kesif les élevait à sa raison.) D'autres éléments moins importants, mais qu'il ne faut pas ignorer, renforcent ma décision : Norah a-khan n'est pas hors-caste, ce qui est la condition première du giboyage, et sa Requête précédant la tienne, j'aurais dû l'examiner en priorité. (Il jeta un œil au Carré. Les do se mordaient les doigts de n'avoir pas pensé à cette objection quand ils prétendaient ne pas entendre l'ille.) Et pour finir, dans cette affaire, tu n'es pas concerné par l'Honneur ; c'est Audh-ille, la compagne du ksin défunt, qui aurait dû accomplir cette démarche.

Do-Kesif en avait terminé. Le Carré était silencieux et s'efforçait de se faire oublier, il avait eu gain de cause mais le calme et le formalisme du Maître l'avaient ridiculisé. La salle aussi était muette, satisfaite de la décision, honteuse d'avoir ri aux inepties de do-Leti, fière de posséder le plus avisé des Maîtres de Chasse. Haÿn a-khan se leva et do-Kesif se contracta. L'audience n'avait pas pris fin.

— Depuis quand conclut-on sans s'inquiéter de savoir s'il se trouve quelqu'un pour parler en l'Honneur du Requéant? demanda Haÿn d'une voix forte.

— Ai-je conclu? riposta Kesif, trop heureux de n'avoir pas prononcé la phrase rituelle. C'est toi qui souhaites parler pour Lodh-ille, Haÿn? En quel Honneur, Haÿn? Celui d'Audh-ille, que la Requête de Norah a-khan précède?

Tous les regards étaient braqués sur le spadassin de San Saïvi, d'abord parce que tous le craignaient, ensuite parce que tous se réjouissaient de le voir se ridiculiser.

— Le Conseil a écarté la Requête de Norah parce qu'elle n'avait en fait pas été effectuée. (Haÿn, lui, parlait avec violence.) Le Maître de Chasse

l'aurait-il oublié ? (Do-Kesif ne pouvait pas se sentir seul accusé. Tous les sy et le Carré baissèrent les yeux.) Soit le crime de Norah s'est effectué sous ordre, auquel cas je requiers une Chasse contre le maître d'œuvre pour avoir contraint un warsh à enfreindre les Règles, soit il a été accompli de sa propre initiative et le Conseil doit déchoir Norah de la caste pour que n'importe qui puisse exercer l'Honneur de Prédation... puisque Norah s'est servi de son ascendant pour enrôler des sy dans son exaction.

C'était clair, net, parfait. Les règles avaient été transgressées (indiscutable!), le responsable devait payer (enchaînement aussi logique qu'incontournable). Il était hors de question de donner Diter à Haÿn, do-Kesif ne lui eût pas survécu une semaine si Avanan ne l'avait pas tué en arrivant à Tann-Tori, la Citadelle eût donné l'ordre de l'exécuter immédiatement. Donc Norah a-khan, devenait a-Norah, et Audh-ille perdait la préséance d'Honneur en faveur de qui voulait bien la prendre ; Lodh-ille, par exemple. Du moins sans les considérations socio-politiques avancées par le Maître de Chasse. Haÿn, d'ailleurs, entreprit de les massacrer :

— Interdire la Chasse à un ille, ou un myste ou n'importe qui né d'un ventre moins fertile que celui d'une Reproductrice, est une décision arbitraire qui ne tient d'aucune règle mais de la seule appréciation du Maître de Chasse. (Haÿn parlait trop bien pour la plupart des sy présents, mais ils l'écoutaient avidement parce que Saraz n'était pas Ad-Anevraz et parce qu'ici, l'appréciation de quelque warsh que ce fût se devait d'être plus que viscérale.) L'argument du privilège de caste est irréfutable et mon opinion est la tienne, Maître Kesif, il ne faut pas ouvrir de Tableau qui ne soit pas warsh. Jamais. (Haÿn maniait aussi bien la démagogie que Kesif. La salle lui était acquise.) Mais celui des pouvoirs mystes ou des griffes ksins est maladroit : chacun combat à sa façon, et je n'autoriserai personne à sous-entendre qu'il est préférable de s'humilier devant un ille plutôt que de défier un ksin... Ou alors il faut trembler à l'idée de refuser un Honneur à Lodh-ille, parce qu'une centaine de ksins, fouillant les rues puantes de Tann-Tori à la recherche d'a-Norah, pourraient bien massacrer ceux qui préfèrent protéger un hors-caste plutôt qu'appliquer les Règles en toute impartialité.

Spontanément, les sy se mirent à taper du pied pour rendre hommage au discours d'Haÿn. Kesif savait trop bien ce qu'il lui restait à faire. Il leva la main. Le silence suivit cette fois instantanément, et il rendit l'Honneur.

— Je déclare Norah hors-caste, prononça-t-il lentement. J'entends que cette déchéance n'entraîne aucun précédent d'aucune forme que ce soit. Je décrète donc une Chasse Ouverte contre a-Norah, et je rappelle que toute assistance qui lui sera portée étendra la Chasse au secoureur... Le cas échéant, j'interdis à Lodh-ille de venir quémander l'ouverture d'un Tableau.

Tous les honneurs étaient saufs et Lodh-ille avait la voie libre pour lancer son ksin sur Norah. D'une dernière phrase, Haÿn, insista bien sur ce point :

— C'est une Chasse Ouverte qui n'enrichira aucun Tableau, Maître Kesif. (Il jeta un regard circulaire sur toute l'assemblée.) Aucun Tableau, répéta-t-il.

Et Kesif savait d'ores et déjà que le nom de Norah ne serait jamais inscrit nulle part. Le Tableau de Duel d'Haÿn a-khan était garant de cette « promesse ». Finalement, il n'était pas mécontent de la tournure prise par l'audience. Mais il lui faudrait tout de même s'expliquer devant Avanan.

CHAPITRE XVI

Chroniques mytanés (extraits).

« Ecolexique : les expressions », ouvrage collectif.

Un warsh dit : « Une vie peut être longue ou riche. »

Un beese dit : « La longueur d'une vie se mesure à la qualité de l'ouvrage. »

Un braine dit : « Le poids de la vie se gère aussi bien qu'une vie. »

Un myste dit : « La vie n'existe pas, c'est la conscience qu'on en a qui est réelle. »

Un hiume, déjà none ou en passe de le devenir, dit :

« Quand je vivrai, je pourrai en parler. »

*

**

San Saïvi avait refusé de la recevoir, et Kenon lui avait renvoyé Seddhi en lui recommandant de ne pas insister. Ce qui signifiait : « Moi non plus, désormais, je ne peux rien pour vous », le pouvoir et le vouloir n'étant pas forcément discernables. En fait, vis-à-vis d'elle, ils étaient redevenus les officiels de haute caste naviguant sur l'huile avec laquelle les hautes sphères ne demandaient qu'à les brûler. Do-Avanan était arrivé, et le myste qui l'accompagnait n'était pas Rib, c'était Ajina-lorpal em Med-Sa-Bann, une femme qu'Iyoti avait décrite comme foncièrement retorse et cruelle et dont Aden avait dit : « C'est la dernière des salopes » et Ryline : « Mante-religieuse, coucher même avec cafards ». Quelqu'un d'autre avait débarqué à Tann-Tori, le nouvel Arbitre de Saraz, un qwest tout frais émoulu de la Citadelle.

Safez-braine était chaperonné par un vieux qwest et escorté par un sydo plus impressionnant qu'Haÿn. Le vieillard connaissait bien le continent deltaïque, il avait été maire de Tann-Tori et Conseiller auprès de l'acenser pendant dix ans ; il connaissait aussi très bien Kenon et Diter, qu'il avait formés. Le Gris était célèbre sur tout Mytale, il était le plus jeune sydo de l'Histoire. Tous les notables de Tann-Tori affichaient la plus grande circonspection à l'égard des nouveaux venus, pour ne pas dire les pires craintes, et San Saïvi à leur tête.

En tant que végétal, Fyrh ne fanait même plus, il se desséchait. La haine de Lodh était à son paroxysme, mais il n'avait pas trouvé Norah, et Haÿn était venu lui dire qu'à l'exception, peut-être, de Diter et Avanan, personne ne savait où il se terrait.

Audh se permit de lui donner un conseil, et cela faillit mal tourner.

— Va trouver Diter.

— Quoi?

— Tu vas voir Diter et tu lui dis : « Mon petit qwest, c'est Norah ou toi »...

— Je ne pourrai pas approcher Diter.

Lodh était dédaigneux.

— Alors fais-le lui savoir! Merde, Lodh, Diter sait où est Norah et tu veux Norah. Propose un marché !

— La notion de... marché... n'existe pas sur Mytale, agent Audham.

— Appelle ça comme tu veux... Une promesse d'ille, si ça t'amuse.

Diter est capable de comprendre que sa seule chance de survie est de te donner Norah.

Lodh avait fait la moue, mais il avait convenu que, sous cette forme, le marché était réalisable.

— Tu renonces à Diter? demanda-t-il.

— Non.

— Une promesse d'ille...

— Ne se contourne pas, je sais, mais je n'ai rien à promettre, moi.

Le procédé indignait Lodh au plus haut point. Il vitupéra, puis baissa d'un ton pour se contenter de maugréer et finalement accepta d'envoyer Haÿn a-khan vers Diter. Audh commençait à avoir une idée précise des principes illes, du moins chez son compagnon.

Un par un, elle avait rencontré les six illes que la mort de Tag' avait attirés à Tann-Tori. Ils savaient tous qui elle était, bien sûr, mais aucun d'eux n'avait fait la moindre allusion, ni même semblé en tenir compte. Ils l'avaient traitée comme une ille qui avait besoin d'autres illes, pour réaliser un acte ille s'inscrivant parfaitement dans la ligne qu'ils avaient suivie en se rendant ici : veiller à ce que Fyrh Afira Fahr mourût vengé du décès de son ksin. Cette acceptation du suicide intérieur de Fyrh était d'ailleurs le seul reproche qu'elle pût leur faire, mais pour respecter les non-dits sur sa propre nature, elle ne leur en avait pas parlé. Elle connaissait trop bien la rengaine de Lodh qu'ils lui eussent répétée :

« — Aucun ille n'a jamais survécu plus d'un mois à son ksin, Audham. Dans certaines conditions, nous parvenons à sauver un ksin esseulé, mais jamais l'inverse. Nous sommes trop fragiles psychiquement. » Fyrh mourait et Audh culpabilisait, mais elle n'en disait mot, pour faire semblant de mériter son état d'ille. Elle en aurait vomi. Sinon, ces gens étaient charmants (!) et son plan les enthousiasmait. Il était ille à faire pâlir Island de jalousie. Fyrh l'eût adoré... « Bon, ma chérie, tu débloques, c'est pas grave, ça va passer. » Elle avait recommencé à se parler. Sous-entendu : elle commençait à oublier Rib dans son esprit. D'autres y pensaient pour elle, mais elle l'ignorait.

Elle était avec Path Oupatou Patj dans l'échoppe de Tadsin (le beese la réclamait deux fois par jour pour lui montrer l'évolution de son travail), quand Lodh trouva Norah.

— Sen' a Norah dans les yeux de Min', annonça Path. Ils sont sur le port.

Sen' était une « chatte » couleur de sable qui manifestait le plus grand détachement vis-à-vis de son ille, mais elle ne s'en éloignait jamais de plus de cinquante mètres. Path avait sensiblement la même nonchalance. C'était une grande ille (à peine cinq centimètres de moins qu'Audham) aux yeux rieurs et à l'énergie pour le moins débordante. Audh se sentait plus d'affinités avec elle qu'avec n'importe lequel de ses semblables, mais ce pouvait n'être qu'un a priori féminin.

*

**

Lodh était assis par terre, en tailleur, le dos des mains posé sur les genoux, complètement détendu, les pensées brumeuses. Il regardait sans voir : le môle, très large, qui s'avancait dans la mer sur plus de cent mètres, Min', passant et repassant d'un bord à l'autre, la tête basse, les oreilles couchées, la queue rythmant sporadiquement sa marche pesante, et plus loin, presque au bout de la jetée, le warsh, figé, coincé, qui attendait la mort depuis un quart d'heure. Lodh n'entendait même pas les rumeurs de la foule dans son dos, sur cinq cents mètres de quai ; des centaines d'hiumes, des centaines de beeses, des dizaines de braines et de warshs et, entre eux et lui, Haÿn a-khan, debout, les jambes écartées, qui veillaient à ce que nul ne se risquât derrière lui.

Parmi les badauds, il y avait les sy qui avaient acculé Norah après l'avoir poursuivi, sur ordre de Diter. Des sy qui avaient voulu profiter de l'aubaine du don du braine pour ennoblir leurs Tableaux d'un a-warsh. Des sy qu'Haÿn avait menacés et qui s'étaient crus trop nombreux pour lui. Six sy, dont deux s'ajouteraient demain à la liste incroyable que son Tableau de Duel affichait. Il les avait tués en même temps, presque du même coup, les broyant comme s'ils avaient été hiumes, avant que les quatre autres n'eussent le temps d'esquisser le moindre geste. A quatre, ils s'étaient sentis isolés et vulnérables. Ils avaient fui ! Lodh s'était fait la remarque que ce warsh-là pouvait bien mettre à mal un ksin, seul.

Min' tournait, tournait, comme si elle avait été enfermée dans une cage. De temps en temps, quand le warsh bronchait, elle tournait son crâne vers lui et elle crachait un avertissement qui le paralysait à nouveau. Il avait peur. Elle le sentait, Lodh le sentait, et ils se délectaient de cette fragrance acide. Quand Lodh s'en serait gavé, il penserait simplement « Tue » et elle tuerait, vicieusement, sadiquement, dans le jeu de mort que seuls les félins savent jouer. La foule derrière eux s'enflait de minute en minute, charognards qui

venaient s'abreuver de sang. Elle croyait se presser au spectacle rarissime d'une violence nouvelle, elle n'était là que pour rappeler à la mémoire de Mytale l'horreur d'une vengeance ille.

Min' relayait l'arrivée d'un ille, puis d'un autre, et petit à petit de tous les illes présents à Tann-Tori, Path Oupatou Patj et Audh incluses. Deux d'entre eux avaient même amené Fyrh.

« Tue », pensa Lodh.

*

**

Norah avait peur. Rien n'était plus irrémédiable que cette mort qui tardait à se jeter sur lui. Rien n'était plus insupportable que cette attente. Norah avait peur de la froideur de l'ille et de la haine du ksin, pas de la mort. Il avait compris, trop tard mais très tôt, qu'avoir tué le ksin d'Audh-ille le condamnait, et l'idée l'avait traversé de précipiter cette vengeance. Mais Diter le lui avait interdit. Et Diter l'avait trahi à la première menace. Diter, lui, avait peur de mourir. Quelle stupidité! Il était déjà mort. Il était mort en même temps que lui, quand ils avaient décidé de se débarrasser du ksin.

Lodh-ille avait promis. Et alors? Sa promesse n'engageait que lui et Mytale abritait d'autres illes, non ? Norah se réjouissait de l'imminence du décès de Diter-braine. Mais le sien l'ennuyait. Il allait être trop rapide et, malgré l'occasion, il ne pourrait pas réaliser son fantasme : combattre un ksin. Norah avait peur que le ksin mît fin au duel d'un seul coup de patte.

Que le ksin le tuât ou que ce fût quelqu'un d'autre n'importait pas, mais il voulait une chance d'entrer dans l'Histoire. Et il en avait une. Infime.

C'était pour cela qu'il avait bougé, plusieurs fois, pour se rapprocher du bord du môle, en bout de jetée, juste au-dessus des rochers qui affleuraient à la surface, juste à côté de celui qui reposait sur le pavage, un bloc de soixante kilos au moins, assez lourd pour tuer, assez léger pour être soulevé et projeté très vite, très précisément. Il suffisait que le ksin ne jetât sur lui sans se méfier ou choisît de faire durer le plaisir en retardant le coup mortel. Norah le balancerait sur les rochers...

Il faillit manquer l'instant où l'animal attaqua.

*

**

Audh n'oublierait jamais, personne n'oublierait jamais.

Min' se ramassa et bondit. D'un seul élan, elle franchit les dix mètres qui la séparaient du warsh, pour retomber devant lui, à moins d'un centimètre. Aucun spectateur n'avait visualisé quoi que ce fût, juste un saut, mais Min' rebondit en arrière et chacun put voir qu'il manquait un bras à Norah, en lieu et place du flot de sang qui jaillissait de son épaule, un bras qu'elle avait en bout de griffes et qu'elle écarta avant d'engager à nouveau.

Et de faucher un pied du warsh, qui décrivit un arc vermillon au-dessus de la jetée avant de s'enfoncer dans les flots. Norah n'avait pas eu le temps de vaciller. Il tomba, lourdement.

Min' explosa d'une démente écœurante, arrachant, broyant, déchiquetant la carapace, labourant, ravinant la peau, extrayant les os de leurs articulations pour détacher chaque membre du corps qui tressautait sous ses crocs et ses griffes. Elle prélevait un morceau de Norah et le secouait en tout sens pour moucheter le môle de sang, puis elle en prenait un autre, et un autre, et un autre. Cela dura probablement moins d'une minute, et Norah avait dû trépasser depuis autant, mais la moitié de la foule se courbait en spasmes dégoûtés et l'autre était prostrée dans une terreur totale.

La moitié de la jetée était rouge. Min' colora le reste en traînant la carcasse et les viscères du warsh jusqu'aux premiers badauds. Malgré la répugnance, aucun d'eux n'esquissa le moindre recul. Personne n'osait bouger. Personne n'osait respirer.

Alors Lodh se releva, shoota négligemment dans un bout de Norah et toisa tout Mytale au travers du millier d'yeux qu'il avait en face de lui. Mais il ne dit rien. Il s'approcha de Fyrh, que deux illes soutenaient, et lui prit une main.

Audham s'aperçut que le regard de Fyrh était moins vide. L'ille serra même la main de Lodh, une seconde, puis il redevint l'ombre d'un fantôme.

A la limite de la foule, un peu à l'écart, la jeune femme repéra Siha

Asiha Saïh, le visage dur, vaguement éclairé d'une flammèche de satisfaction. Elle aurait parié que cela n'avait aucun rapport avec Fyrh.

Elle aurait gagné.

Ce qui aurait coûté une claque monumentale à l'ille. « Bon sang ! Que fout cette connasse ici ? » Audham En-Tha n'aimait vraiment pas Siha Asiha Saïh.

CHAPITRE XVII

Chroniques mytanès (extraits).

« Les données », d'Ikhan En Sue.

Le détroit Delphaïne, qui sépare Ad-Anevraz de Saraz, est tout sauf un détroit, si ce n'est qu'il sert de limite entre la mer Scalène et la mer Losane et que ses cinq grandes îles tropicales restreignent la monotonie d'un voyage de trois mille kilomètres. Deux grands courants marins, l'un froid, à l'est des deux continents, l'autre chaud, à l'ouest, et les vents qui leur sont liés y facilitent la navigation ; mais si la traversée est généralement rapide, elle est suffisamment dangereuse pour que de nombreux bateaux fassent naufrage. Ainsi, les côtes sud, particulièrement à l'est d'Ad-Anevraz, sont plus isolées de Saraz (jusqu'à l'équateur) que celles médianes s'ouvrant sur le Lac-Mer au milieu du continent, à dix-huit mille kilomètres de Tann-Tori. Pourtant, les cinq îles du détroit Delphaïne sont plus peuplées que Saraz et pour une bonne moitié de warshs, comme si la Citadelle les avait choisies pour servir de tampon, un tampon bien dérisoire... quoique beaucoup de nones qui les utilisaient comme passerelle y aient été massacrés.

*

**

L'Arbitre Safez n'avait aucune intention de perdre son temps ni la moindre seconde. C'était ainsi que Mossi-braine l'avait formé : vite et fort. En trois jours, il rencontra toutes les administrations, de l'acenser au contrôle portuaire en passant par la mairie et le Conseil de Chasse, puis il consacra deux jours à entendre ceux qui souhaitaient lui parler, soit plus de cent vingt notables de tous horizons, et un seul à la synthèse cérébrale de ce qu'il avait emmagasiné. Alors il convoqua la plus extraordinaire assemblée qu'on eût jamais vue en Saraz. C'était plus qu'inhabituel, c'était choquant, et aucun des « convoqués » ne manqua de s'en formaliser... et de s'en inquiéter, ce qui scella toutes les lèvres.

La réunion fut organisée, symboliquement, à la halle, préalablement transformée en chapiteau fermé et interdit dans un rayon d'un kilomètre à tout Mytan non concerné. La garde en fut confiée à do-Avanan sous la responsabilité directe de Maître Kesif, mais tous deux délèguèrent leur autorité puisque, comme l'acenser, comme le maire et ses adjoints, comme les lorpals et les maires de tout Saraz, comme tous les do attachés au continent, ils étaient conviés à ils-ne-savaient-quoi-au- juste mais qui allait faire date.

Ce « congrès extraordinaire » eut lieu moins d'un mois après la prise de fonction de Safez, un long mois de doute et de méfiance pour toute la cité et, au-delà, tout Saraz. D'une certaine façon, cela avait confortablement prolongé la vie de Diter (mais il n'en savait rien) et considérablement retardé les projets de beaucoup (Ava- nan et San Saïvi en avaient une conscience aiguë).

Donc, la veille de l'hiver — un hiver fort clément à cette latitude —, le Jour de Juin, tout le monde se retrouva, mal assis sur des bancs vaguement rembourrés, au milieu d'une halle étrangement silencieuse et dépeuplée, face à une table derrière laquelle n'était installé que Safez, sans son inséparable sydo et son mentor. Comme en toute occasion, il entra de plein fouet au cœur du sujet, défonçant tout ce que les esprits présents pouvaient avoir de portes bien verrouillées.

— A dater d'aujourd'hui, ma fonction d'Arbitre s'étend à l'ensemble du continent, toutes administrations confondues, dans les mêmes conditions qu'elle s'applique à l'acenser. (A de rares exceptions près, comme Diter et Ajina-lorpal, chacun s'avachit d'un même abattement. Safez enchaîna, après une seule inspiration :) Cela signifie que chaque fois qu'au moins un d'entre vous s'opposera aux décisions du groupe, je trancherai. (San Saïvi et Kenon étaient les plus effondrés. Il était temps de les laisser respirer.) Vous ne travaillerez qu'à un seul projet : l'indépendance politique de Saraz.

L'effet escompté fut immédiatement sensible. Les cinq membres de l'acen-ser laissèrent leurs visages afficher une joie bien supérieure à un simple soulagement, avant de les contracter dans l'attente des conditions de cette anticipation. A leur jubilation mitigée, s'ajoutèrent notamment les satisfactions de do-Kesif, Rib-lorpal et une bonne moitié des maires braines. Les autres venaient d'apercevoir l'effondrement de leur univers. Ceux-ci, Safez les enfonça.

— Cette indépendance devra être effective dans deux ans au plus tard, mais je vous engage à la réaliser dans l'année et j'œuvrerai personnellement dans ce sens. (Ses intentions étaient limpides : faire travailler tout le monde, cela impliquerait beaucoup mieux les gens, mais n'appuyer que l'acen-ser... Quand il aurait tranché quelquefois en sa faveur, les autres cesseraient de faire barrage. C'était de la démagogie, la spécialité de Safez.) Votre base de réflexion est la suivante : Saraz sera autonome à tout point de vue mais ne sera ni un Etat, ni un dominion ; la loi evre sera respectée dans son intégralité, même si l'autorité de la Citadelle ne pourra s'appliquer sur le continent sans l'accord explicite du gouvernement pour lequel vous opterez. J'insiste sur cet aspect : vous ferez ce que vous voudrez chez vous si cela ne nuit pas à la société mytane.

La première interruption tomba à ce moment, exactement celui que le qwest avait prévu, mais pas par la personne attendue. San Saïvi ne broncha pas, il réfléchissait.

— Qui jugera de cette nuisance? demanda Kenon, debout, le timbre neutre.

— Cela n'a pas été déterminé. Plusieurs formules sont envisagées et aucune ne semble satisfaisante. Si vous avez des suggestions... (Démagogie, encore, mais il y avait un fond d'honnêteté.) Vous avez d'autres questions, Kenon?

Oui, Kenon en avait, Kenon connaissait toutes les ficelles que Mossi avait pu enseigner à Safez, et quelque chose venait de se déclencher en lui ; il passait la vitesse supérieure.

— Quel est le poison du cadeau? commença-t-il.

*

**

Le débat avait peu d'interlocuteurs : San Saïvi, qui parlait comme le véritable leader du continent, Kenon derrière ou devant lui, impérial, Rib, dont chaque interrogation soulevait la hargne d'Ajina, la plus « anti » — dans la lignée de Diter de Toussas (maire de Tann-Tori) et de Rag-lorpal em Tann-Tori — et l'Arbitre Safez. Les clans étaient nets : les « contre », qu'il fallait moucher froidement, et les « pour », à qui il avait fallu avouer les desseins de la Citadelle, à commencer par la résolution des problèmes nones, le déplacement des visionnaires et des indociles des hautes castes, le tampon avec Island, le recentrage des intérêts evres et l'expansion prochaine vers Sylvair, le continent indomptable.

— D'accord! s'était enflammé San Saïvi. Nous accueillerons le rebut d'Ad-Anevraz, nous freinerons l'insolence ille, nous supporterons l'émancipation hiume, nous soulagerons la Citadelle des soucis qui ralentissent ses projets. Ce n'est jamais que ce que nous faisons depuis des années... Mais cela n'est possible qu'avec une réelle autonomie, pas sous l'égide d'un censeur qui nous dicte l'orthodoxie.

Approbation des uns, tollé des autres, Safez laissait les pressions monter; cette réunion informelle avait aussi pour but de dépassionner les esprits, ce qui ne pouvait se produire que dans une certaine confusion polémique. Au bout du compte, Saraz deviendrait un territoire fédéré, indépendant et différent (bien moins rigide qu'Ad-Anevraz, bien plus ouvert, bien moins ségrégatif, bien plus fragile), mais soumis à un chantage permanent qui le maintiendrait dans une position satellite.

L'Arbitre était en train de décompresser — il en avait le plus grand besoin. Ses pensées se détachaient doucement de la réunion et il n'essayait pas de ce reconcentrer. L'assemblée était divisée en deux quarts de cercle coupés d'une travée centrale (il s'était amusé à distribuer les tendances sur le vieux principe gauche-droite, et cela fonctionnait à merveille), et son regard se perdait au milieu de cette allée. Quelque chose s'enraya.

D'abord, dans le fond du chapiteau, il vit une paire de jambes magnifiquement féminine et, en les remontant jusqu'au visage, il se répéta que, pour un braine, il subissait trop de pulsions sexuelles. Dans les brumes de sa lassitude, il l'avait prise pour une myste ; elle avait la taille d'une myste ; puis il trouva anormal de ne pas avoir remarqué une myste aussi... autant... et il se souvint que tous les « invités » lui étaient dûment connus. Son cerveau se remit à fonctionner.

Une hiume traversait la halle ! Pas n'importe quelle hiume. Celle-ci portait la rébellion none sur ses traits (les yeux surtout, des yeux de mort), et

sa décontraction annonçait l'insolence ille. On lui avait parlé d'elle ici, bien sûr, depuis qu'il avait débarqué, mais avant qu'il quitte la Citadelle aussi. Nadija Sin, le grand Nadija Sin, lui avait dit :

« — Safez, je t'envie, tu vas rencontrer la Mort avant moi. »

« — La mort? » s'était-il étonné.

« — La Mort en personne, oui. (Nadija Sin n'était pas toujours facile à suivre. Cette fois, c'était pire qu'une gageure.) Elle n'est ni vraiment ille, ni vraiment none, et j'aimerais bien savoir qui va mourir. Elle ou moi? Nous ou les a-mutes? Mytale ou l'Empire? »

« — Hmm, je... »

Safez eût aimé dire qu'il ne comprenait pas, mais Nadija avait prononcé une dernière phrase et s'était éclipsé.

« — Elle est le lien entre toutes choses, le point nodal. Je ne sais pas comment au juste-. Tu comprendras peut-être quand tu la verras tuer Diter... mais ne m'en parle pas, je comprendrai quand elle viendra à moi. »

Sur le coup, Safez avait eu froid dans chacune de ses vertèbres. Nadija Sin était un monstre presque omnipotent, un monstre prescient. C'était physiquement impossible, mais cela se vérifiait chaque fois.

Audh Onido Dham était dans la halle. Il allait la voir tuer Diter. Bien.

*

**

San Saïvi s'arrêta au beau milieu d'une phrase quand il vit l'effarement de Safez, mais il ne se retourna pas pour chercher ce qui stupéfiait l'Arbitre. Des ksins surgissaient de partout. Deux d'entre eux apparurent sur la table derrière laquelle se tenait le qwest, l'encadrant. Deux jaillirent sur les côtés. Deux autres passèrent au-dessus de l'Arbitre pour s'avancer dans la travée à la rencontre... (il était debout, il pivota) d'Audh-ille, suivie d'encore deux ksins. Au fond du chapiteau, il reconnut Fyrh Afira Fahr que soutenait probablement Lodh Ilodi Lodj et sept illes qu'il n'avait jamais rencontrés, ceux — plus un — dont la présence à Tann-Tori inquiétait Kenon. A cet instant, enfin, il partagea

les craintes de son ami maine.

Bon sang ! Il y avait cent sy dehors ! Comment avaient- ils pu entrer ? Une ébauche de réponse s'avança dans le dos de Safez en les personnes d'Haÿn et Seddhi. Le moyen importait peu, mais celui-ci était vexant. San Saïvi s'orienta vers Kenon, interdit, et Rib, toujours assis, raide et illisible. Il interrogea mentalement le lorpai et dut se contenter d'un « Je ne sais pas, regarde Diter. »

Diter, debout lui aussi, titubait. Il était terrorisé, parce qu'il savait. San Saïvi regretta profondément de n'avoir pas écouté Kenon : Audh Onido Dham venait tuer le qwest, en public, au pire moment qui fût dans le pire endroit qui fût. C'était sa réplique à la fin de non-recevoir qu'il lui avait opposée. Elle avait choisi de risquer l'indépendance de Saraz pour lui donner la plus démesurée des leçons. Il ne pouvait pas le tolérer.

— Illes! clama-t-il. Que signifie cette interruption?

Audham répondit, en continuant de marcher sur Diter :

— Je suis venue détruire ça. (Elle désignait le qwest.) Il a fait tuer le ksin de mon frère et mon frère se meurt. Il a pris une vie par fierté pour cacher sa bêtise et son incompetence. (Elle parla comme un warsh.) Vous souhaitez le préserver de mon Honneur de Chasse, San Saïvi?

Le message était clair. San Saïvi se transforma en muet. Do-Kesif lui vint en aide :

— Tu n'as présenté aucune requête, Audh-ille...

Elle l'interrompit, cassante :

— Le Maître revient sur sa position? Un ille peut chasser? (Sa voix lança la foudre.) Tu es un lâche, Kesif, un veule qui dérive sous les vents de tous les intérêts, un pleutre qui ne tranche pas ! Mais tu fais bien de ne pas entendre de requête ille, parce que ta façon de rendre l'Honneur est la meilleure protection de Diter. (Elle était injuste, elle se régala.) Qui d'autre souhaite partager l'avenir de Diter?

Silence.

— Je vous ai écoutés attentivement, notables (Audh changeait de registre) et je sais déjà qu'il n'y aura aucune place pour les illes dans votre Saraz. Tant pis, nous avons Island et nous ne prétendons à rien de plus. Mais nous sommes voisins, ne l'oubliez pas. (Leur inquiétude disait qu'ils n'avaient pas besoin qu'on le leur rappelât.) Soyez respectables, et nous vous

respecterons.

Elle était à la hauteur de Diter. Elle se tourna vers lui, et ceux qui l'entouraient s'écartèrent.

— Bonjour, Diter.

— Vous... vous avez promis, pleurnicha le qwest.

Elle s'avança jusqu'à cinquante centimètres de lui.

— Quel con !

D'un seul coup de poing, elle lui broya le larynx. Il gargouilla quelques secondes et s'affaissa, mort.

— Saraz vient de perdre son plus fervent ennemi, lâcha-t-elle. Surtout, ne me remerciez pas.

Elle fit un signe de la main et rejoignit les autres illes. Ils étaient venus, ils repartaient.

Les autres illes?

Safez-braine retrouva ses qualités de qwest.

— Audh-ille! se dressa-t-il.

*

**

Il avait compris ! Ni ille, ni none, la Mort... Il savait ce qu'était cette amute, et la révélation était plus forte que toute prudence, plus forte que lui. Il voulut dire : « Tu es le survivant de l'Imperium. »

Et il dit :

— Tu t'es rétribuée, maintenant tu vas quitter Saraz.

C'était incroyable : ses lèvres formaient des phrases qui ne lui appartenaient pas. Il désira s'effondrer sur son siège, mais sa bouche continua

à expulser des mots qui n'étaient pas de lui.

— C'est un bannissement définitif de Tann-Tori et une interdiction de séjour d'un an pour tout le continent. (D'une certaine façon, il approuvait cette sentence, mais l'impression était odieuse.) La sanction sera une Chasse Ouverte. Elle s'applique aussi à Lodh Ilodi Lodj.

Dans sa conscience, une conscience qui n'était pas la sienne s'expliquait : « Elle partait à Nadija Sin, tu dois la lui envoyer en respectant son vœu. Ce que tu as deviné est à jamais scellé en toi ». Il avait entendu parler de cette forme d'hypnose, la plus insidieuse et la plus efficace qu'un myste pût exercer; chaque fois qu'il tenterait de transgresser l'ordre mental, il étoufferait d'une mort cérébrale. Un seul myste en Saraz était assez doué pour posséder ce talent, le même qui était assez puissant pour protéger l'Impériale d'un sondage télépathique, celui dont Mossi avait déclaré : « Personne n'était sûr de pouvoir l'éliminer, alors les evres ont choisi de l'expatrier, parce qu'il était moins fort que d'autres mystes plus serviles et qu'il valait mieux l'occuper à comploter politiquement, plutôt que le laisser développer des facultés que même Nadija n'était pas certain de maîtriser. »

« J'ai toujours eu conscience de cela », dit Rib dans sa tête avant de lui rendre une liberté mentale toute mesurée.

— Nous quittons Saraz demain, répondit Lodh à son injonction.

Et Audh refit le même geste de la main.

Safez se sentait privé de tout. Il remarqua néanmoins le désarroi de Kenon, San Saïvi et Kesif lorsque Haÿn et Seddhi suivirent les illes. Puis, quand un pan suffisant de chapiteau s'écarta, il vit les nones, des centaines de nones (ce ne pouvait pas être seulement des humes) qui tenaient les sy en respect de leurs armes ridicules.

Il était là depuis moins d'un mois, chargé d'une mission particulièrement délicate, et déjà il savait que des problèmes insurmontables allaient grignoter sa tâche jusqu'à la rendre dérisoire. Ce qu'il était venu offrir à Saraz, comme une fleur vénéneuse, était efficient depuis longtemps. Les evres s'étaient trompés : l'acen-ser n'était pas pris de court, c'était la Citadelle qui était complètement dépassée.

Et peut-être était-ce un bien?

CHAPITRE XVIII

Chroniques mytanès (extraits).

« Les données », d'Ikhan En Sue.

Avant l'autonomie, le territoire de Saraz était subdivisé en cinq régions soumises à l'autorité du lorpai :

— Tann-Tori, au nord, la plus peuplée.

— Wist-Saraz, au nord-ouest, la plus petite.

— Med Sa-Bann, au centre-est, que l'on traversait sans s'arrêter, malgré sa richesse agricole.

— Lagun, au centre-ouest, qui contrôlait tout le bassin de la pseudo-mer intérieure.

— Sal-la Danid, plein sud, de loin la plus grande et la moins peuplée.

Dès l'indépendance, le continent fut morcelé de cent petits lorpals rattachés aux cinq régions, qui devinrent des cantons appelés « zenalis » administrés par les anciens lorpals devenus zenals. Les premiers d'entre eux furent : Rag zenal em Trigan (ex-Tann-Tori, en tant que région), Nend zenal em Wistorn, Ajina zenal em Med Sa-Bann, Lyd zenal em Lagun et Rib zenal em Suthland. Très vite, le Suthland fut officiellement rebaptisé None-land, même par le Conseil de Chasse.

*

**

Audh voulait voir Rib avant de quitter Saraz, et elle le lui avait « pensé » plusieurs fois, mais le myste ne se manifestait pas et la journée puis la soirée étaient passées. Au milieu de la nuit, quelqu'un gratta à la porte du dortoir et elle se précipita, supposant que c'était lui. C'était Path Oupatou Patj, Siha Asiha Saïh et leurs ksins. Path lui accorda un sourire, Siha une grimace qui se voulait chaleureuse. Elle cachait quelque chose sous sa cape, quelque chose d'assez gros à en juger par le renflement parfaitement inesthétique qui débordait de sa taille. Les deux ksins s'imposèrent d'emblée, allant se coucher près de Min'.

Fyrh ne dormait pas, il n'avait pas dormi depuis la mort de Tag', mais personne n'eût pu prétendre qu'il était éveillé. Lodh marmonna et se leva, le visage sévère. Lui savait de quoi il retournait. Ryline était déjà derrière Audham, la main sur la crosse de la dardelle, méfiante. Siha s'adressa à elle.

— Laisse-nous, ordonna-t-elle. (Puis elle se ravisa :) S'il te plaît.

Ryline interrogea Audh du regard, attendit son assentiment et permit aux illes d'entrer complètement avant de sortir.

— Reviens dans une heure, sourit Audham.

La none acquiesça d'un hochement de tête et Path referma la porte sur elle.

Siha traversa la pièce avant de poser sur la table le ballot qu'elle dissimulait sous ses vêtements. Le ballot, poilu à souhait, s'ébroua un peu et entreprit de se lécher les pattes avant. Il était à peine plus gros qu'un chat thalien, arborait un duvet vaporeux et tigré, se moquait éperdument du monde autour de lui et se nettoyait avec un manque évident de savoir-faire.

— Elle a trois mois et s'appelle Liet'. Si tu es capable de l'aimer, ce sera ton ksin. (Siha parlait à Audh, et Audh était interdite.) Mais je ne sais pas si c'est réellement un ksin. En langage commun, on peut dire qu'elle est « tarée » ; ou, si l'on veut tourner ça autrement, Liet' est un accident génétique comme on en voit rarement.

Voilà ce que Siha Asiha Saïh faisait à Tann-Tori ! « Il faudra quand même un jour que je lui foute une tarte ! se dit Audham. Elle est vraiment infecte. » Rib devait bien rire ! Non, Rib devait être tout ouïe, tous ses sens psioniques en éveil, prêt à intercepter l'éventuelle jonction ille-ksin.

— Explique-lui correctement, intervint Path avec un brin d'énervement.

— Liet' est une mutante régressive, commença Siha, après avoir lancé son plus mauvais regard à Path. Plus petite et moins puissante que les ksin ne le sont depuis des dizaines de générations, à âge égal, elle paraît plus intelligente que ne l'ont été Sen' ou Min'. Mais ce n'est qu'une apparence. Elle évolue simplement plus vite vers une maturité restreinte. Plus grave, elle n'est pas tout à fait en phase avec l'empathie de l'espèce : les autres la perçoivent mal et elle ne semble rien percevoir d'eux. En outre, elle est incapable de maintenir une télépathie exclusive avec l'un d'entre nous, ses facultés psioniques se dispersent au gré de son attention. Seulement ses carences sont ton unique chance de t'attacher un protecteur psi. Aucun autre ksin ne pourrait se lier à toi.

— En ce sens, elle sera aussi efficace que ses semblables..., enchaîna Path sur un ton nettement moins méprisant, si tu parviens à maîtriser son énergie brouillonne. Un ille le ferait sans difficulté, elle est plus malléable que les autres, seulement ton génotype est très différent du nôtre et nous n'avons pas le temps ni les moyens de te donner la moindre formation. Lodh et moi t'aiderons du mieux que nous pourrons...

— Toi? releva Audh.

— Je viens avec vous.

Le mouvement involontaire qu'elle eut vers Fyrh expliquait clairement qu'elle était chargée de pallier à sa défection.

— Prends-la. (Siha désignait la petite « chatte ».) Plus vite vous vous ferez l'une à l'autre, moins tu courras de risques. Beaucoup de mystes savent que tu es vivante, et nos informateurs sont persuadés que Nadija Sin sait qui et où tu es.

Audhregistra les informations mais garda le silence. Elle marcha jusqu'à la table et caressa Liet'. Le ksin leva vers elle un regard affectueux et reconnaissant. Avec Siha, elle n'avait certainement pas eu droit à la moindre marque de tendresse. Audh la prit dans ses bras, et le « chaton » se mit à ronronner. Les quatre illes manifestèrent un léger étonnement. Les quatre ! Encore que, si Fyrh avait tourné la tête, il n'était pas certain que la scène l'impressionnât le moins du monde.

— Nadija Sin? relança Audh.

— Nous avons quelques amis à la Citadelle et un dans son entourage. (Path répondait, parce que Siha pinçait les lèvres.) Sin est un taciturne qui ne s'intéresse qu'à ses recherches. Or, depuis ton arrivée, il parle d'un personnage avec qui il aurait un rendez-vous, quelqu'un qu'il appelle « la Mort » et qu'il lie à son travail sur l'hyper- espace. Il aurait même évoqué ce fantôme avec Safez avant son départ pour Tann-Tori. Les racontars affirment aussi qu'il aurait défendu à Safez d'intervenir dans le meurtre de Diter...

— Qui l'a prévenu?

— Tu ne m'as pas bien écoutée, Audh : Nadija a *prédit* la mort de Diter. (Path laissa Audham lever les yeux au ciel et enfonça son clou :) Nous pensons tous que la prescience est impossible, mais chaque fois que Nadija Sin fait une prédiction, nous envisageons de reconsidérer notre définition physique de l'univers. (Elle regarda Audh encaisser avec son scepticisme le plus dédaigneux et poursuivit :) A part nous, et probablement Safez, personne n'a fait le rapprochement entre cette... Mort... et la fin de Diter. Cependant, si l'on tient compte de toutes les rumeurs — et notamment celle d'une grande activité myste consacrée à la recherche, commandée par les evres, de l'Impérial survivant —, il nous faut opter pour une prudence croissante.

— Supputations...

— Tu n'as qu'à demander à ton ami Rib, abrégé Siha, de plus en plus méprisante. Bon, nous vous avons dégagé un catamaran, il vous attendra à Cap Delphaïne dans trois jours. Demain matin, vous prendrez la jonque de Nend-lorpal em Wist-Saraz, qui contourne le cap pour regagner sa juridiction. Il est prévenu.

— Tu as aussi des amis mystes? railla Audh. (Le « chaton » s'endormait doucement, ses ronronnements étaient moins perceptibles et plus espacés.) Que devient Fyrh?

La question avait surtout pour but de réveiller Lodh. Elle le trouvait un rien docile et hébété.

— Je m'en occupe, répondit Siha sèchement.

— Me voilà rassurée, ironisa Audh.

— Non, s'anima Lodh.

Mais sa négation manquait de conviction. Siha la retourna.

— Il n'y a pas d'autres solutions, Lodh. (Le timbre était plus doux,

faussement compréhensif.) Cela ne te fera aucun bien d'assister à la mort de ton ami.

Lodh était fin prêt à se laisser embobiner. Audh remit un peu d'huile sur le feu :

— Tandis que toi, sa maîtresse, tu es toute prête à donner l'assistance qu'il faudra à l'imminence de son trépas. (Elle se rapprocha de la couche sur laquelle Fyrh agonisait.) Tu vois, Siha, je te trouve d'une générosité peu commune ce soir. A l'image d'Island, je suppose. (Il lui semblait qu'un œil de Fyrh tentait de griller quelques bâtonnets à suivre sa progression vers lui. Il ne devait plus guère accommoder.) D'abord, tu me donnes un... un ti-ksin, c'est cela? Que tu dépeins plus vilain que tous les petits canards de mon enfance. Ensuite, tu te proposes de soulager Lodh de la dégénérescence de son ami. (Elle s'agenouilla maladroitement à côté de Fyrh, gênée par Liet' qu'elle tenait sur un bras et caressait de sa main libre, et se pencha pour chercher une lueur dans les yeux de l'ille.) Tout de même, je me demande ce qu'il en pense, lui.

Lodh bouillait, d'une rage que l'amertume d'Audham nourrissait, mais aussi d'une excitation que les fêlures dans sa voix dangereusement grave et rauque éveillaient. Elle allait exploser! Aussi sûr que les nœuds qu'elle avait dans l'estomac et la brûlure qu'il sentait dans sa gorge étaient là, elle allait massacrer Siha. Il envoya une pensée à Min' : « Retiens Lor' et Sen', protège Audh. » Et Min' lui renvoya son accord désolé. Elle aussi savait où en était l'ille-d'ailleurs, elle comprenait qu'elle voulût faire respecter la mémoire de Tag', mais elle déplorait de devoir s'opposer à ses semblables. Ceux-ci lui transmettaient d'ailleurs la même navrance, et Lor' avertissait Siha du dilemme dans lequel sa hargne égoïste avait plongé les ksins.

— Je sais exactement pourquoi je ne t'aime pas, Siha, disait Audham, la voix tremblante de fureur, et j'ignore pourquoi je te hais. Cela date de notre premier contact et cela ne m'a pas lâchée, mais je me fie toujours à mon instinct : tu dois être encore plus pute que tu ne parais ! (Elle martelait les mots avec une presse de douze tonnes.) Je sens aussi bien que toi la confusion des ksins, je sens même ta peur à travers Lor' et Liet' ; elle m'inonde de la panique de tout le monde et de sa propre terreur. Elle... elle oppose à ma violence une sagesse que tous les ksins partagent et que tu es trop conne pour comprendre! Elle...

C'était vertigineux de recevoir toutes les émotions brutes, naïves, de cette petite boule de poil, maintenant bien réveillée et qui ne ronronnait plus du tout. C'était magique à donner la nausée, écœurant à rendre un an de repas dans un même rejet de greffe. C'était cela : Liet' s'était greffée sur l'intimité d'Audh, de force, par un réflexe de survie, et elle luttait contre cette haine qu'elle confondait avec le mépris de Siha. Elle envoyait des images, quelques

petites semaines de souvenirs et de détresse : sa mère ksin qui l'avait rejetée et lui avait refusé la tétée, comme tous les félins bannissent le «malade», le difforme, le non-viable; les illes qui l'avaient examinée sur toutes les coutures ; le dégoût dédaigneux de Siha chaque fois qu'elle l'attrapait par la peau de la nuque ; la mise à l'écart des ksins adultes et les agressions des ti-ksins. Elle n'était qu'amour et elle envoyait tout en bloc pour amadouer de ses blessures les blessures d'Audham, et elle relayait la terreur absolue de solitude qui palpitait en Fyrh comme les derniers échos d'un encéphalogramme, sans comprendre que cette terreur alimentait la haine d'Audh.

Il y avait quelque chose dans les yeux de Fyrh! Quelque chose que Liet' ne sentait pas, ne transmettait pas. Quelque chose qui n'existait peut-être que dans l'imagination d'Audham parce qu'elle s'était approchée de lui uniquement pour la trouver, pour justifier cette compassion qu'elle était incapable de tolérer.

— Je te remercie pour ton cadeau, Siha, articula-t-elle moins péniblement. Et Lodh te remercie aussi. Seulement je nous vois mal accepter quoi que ce soit de toi. Mais ce qui est donné est donné, non?

Elle posa délicatement Liet' sur l'épaule de Fyrh, et le ti-ksin se nicha dans le cou de l'ille, pour se mettre à ronronner, imperceptiblement, tout contre son oreille.

— Vous seuls pouvez vous aider, murmura Audh.

Et ce qui ne pouvait pas être un simple miracle se produisit. Tous les ksins de Mytale relayèrent le « Merci » de Fyrh Afira Fahr, comme ils avaient relayé sa détresse avant que la mort de Tag' ne le coupât de leur univers. Liet' diffusait un brouillard d'émotions, et dans cette brume, quelque chose voulait reprendre goût à la vie.

— Merci, répéta Fyrh dans un souffle, pour Audham seule, achevant de brûler son peu d'énergie en versant une unique larme de gratitude, presque sèche, avant de s'endormir enfin d'un sommeil apaisant.

*

**

— Tu... tu... (Siha bégayait de rage et de frustration) tu sacrifies ton unique chance de survie, Audham En-Tha! Cette bestiole aberrante était unique, irremplaçable ! La lignée ksin est parfaite, nous n'avons relevé que deux accidents en mille ans... Deux, tu comprends?

— Je comprends. (C'était un réflexe d'insolence, Audh n'avait plus la moindre envie de gifler Siha. Elle était fière d'elle-même comme elle ne l'avait jamais été, aussi absurde que cela pouvait être.) Je crois que tu devrais retourner en Island, Siha, ta mission est terminée.

Mais c'était au tour de Siha d'exprimer sa colère et elle le fit, au bord de l'hystérie, en gesticulant en tous sens et en crachant ses mots et deux litres de postillons dans toute la pièce.

— Tu soulages ta conscience par pur égoïsme ! hurla-t-elle. Tu immoles ta vie, notre avenir et la sécurité de ta Fédération à la gloire de ton confort moral ! Ta petite noblesse de nantie nous foutra tous en l'air, mais tu t'en moques parce que tu crois payer une dette supérieure à tous les intérêts !

Path s'assit entre les ksins et ferma les yeux. Elle pouvait supporter l'animosité perverse de Siha, parce que d'une certaine triste façon, celle-ci avait raison, quels que fussent ses écarts de langage et de comportement, et parce que l'alternative était l'explosion de Lodh, qu'elle sentait venir au travers de Min' et Sen'.

Tout de même, cet agent fédéral valait son pesant de passions, en bien ou en mal. Lodh l'aimait, mieux qu'il n'eût aimé une ille, cela se voyait comme le nombril au milieu de l'abdomen ; Tag' l'avait protégée jusqu'à la mort ; Fyrh s'était laissé mener à la baguette et ne lui en voulait même pas ; un myste la couvrait envers et contre tout ; un qwest la cachait ; les nones l'écoutaient et prenaient des risques énormes pour elle ; les evres n'aspiraient qu'à l'éliminer et leur plus génial instrument se refusait à leur en donner les moyens pour se la garder ; Island s'entre-déchirait à son propos, les uns voulant en user jusqu'à la corde que la Citadelle lui passerait autour du cou, à l'image de Siha, d'autres la soignant pour soigner leurs intérêts (Path se rangeait elle-même dans cette catégorie) et quelques-uns, tel Lodh, revendiquant son libre arbitre. Elle provoquait les warshs et se pavanait devenant les notables des hautes castes, elle soulevait une émeute et négociait le retour au calme, elle donnait toujours, sans compter et sans choisir, ce que ses idéaux simplistes exigeaient qu'elle offrît. Path Oupatou Patj adhérait à l'opinion de Lodh qui avait soulevé les polémiques illes : il fallait la préserver, parce qu'elle changeait tous ceux qu'elle touchait, de façon irréversible, et que Mytale crevait d'immobilisme. Comme d'autres, avisés, elle y mettait cette nuance qu'Island devait se garder d'elle, se protéger des retombées de ses frasques en ne s'impliquant que le strict minimum.

Quand elle raccrocha à la sombre réalité du dortoir, Siha vomissait les pires insanités et Audh la regardait d'un œil critique et amusé, assise à côté de la paillasse de Fyrh. Path vit Lodh marcher lentement vers la « furieuse », l'attraper aux épaules et la retourner pour que ses yeux ne pussent lui échapper.

— Ecoute ton ksin, ille, cria-t-il plus fort qu'elle. Il n'aime pas plus Audham que toi, mais il respecte son geste. Qu'est-ce que tu cherches, Siha? Qu'un ille en frappe un autre ? Qu'un ksin en blesse un autre ? (Il ne s'était pas calmé, mais tous pouvaient sentir les efforts qu'il s'imposait.) Elle a fait ce que tous nous devrions être capables de faire, aucun ille ne tolérera que tu la honnisses. Je ne vais pas te demander de partir, je vais te foutre dehors.

Il le fit, sans douceur et sans brusquerie, et Lor' la suivit, la tête basse et l'esprit bouleversé.

*

**

Ryline se laissa tomber de la poutre sur laquelle elle se cachait depuis qu'elle était entrée par l'œil-de-bœuf sous le toit, posa la dardelle, armée, sur la table et sourit.

— Si tu continues, Lodh Ilodi Lodj, dit-elle, je vais finir par aimer un ille.

Audham et Path éclatèrent de rire à la stupéfaction de Lodh, mais il n'entendait pas se laisser bousculer l'affectif comme cela.

— Tu parles sans massacrer la syntaxe, maintenant?

— Quoi être syntaxe? (Ryline fronçait les sourcils de façon très sérieuse.) Moi parler sexe, Lodh-ille.

CHAPITRE XIX

Chroniques mytanes (extraits).

« Commentaires », de Danel.

Nous possédons peu de documents écrits proprement mytans, qu'ils soient informatiques, du temps de l'Imperium, ou manuscrits, après l'abandon de la colonie, et la plupart, sous prétexte de conservation, sont détenus « confidentiellement » par la Commission Ethique. L'un d'entre eux, pourtant, peut être consulté par tout un chacun à la mnémothèque de la Cité Homéocrate : le Journal de Jeury de Lande-Isle, qui ressemble peu à un journal, puisque dépourvu de toute date et truffé d'effets stylistiques. Des milliers d'étudiants ont planché nuit et jour sur cette relique, considérée tant d'un point de vue littéraire que sous des contraintes historiques ou sociologiques ; et beaucoup, en exergue à leur travail, ont noté, souvent sans commentaire, cette phrase de l'écrivain : « Pour l'Homme, Mytale est l'occasion de jouer à Dieu ; mais quelque chose, ici, joue beaucoup mieux que lui, de lui, et cela est comparable à un ordinateur : jamais d'erreur, mais pas un soupçon d'intelligence. »

L'interprétation communément admise est que l'analogie désigne Mytale en tant qu'agent mutagène... Ce n'est pas incompatible avec son sens littéral !

Audham détestait la déception. Rib ne l'avait pas contactée avant qu'ils embarquassent sur la jonque de Nend loralpal em Wist-Saraz, et c'était autant une frustration qu'une déception.

Elle détestait aussi qu'on jouât avec ses nerfs. Rib était à bord du bateau. Il remontait avec Nend par le cap et la côte ouest pour rencontrer, plus tranquillement, Lyd loralpal en Lagun et rentrer à Sal-la Danid après un détour par le fief d'Ajina-myste.

— Je fais du tourisme politique, expliqua-t-il avec amusement. J'ai déjà vu Rag. Il n'y a rien à tirer de lui avant quelques mois, il est complètement paniqué. Ajina est fermée à tout, c'est au mieux une boule de haine. J'essaie de ne pas m'aliéner les deux autres... En fait, Lyd est un ami et Nend un proche de San Saïvi. Nous nous comprenons... à défaut de nous entendre.

— J'en ai la cuisse qui s'embellit, tenta d'abrégé Audh.

Mais Rib ne se laissa pas dévier.

— Saraz n'est pas une illusion, Audh-ille, l'illusion c'est ce que chacun croit qu'elle va devenir. Ainsi, tous vont m'ignorer, sinon s'empresse de m'enfermer dans le Haut Sa-Bann. Pourtant, ma juridiction représente la moitié du continent et sera bientôt plus peuplée que Tann-Tori. Ils ne le voient pas, à part Kenon et San Saïvi que cela arrange, et je fricote avec eux pour conquérir une autre indépendance : celle de l'utopie none.

— Utopie?

Audh ne pouvait s'empêcher d'écouter et de réagir.

— J'aime ce mot parce qu'il me couvre. (Le myste brassa l'air à deux mains.) Rib veut de la glace, des montagnes et des a-mutes... Mais bien sûr, mon ami, tout ce que vous souhaitez, si c'est tout ce que vous souhaitez. Justement, c'est ce que je m'efforce de prouver, sans peine d'ailleurs, puisque c'est l'expression la plus exacte de la réalité. (Son sourire s'élargit.) Dans deux ans, la Citadelle aura son tampon entre Island et Ad-Anevraz ; dans cinq, Saraz aura le sien entre Island et le Med-Sa-Bann : Rib et ses nones. Avouez que cette aubaine, pour le moins inespérée, est une bonne farce !

Audh était d'un naturel facétieux : elle était prête à convenir de toutes les farces. Néanmoins, elle avait d'autres préoccupations en tête.

— J'en frémis de contentement, dit-elle. Zut, Rib, j'ai besoin de savoir dans quoi je me jette !

Cette discussion avait eu lieu dans la première heure du voyage, sur le pont de proue. Aujourd'hui, à la veille d'arriver, ils la poursuivaient dans ce que Nend appelait la « cabine d'apparat », juste sous le château de poupe, qu'il avait allouée à son pair de Sal-la Danid. C'était un salon écœurant, d'une richesse typiquement myste : il y avait trop de tout partout, des meubles de toute taille, de toutes sortes, de quoi chauffer Tann-Tori pour le siècle, des bibelots à organiser un jeu de massacre pour aveugles, des fourrures à faire une allergie au poil d'insecte, des tapis à s'arracher le cal sous les pieds, des couleurs à devenir daltonien par overdose. C'était de la profusion d'étalage, aussi luxuriante qu'une forêt-conscience, vierge à s'en faire castrer, aussi décorative et ragoûtante qu'un troupeau de mouches sur une escalope de douze ans d'âge. Audh ne vomissait pas, par politesse, mais elle se promettait, en sortant, de se laver les yeux avec du citron, pour oublier.

— Vous auriez dû garder le ksin, se rappela Rib à son attention.

— Pour vous permettre d'observer la symbiose ? Je ne me sens toujours pas ille, mais je pense qu'Island a raison de préserver le secret de sa liberté.

— J'en ai « observé » assez, comme vous dites, mais ce n'était pas mon propos.

— Assez, hein ? Je ne le crois pas, et Island avec moi.

— Votre surprise n'en sera que plus délicate. (Il était difficile d'être plus confiant que Rib.) Voyez : comme Lodh Ilodi Lodj, je vous considère en tant qu'ille, mais comme lui je sais que c'est trahitusement inexact, et c'est pour cette raison que vous auriez dû conserver Liet'.

— Fyrh en avait plus besoin que moi et vous me servez de ksin. (Audh pouffa; l'image était cocasse.) Rib-ksin.

— Présentement, oui, et votre générosité est... exemplaire, mais je suis un enfant pour Nadija, un gosse bredouillant à peine plus doué qu'un warsh en matière de psionique, et il m'éliminera d'une chiquenaude. Je ne suis pas convaincu que les illes pensent sérieusement que vous ayez la moindre chance, Ils vous envoient à une mort certaine... peut-être parce qu'ils estiment que, lorsque Nadija vous aura arraché les coordonnées hyper-spatiales qui lui manquent pour expédier des sy sur vos mondes, votre Fédération n'éprouvera aucune difficulté à écraser les evres et leurs armadas warshes.

— Oh ça, sûrement pas! S'il y a une chose que redoutent les illes, c'est bien l'intervention fédérale sur Mytale. (Audham était sûre de son fait.) Non, cherchez plutôt du côté d'un barrage qui les empêcherait d'approcher ce super-myste, un barrage qu'il me laisserait franchir pour parvenir à ses fins, ce qui leur permettrait de le trucider tranquillement.

Rib approuva de la tête. C'était plausible.

— Pour répondre à votre question, reprit-il, je vous aiderai jusqu'à la Citadelle sans trop de difficultés. Après, même avant que Nadija vous détecte, ce sera plus hasardeux : trop de mes semblables là-bas me sont supérieurs.

Ils restèrent un moment silencieux, comme par respect d'un destin qu'ils ne voulaient pas reconnaître inéluctable, puis Audh changea de sujet :

— Avez-vous essayé de *lire* Fyrh après la mort de Tag'?

— Non. (Rib souriait.) Mais pouvez-vous croire une chose pareille?

Elle lui retourna son sourire et acquiesça d'un clignement de paupières.

— Ryline dit que vous ne trichez jamais. C'est pour cela, n'est-ce pas?

— Si l'on veut... Disons que je ne triche pas parce que j'ai besoin de l'honnêteté des autres. (Rib était le sujet dont Rib aimait le moins parler. Il l'écarta.) Vous avez le bonjour de Sastiss.

— Merci, retournez-le-lui. Comment se débrouille- t-il?

Le myste rit.

— Pas « Comment va-t-il? » ni « Que devient-il? ». Vous ne ratez jamais une occasion, n'est-ce pas?

— Rarement.

— Sastiss accomplit méticuleusement son métier d'ami de tous les parias, Audham, et s'adonne généreusement à son hobby d'ami d'un lorpai un peu fou. Il continue à faire semblant de me cacher ce que je sais et je continue à faire semblant de lui taire nos relations communes, mais le jeu s'émousse et nous étalerons bientôt nos clandestinités réciproques au grand jour. Nous partageons déjà beaucoup de secrets.

— Je m'en suis aperçue. (Elle revint à leur premier sujet.) Croyez-vous que Fyrh va s'en sortir?

— Oui. Vous aussi... Pourquoi poser cette question?

— Que pensez-vous de mon opinion sur lui, sur Lodh et, à moindre titre, sur Path?

L'analyse d'un expert en psychosociologie formé à la meilleure école fédérale... De quoi doutait-elle? Pour les avoir lus à la source, Rib connaissait bien ses arguments et ses conclusions. Or rien n'y était discutable. Alors pourquoi avait-elle besoin d'un œil extérieur?

— Je ne saisis pas le sens profond de votre question, Audham. D'une certaine façon, Lodh n'est plus ille, Fyrh ne peut plus l'être et vous changerez aussi cette Path Oupatou Patj, comme vous avez fait évoluer Iyoti et Aden... A votre contact, la différenciation ille-none s'amenuise, j'en suis convaincu et je m'en réjouis. Qu'est-ce qui vous gêne?

Audh s'extirpa du fauteuil trop profond dans lequel elle s'ankylosait et se dirigea vers la porte. Pour cette fois, l'entretien était terminé ; elle ne désirait pas aller plus loin, ne fût-ce que parce qu'elle n'était pas certaine de pouvoir expliquer ses craintes au myste.

— Des craintes? l'exhorta-t-il en toute indiscretion.

Elle appuya la main sur la poignée du battant et se ravisa, pour retarder sa sortie.

— Fyrh me suivra, parce que dans son sens débile de l'honneur, il croit me devoir le reste de son existence. Il suffirait d'un rien pour que Lodh renonce à jamais à Island... Qu'Island me sacrifie, par exemple, ou qu'elle se verrouille aux nones au moment où elle doit s'ouvrir. J'ai compris le rôle de Ryline vis-à-vis de son peuple...

— Pardon?

— Je peux penser sur plusieurs plans et vous cacher l'un d'entre eux, Rib. Laissez-moi finir. Ryline est en train de tomber amoureuse de Lodh, et il suffirait que je lui lâche la queue pour que lui aussi se découvre un penchant définitif pour elle.

— Lodh est amoureux de vous.

— Et alors? Ne peut-on aimer qu'une personne à la fois? Ces deux-là finiront par réaliser une union qu'Island voudra détruire et que les nones protégeront coûte que coûte. (Elle était plus soucieuse que songeuse.) Mes craintes, Rib-myste? C'est qu'à cause de moi les illes et les nones s'entre-déchirent, que les illes entre eux se déchirent, que les nones se divisent. Et qui, encore ? Je vais déjà traîner deux blindés à mes basques : Seddhi et Haÿn. Et combien en emporterai-je d'autres? Ne suis-je que cette Mort qui hante

Nadija Sin?

— C'est votre nature et, partant, votre destin.

Audh souffla du nez.

— Oui, c'est le rôle que vous m'avez donné. Ne croyez pas que je suis aveugle, Rib. Vous ne me laissez faire que ce qui vous arrange. Aussi, je voulais vous prévenir : même moi, je n'ai pas le contrôle de ça, alors vous...

Elle sortit sur l'éclat de rire du myste, mais il ne la laissa pas se dérober sur cette insolence gratuite. Pour la première fois, il émit jusqu'à ses neurones et parla directement en elle :

« Vous vous en sortez très bien et vous le savez. Votre inquiétude ne vient pas des risques que vous faites courir à tout le monde, ni de la catastrophe qui pourrait s'ensuivre, mais de l'attachement qui grandit en vous pour tous ces Mytans et qui éloigne Thalie de façon de plus en plus irrémédiable. Island sait que vous êtes coincée ici, les nones le savent et moi aussi. Il ne se trouve que vous pour refuser de l'admettre. Or vous êtes une positiviste née, donc vous vous cherchez de quoi rester volontairement. C'est bien, Audham, c'est pour cela qu'on vous aime. Seulement ce sont des soucis inutiles : Nadija Sin vous attend, et lui, il niera que vous ayez jamais eu le moindre choix. »

*

**

Sur le pont, Haÿn racontait à Ryline la requête de Lodh-ille au Conseil de Chasse. Il racontait bien, elle était pliée de rire et même Lodh s'amusait à entendre sa version. A quelques mètres d'eux, sous l'œil effaré de Path, Seddhi jouait, les griffes de Liet' plantées dans son poitrail chitineux, avec la boule de poil qui s'escrimait à entamer ce blindage trop coriace pour elle.

Haÿn et Seddhi étaient hors-caste, maintenant, Ava- nan l'avait exigé et do-Kesif avait cédé. Ils étaient contraints de fuir Saraz et d'espérer que leur réputation d'a-warsches ne les précédât pas en Ad-Anevraz. Lodh leur avait fait une promesse d'ille : personne ne revendiquerait leur giboyage sans avoir auparavant occis Min' et Lodh-ille. Curieusement, malgré quelques vieux relents de noble éducation, sa promesse n'était le prix d'aucune dette. Il s'était ouvert à Mytale et aspirait à des amitiés nouvelles.

Lodh-ille, sur lequel le regard de Ryline revenait comme un pendule.

Lodh-ille, qui tournait régulièrement la tête vers Fyrh et dont les yeux s'embuaient d'une joie pathétique.

Bon sang, ce bonheur-là, Audh était heureuse à se faire péter les glandes lacrymales de le lui avoir offert ! Comme de cet autre bonheur purement égoïste qu'elle ressentait à contempler Fyrh, squelettique mais vivant, triste mais vivant, épuisé mais vivant, adossé au grand mât, le visage au ciel et les yeux loin, loin, loin mais tournés vers l'existence. Dire qu'elle l'avait détesté et qu'il lui fournirait encore de multiples occasions de retenir laborieusement une gifle!

Le regard de Fyrh-ille était perdu à des distances qu'aucun souvenir ne lui permettrait de franchir, mais il la vit et deux étoiles s'allumèrent dans ses prunelles. Cette reconnaissance insupportable était si puissante que même le bois du bateau devait la ressentir et que chaque molécule de l'air marin la véhiculait. La brise traversa le pont et Liet' s'arracha des battoirs de Seddhi pour se précipiter vers l'ille.

Fyrh n'était pas encore en état de faire beaucoup de mouvements, mais il y en avait un qu'il accomplissait toujours très vite et sans effort : ouvrir les bras et les mains pour accueillir boule de poil et l'attraper en plein vol quand elle se jetait sur lui.

« Tu es une sentimentale qui se complaît dans la caricature, ma fille », se dit Audh. Puis elle se demanda ce que serait cet épouvantail, Nadija Sin, quand elle l'aurait en face d'elle.

Cet ouvrage a été composé par eurocomposition

à 92310 Sèvres, France

et achevé d'imprimer en mars 1991

sur les presses de Cox & Wyman Ltd.

à Reading (Berkshire)

— N° d'impression : 8761. —

Dépôt légal : avril 1991

Imprimé en Angleterre